



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



vals. Bibl. Philos. S. J.
C



A 348/185

D'UT

L'ART
D'UTILISER SES FAUTES

DU

PJ

IMPRIMATUR

Pictavii, die 22. Maii 1894.

L. PÉRIVIER

Vicarius capitularis

(PA

L'ART D'UTILISER SES FAUTES

D'APRÈS

SAINT FRANÇOIS DE SALES

PAR LE P. JOSEPH TISSOT, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

DES MISSIONNAIRES DE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

*Misericordias Domini in æternum
cantabo. (Ps. LXXXVIII.)*

Ouvrage recommandé par
S. Em. le Cardinal-Vicaire de Rome
S. Em. le Cardinal-Archevêque de Lyon
Mgr l'Archevêque de Chambéry et NN. SS. les Evêques
d'Annecy, Tarentaise, Maurienne, Hébron, Autun,
Nevers et d'Anthédon, auxiliaire de Poitiers.

SIXIÈME ÉDITION, REVUE, AUGMENTÉE

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

LIBRAIRIE RELIGIEUSE H. OUDIN, ÉDITEUR
(PARIS, 10, RUE DE MÉZIÈRES) (POITIERS, 4, RUE DE L'ÉPERON)

ANNECY

ABRY, LIBRAIRE, 3, RUE DE L'ÉVÊCHÉ

1894

LETTRES APPROBATIVES

Rome, du Vicariat, 19 novembre 1893.

L'Art d'utiliser ses fautes, quel beau titre d'opuscule ascétique, combien il est opportun, avantageux, fécond ! *Dedit terra fructum suum*, avait accoutumé de dire saint Louis de Gonzague, apercevant en lui quelque défaut imperceptible aux yeux d'autrui.

Les défauts naissent spontanément de notre fragilité, et le Seigneur qui préfère, selon saint Augustin, tirer profit de nos maux plutôt que de ne pas les permettre, le Seigneur, dans sa miséricorde, nous provoque à vaincre notre adversaire, même après nos chutes. Il nous invite à nous faire un trésor pour la vie éternelle des pertes qui sont la suite de notre misère.

Le Père Tissot, auteur de cet opuscule très apprécié, s'est fidèlement tenu aux enseignements de l'incomparable Docteur ascétique, saint François de Sales. Guidé par un tel Maître, il ne pouvait manquer son but.

Que chacun lise l'ouvrage du très zélé missionnaire, qu'il y puise le courage, comme saint François de Sales avait coutume de le faire, pour s'animer dans le bien, encore qu'il se vit dans les petites imperfections dont les saints ne sont pas exempts, eux dont les défaillances, suivant la remarque de saint Ambroise, nous apprennent

qu'ils n'ont pas été d'une nature différente de la nôtre, mais de meilleure volonté.

Le Frère N., des écoles chrétiennes, a donc bien fait de traduire en italien le livre du P. Tissot, lui donnant ainsi dans notre littérature le droit de cité, dont nos aïeux s'étaient empressés d'honorer les Œuvres du grand Docteur Savoyard. Aussi bien, en cet Ange d'Annecy, les qualités des deux peuples d'en deçà et d'au delà des Alpes sont réunies et tempérées avec tant d'harmonie, que saint François de Sales est devenu le prototype de l'admirable fusion des Français et des Italiens formée dans le Christ et dans son vicaire aux plus belles époques de leur histoire.

En terminant, je fais des vœux pour la propagation de cet Opuscule, et de son édition italienne, priant le Seigneur d'en rendre la lecture fructueuse au plus grand nombre possible.

LUCIDE-MARIE,
Cardinal Vicaire.

ARCHEVÊCHÉ DE LYON

29 octobre 1878.

MON BIEN CHER PÈRE,

Je vous remercie de votre pieux et précieux présent. Je me garderai bien toutefois de vous envoyer une approbation. L'œuvre du saint Docteur, votre Père, a reçu, dans son universalité, un suffrage qui lui permet de se passer de tous les autres ; mais je ne saurais trop applau-

dir au but spécial de votre opuscule, et parmi les fleurs dont surabonde le jardin de ce grand conducteur des âmes, vous ne pouviez faire un choix plus approprié au besoin journalier de tous ceux qui veulent sincèrement aimer et servir Dieu : car *in multis offendimus omnes* (JAC. III, 2), et *septies cadet justus* (PROV. XXIV, 16). Apprendre à utiliser nos chutes elles-mêmes et nos défauts, est donc un des plus signalés services qui puissent nous être rendus.

Recevez l'expression de mes bien affectueux sentiments.

† J.-M. CARD. CAVEROT,
archevêque de Lyon.

ARCHEVÊCHÉ DE CHAMBÉRY

Chambéry, 6 octobre 1878.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je ne saurais vous exprimer tout le plaisir et le bien que m'a faits la lecture de votre précieux ouvrage, *l'Art d'utiliser ses fautes*. Vous appelez l'attention sur un point très important de la vie chrétienne et malheureusement trop ignoré.

Comme cet'e doctrine, s sûre d'ailleurs, va bien notre pauvre humanité ! Comme elle est utile et consolante ! En pharmacie, avec des poisons mortels, on a su composer des remèdes efficaces. C'est ce que fait votre cher petit livre avec le véritable poison du péché. Vous apprenez à guérir les âmes et à les perfectionner avec ce qui les a blessées ; vous les sauvez en vous servant de

ce qui les a perdues. N'est-ce pas couper la tête d'Holopherne avec son propre glaive, et faire mourir Aman, l'orgueilleux Aman, sur le gibet même qu'il avait préparé à l'humble Mardochée ?

Vous avez su découvrir dans saint François de Sales les pages les plus belles, les plus encourageantes. Vous lui laissez très souvent la parole : on est heureux de l'entendre. Vous avez su faire écho à sa voix, et mettre en lumière ce qu'il a dit et conseillé de plus ingénieux et de plus édifiant sur le secret qui vous occupe. Beaucoup de maîtres de la vie spirituelle sont également cités par vous. Je ne sais rien de plus complet et de plus fort pour établir et mettre à la portée de tous une thèse aussi surprenante, qui a, de prime abord, toutes les apparences d'une contradiction et d'un sophisme.

Je bénis Dieu qui vous a inspiré la pensée de ce pieux recueil. Je vous en remercie de tout mon cœur. Il fera un grand bien. Je l'approuve avec bonheur, et je serai heureux de le donner, de le recommander et d'en être le propagateur dans mon Diocèse ; car je ne vois pas là seulement un bon livre, mais une bonne, une excellente action.

Je désire que votre *Art* devienne le Manuel de toutes les personnes pieuses, et même de celles qui ne le sont pas : ce serait pour elles un moyen facile de l'être bientôt.

Recevez, mon Révérend Père, avec mes remerciements et mes félicitations, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

† P.-A., archevêque de Chambéry.

ÉVÊCHÉ D'ANNECY

Anneey, 25 septembre 1878.

MON CHER MISSIONNAIRE,

C'est avec une satisfaction toujours croissante que je vois les prêtres de mon bien-aimé Diocèse s'appliquer à faire connaître et aimer la doctrine de notre glorieux saint François de Sales. N'est-ce pas un devoir pour les enfants de faire valoir l'héritage de leur père? N'est-ce pas à nous, tout spécialement, de continuer son œuvre et de réaliser le vœu du Pape Clément VIII, en buvant à longs traits et en répandant de toutes parts les flots de cette suave doctrine dont nos montagnes ont abrité la source?

Ce devoir incombe plus qu'à personne aux Missionnaires établis à Anneey sous le vocable du plus aimable des saints. En fondant leur pieuse Congrégation, Mgr Rey, mon prédécesseur, de vénérée mémoire, leur a assigné comme but principal l'étude des écrits de leur Bienheureux Patron. Je constate avec bonheur que votre Institut s'est montré fidèle à cette recommandation, et j'en vois une preuve de plus dans le nouvel ouvrage que vous me soumettez.

Votre *Art d'utiliser ses fautes* met en relief un des côtés les plus saillants de la doctrine de saint François de Sales. Comme vous le nommez fort bien, ce Saint est, par excellence, le *Docteur encourageant*. Chacun le sait, ou du moins le sent, et là est le secret du charme attaché à ses écrits. Mais on le comprend mieux que jamais en parcourant votre livre, et je lui appliquerai volontiers ce que notre Saint écrit de la contemplation : « La méditation est semblable à celui qui odore l'œillet, la rose, le romarin, le thym, le jasmin, la fleur d'orange, l'un

« après l'autre distinctement ; mais la contemplation est
 « pareille à celui qui odore l'eau de senteur composée
 « de toutes ces fleurs ; car celui-ci, en un seul sentiment,
 « reçoit toutes les odeurs unies que l'autre avait senties
 « divisées et séparées, et il n'y a point de doute que
 « cette unique odeur, qui provient de la confusion de
 « toutes ces senteurs, ne soit, elle seule, plus suave et
 « précieuse que les senteurs desquelles elle est composée,
 « odorées séparément l'une après l'autre. » — (*Théo-*
time, livre VI, chap. V.)

De même, en lisant les Œuvres de l'auteur de *Philothée*, on trouve, à chaque page, des fleurs dont le parfum ranime et fortifie ; mais de la réunion de tous ces textes dans l'harmonieuse synthèse que vous avez su réaliser, il s'exhale « une quintessence » d'encouragement qui reconforte jusqu'aux fibres les plus intimes de l'âme.

Votre livre se présentera donc comme un messager consolateur envoyé par notre aimable Docteur « aux esprits découragés et aux cœurs abattus » (Is. 1, 5), plus nombreux peut-être de nos jours qu'au temps d'Isaïe.

Les directeurs des consciences le liront avec le plus grand profit, et nul ne le pourra méditer sans être ranimé dans l'esprit de confiance et de ferveur. Aussi je vous félicite, mon bien cher Père, de la bonne œuvre que vous avez faite en livrant au public ce nouveau fruit de vos travaux et je lui souhaite, en le bénissant, de produire dans les âmes tout le bien que doit désirer votre cœur de Missionnaire de saint François de Sales.

† C. MARIE, évêque d'Annecy.

Nosseigneurs les Evêques de Tarentaise, de Maurienne, d'Hébron, d'Autun, d'Anthédon, de Nevers, etc., ont bien voulu donner aussi à ce petit livre les plus chaleureuses approbations que nous regrettons de ne pouvoir reproduire dans cette édition populaire.

AVANT-PROPOS

Nous sommes heureux de voir paraître dans un format à prix réduit la sixième édition de *l'Art d'utiliser ses fautes*. Cet opuscule aura désormais une diffusion plus facile et pourra faire à un plus grand nombre d'âmes le bien que, grâce à Dieu, il a déjà réalisé.

Ce n'est pas seulement aux fervents et à ceux qui veulent le devenir que s'adressent ces conseils si encourageants du *Docteur de la piété*. Les pécheurs sont émus en entendant saint François de Sales leur dire les inventions de la miséricorde divine pour rendre la conversion facile, l'amour compatissant qui poursuit les prodiges, le paternel accueil qui les attend à leur retour, les faveurs qui récompensent la conversion. Les cœurs les plus coupables s'ouvrent ainsi à l'espérance de reprendre leur place dans le sein du Père de famille.

On l'a dit, quiconque, après une faute, médite quelques lignes de cet ouvrage, y trouve, le Sauveur aidant, une grâce de relèvement.

Bien plus, *l'Art d'utiliser ses fautes* contribue puissamment à les faire détester et éviter. En admirant la divine bonté qui les pardonne si libérale-

ment, qui les répare avec tant de munificence, on s'affectionne plus intimement au bon Dieu, on éprouve un regret plus amoureux de l'avoir contristé, et l'on répète les mots d'une excellente religieuse qui sont, à notre avis, le meilleur éloge de ce livre : « Il inspire la résolution de ne plus pécher ».

Nous n'avons rien voulu retrancher, dans cette nouvelle édition, au texte des précédentes. Nous y avons même ajouté quelques citations, et nous y avons introduit des divisions de chapitres et des numéros destinés à faciliter la lecture.

Afin de moins grossir ce volume, l'éditeur n'a cité que quelques-unes des lettres approbatives des Evêques qui ont daigné recommander ce livre. Elles suffisent à en garantir l'exactitude théologique.

Il nous reste à renouveler la prière que nous adressions au Cœur de Jésus en lui consacrant pour la première fois ce travail, il y a seize ans. Que ce cœur adoré daigne le bénir et en tirer sa gloire par la conversion des pécheurs, la persévérance et le perfectionnement des justes.

C'est là notre unique ambition.

Annecy, 1^{er} vendredi d'avril 1894.

JOSEPH TISSOT,

Missionnaire de saint François de Sales.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

NE PAS S'ÉTONNER DE SES FAUTES.

1. — C'est à la fois l'honneur et le tourment de l'homme déchu, de ne pouvoir s'habituer à sa misère. Prince dépossédé, déclassé par la faute de ses premiers parents, il conserve toujours au fond du cœur le sentiment de sa noblesse d'origine, et de l'innocence qui devait être son apanage. A chacune de ses chutes, il a peine à retenir une exclamation de surprise, comme si un accident extraordinaire lui était arrivé.

On dirait Samson privé de sa force par la main perfide qui avait rasé ses cheveux. « Debout ! lui criait-on, les Philistins sont là ! » Et il se dressait, s'imaginant, comme par le passé, terrasser ses ennemis, oubliant que sa vigueur d'autrefois l'avait abandonné ¹.

Si nobles que soient en nous les racines de cette disposition, les fruits en sont trop funestes pour

1. Judic. xvi.

qu'on ne lui fasse pas la guerre Le découragement, nous le verrons bientôt, est la perte des âmes; mais il ne les envahit qu'en s'y ouvrant d'abord un accès par l'étonnement qui suit la chute. C'est contre ce danger que saint François de Sales va tout d'abord nous prémunir.

A l'exemple des plus éminents docteurs et des savants les mieux éclairés, le Bienheureux évêque professa toujours une extrême compassion pour la faiblesse de l'homme. « O misère humaine ! « misère humaine ! répétait-il ;... oh ! que nous « sommes environnés d'infirmités !... Et que pouvons-nous, de nous-mêmes, faire autre chose « que des chutes ¹ ? » On sent, dans toutes ses paroles et dans tous ses écrits, que les hauteurs de la perfection où il était parvenu l'avaient mis à même de plonger un regard plus profond dans les abîmes de misères et d'infirmité creusés en nous par le péché originel. Il en tenait compte, dans une très large mesure, avec toutes les âmes qu'il dirigeait, et il ne cessait de leur rappeler les tristes réalités de leur condition déchuë : « Vous vivez, écrit-il à une dame, vous vivez, ce me dites-vous, « avec mille imperfections. Il est vrai, ma bonne « sœur ; mais ne tâchez-vous pas d'heure à autre « de les faire mourir en vous ? C'est chose certaine « que tandis que nous sommes ici, environnés de ce « corps si pesant et corruptible, il y a toujours en « nous je ne sais quoi qui manque ² ».

1. *Esprit du Saint*, par Mgr Camus, xviii^e partie, ssct. 12^e.
2. Lettre 793^e ; collect. Blaise.

« Vous vous plaignez, disait-il ailleurs, de quoi
« plusieurs imperfections et défauts se mêlent en
« votre vie, contre le désir que vous avez de la
« perfection et pureté de l'amour de notre Dieu.
« Je vous réponds qu'il n'est pas possible de nous
« abandonner du tout nous-mêmes pendant que
« nous sommes ici-bas. Il faut que nous nous por-
« tions toujours nous-mêmes, jusqu'à ce que Dieu
« nous porte au Ciel ; et pendant que nous nous
« porterons, nous ne porterons rien qui vaille ¹...
« La règle étant générale que nul ne sera si saint
« en cette vie, qu'il ne soit sujet à commettre
« toujours quelque imperfection ² ».

2. — En effet, la foi nous enseigne que les mauvais penchants demeurent en nous, au moins en germe, jusqu'à la mort, et que nul ne peut, sans un privilège spécial, tel que l'Église le reconnaît en la Vierge Marie, éviter tous les péchés véniels, au moins indélébiles. Nous oublions trop souvent, en pratique, cette double thèse, et il nous sera bon de l'entendre développer par notre aimable Saint, avec son naïf et inimitable langage :

« Ne pensons pas, tandis que nous serons en
« cette vie, de pouvoir vivre sans commettre des
« imperfections ; car il ne se peut, soit que nous
« soyons supérieurs, soit que nous soyons infé-
« rieurs, puisque nous sommes tous hommes, et,
« par conséquent, avons tous besoin de croire cette
« vérité comme très assurée, afin que nous ne nous
« étonnions pas de nous voir tous sujets à des im-

1. Lettre 795^e.

2. Sermon pour le premier Dimanche de Carême.

« perfections. Notre-Seigneur nous a ordonné de
 « dire tous les jours ces paroles qui sont au *Pater* :
 « *Pardonnez-nous nos offenses comme nous par-*
 « *donnons à ceux qui nous ont offensés.* Et il n'y a
 « point d'exception en cette ordonnance, parce
 « que nous avons tous besoin de le faire ¹. »

« L'amour-propre peut être mortifié en nous,
 « mais il ne meurt pourtant jamais; ainsi, de
 « temps en temps, et à diverses occasions, il pro-
 « duit des rejetons en nous, qui témoignent qu'en-
 « core qu'il soit coupé par le pied, si n'est-il pas
 « déraciné... Il ne se faut nullement étonner de
 « trouver chez nous l'amour-propre, car il n'en
 « bouge. Il dort quelquefois comme un renard;
 « puis, tout à coup, il se jette sur les poules; c'est
 « pourquoi il faut avec constance veiller sur lui et,
 « avec patience et doucement, se défendre de lui.
 « Que si quelquefois il nous blesse, en nous dé-
 « disant de ce qu'il nous a fait faire, et en dés-
 « avouant ce qu'il nous a fait faire, nous sommes
 « guéris ²... » guéris, mais pour un temps, jusqu'à
 ce que de nouvelles infirmités se déclarent, car
 « nous ne serons jamais parfaitement guéris que
 « nous ne soyons en paradis », ajoute notre
 Saint ³, et durant cette vie, quelle que soit notre
 bonne volonté, « il faut avoir patience d'être de
 la nature humaine et non de l'angélique ⁴ », et

1. Entretien xvi^e Des Aversions.

2. Lettre 333^e; collect. Blaise. — 3. Entretien xx^e. De la Pré-
 sentation religieuse.

4. Lettre 428^e.

nous resoudre à vivre, selon le mot d'un illustre ascète, en incurables spirituels ¹.

3. — C'est principalement aux âmes qui débudent dans les voies du perfectionnement intérieur, que saint François de Sales s'efforce d'inculquer la connaissance pratique de leur faiblesse. Ce sont celles-là, en effet, que l'inexpérience rend le plus accessibles à l'étonnement après les fautes, et à ses funestes conséquences. « Se troubler et se décourager quand on est tombé dans le péché, dit excellemment le pieux auteur cité plus haut, c'est ne pas se connaître soi-même ² ».

Écoutons avec quelle finesse et quelle grâce notre bienheureux Docteur reprend et instruit ces âmes :

« Vous avez, ce me dites-vous, encore le sentiment vif aux injures. Mais, ma chère fille, cet encore à quoi se rapporte-t-il ? En avez-vous déjà beaucoup gâté, de ces ennemis-là ³ ?

« Il n'est pas possible que vous soyez si tôt maîtresse de votre âme, que vous la teniez en votre main si absolument de premier abord. Contentez-vous de gagner de temps en temps quelque petit avantage sur votre passion ennemie ⁴. »

1. « J'ai conçu le désir de loger avec moi, dans mon ermitage, quelques pauvres spirituels, qui, ayant la volonté de sortir de leur imperfections, en demeurent néanmoins toujours entachés, et de l'appeler l'Hôpital des Incurables Il y en a un à Paris pour le corps, et le nôtre sera pour l'âme. » — (M. de Bernières-Souigny, *le Chrétien intérieur*, liv. V, chap. II.)

2. M. de Bernières, *loco citato*. — 3. Lettre à une Demoiselle, 847°; édit. Meyer. — 4. Lettre à une Dame.

« Notre imperfection doit nous accompagner
 « jusqu'au cercueil. Nous ne pouvons aller sans
 « toucher terre. Il ne faut pas s'y coucher ni vau-
 « trer ; mais aussi ne faut-il pas penser voler ; car
 « nous sommes de petits poussins qui n'avons pas
 « encore nos ailes ¹. »

« Les flèches qui volent en plein jour (Ps. xc, 6)
 « sont les vaines espérances et prétentions que les
 « âmes qui prétendent à la perfection ont dès le
 « commencement de leur conversion, de par-
 « venir bientôt à la sainteté ; car il s'en trouve
 « quelquefois qui n'espèrent rien moins que d'être
 « bientôt des Mères Thérèse, des saintes Catherine
 « de Sienne ou de Gênes. Cela est bon ; mais,
 « dites-moi, quel temps prenez-vous pour arriver
 « à ce degré de sainteté ? — Trois mois : du
 « moins, s'il se peut. — Vous faites bien de dire :
 « s'il se peut ; car autrement vous pourriez bien
 « vous tromper ². »

« Saint Paul, tout en un moment, fut purifié
 « d'une purification parfaite, comme fut aussi
 « sainte Catherine de Gênes, sainte Pélagie et
 « quelques autres : mais cette sorte de purification
 « est toute miraculeuse et extraordinaire en la
 « grâce, comme la résurrection des morts en la
 « nature : si que nous ne devons pas y prétendre.
 « La purification ordinaire, soit des corps, soit des
 « esprits, ne se fait que petit à petit par progrès,
 « d'avancement en avancement, avec peine et

1. Lettre à une Demoiselle, 847° ; edit. Meyer.

2. Sermon pour le premier Dimanche de Carême.

« loisir. Les anges ont des ailes sur l'échelle de
 « Jacob, mais ils ne volent pourtant pas, ils mon-
 « tent et descendent par ordre, d'échelon en éche-
 « lon. L'âme qui remonte du péché à la dévotion
 « est comparée à l'aube, laquelle s'élevant ne
 « chasse pas les ténèbres en un instant, mais petit
 « à petit. La guérison, dit l'aphorisme, qui se fait
 « tout bellement, est toujours plus assurée. Les
 « maladies du cœur, aussi bien que celles du
 « corps, viennent à cheval et en poste, mais
 « elles s'en revont à pied et au petit pas ¹. »

« Il faut donc avoir patience, et ne pas penser
 « guérir en un jour de tant de mauvaises habi-
 « tudes que nous avons contractées par le peu de
 « soin que nous avons eu de notre santé spiri-
 « tuelle ². »

Et le bon Saint ne cessait de conclure : « que si
 « bien il entrevient beaucoup de manquements
 « par votre infirmité, il ne faut nullement s'éton-
 « ner ³ ».

4. — Au reste, il n'accordait à aucune âme, si
 avancée qu'elle fût dans la perfection, le droit
 de s'étonner après une chute, et c'est à ses plus
 ferventes Religieuses qu'il adressait les avis sui-
 vants : « Est-ce si grande merveille de nous voir
 « broncher quelquefois ⁴ ? »

« La fête de la Purification n'a point d'octave.
 « Il faut que nous ayons deux égales résolutions :
 « l'une, de voir croître des mauvaises herbes en

1. *Introd à la vie dévote*, 1^{re} partie, chap. 5. — 2. Lettre 795^e ; collect. Blaise.

3. Lettre à une Dame. — 4. Entretien III^e. De la Fermeté. —

« notre jardin ; et l'autre, d'avoir le courage
 « de les voir arracher, et de les arracher nous-
 « mêmes ; car notre amour-propre ne mourra
 « point pendant que nous vivrons, lequel est ce-
 « lui qui fait ces impertinentes productions ¹. »

« Je vis les pleurs de ma pauvre sœur N., et il
 « me semble que toutes nos enfances ne procèdent
 « d'autre défaut que de celui ci : c'est que nous
 « oublions la maxime des Saints qui nous ont
 « avertis que tous les jours nous devons estimer de
 « commencer notre avancement en la perfection ;
 « et, si nous pensions bien à cela, nous ne nous
 « trouverions point étonnés de rencontrer de la
 « misère en nous ni de quoi retrancher ². »

« Vous demandez... comment vous pourriez
 « faire pour affermir tellement votre esprit en
 « Dieu, que rien ne l'en puisse détacher ni retirer.
 « Deux choses sont nécessaires pour cela : mou-
 « rir, et être sauvé. Car, après cela, il n'y aurait
 « jamais de séparation, et votre esprit sera indis-
 « solublement attaché et uni à son Dieu ³. »

Rien de plus consolant que ces conseils, pour les âmes sérieusement éprises du désir de plaire sans réserve à leur Dieu, et liées à son service par des communications plus intimes. Elles se croient volontiers plus inexcusables que d'autres dans les infidélités qui leur échappent, et leurs chutes semblent devoir les étonner davantage. Tel n'est point l'avis des maîtres de la vie spirituelle : « Souvent,

1. Entretien ix^e. De la Modestie.

2. Lettre à sainte Chantal, 332^e ; collect. Blaise.

3. Entret, ix^e. De la Modestie.

dit le P. Grou, les chutes qu'on fait viennent de la rapidité de la course, et de ce que l'ardeur qui nous emporte ne nous permet pas de prendre certaines précautions. Les âmes timides et cauteleuses qui veulent toujours voir où elles mettent le pied, qui se détournent à tout moment pour éviter les mauvais pas, qui craignent si fort de se salir, n'avancent pas si vite que les autres, et la mort les surprend presque toujours au milieu de leur course. Ce ne sont pas ceux qui font le moins de fautes qui sont les plus saints, mais ceux qui ont plus de courage, de générosité, plus d'amour, qui font de plus grands efforts sur eux-mêmes, qui n'appréhendent pas de broncher, de tomber même et de se salir un peu, pourvu qu'ils avancent ¹. »

Saint Jean Chrysostome disait la même chose en d'autres termes : « Tant qu'un soldat reste dans la mêlée, se laissât-il blesser, cédât-il même un peu quelquefois, personne n'est assez dur, ou assez ignorant des choses de la guerre, pour lui en faire un grand crime. Ceux-là seuls ne sont jamais blessés, qui ne combattent jamais. Ceux qui se lancent avec ardeur contre l'ennemi sont les plus souvent frappés ². »

5. — Faudra-t-il appliquer même au péché mortel les réflexions qui font l'objet de ce chapitre, et recommander aux âmes gravement cou-

1. *Manuel des âmes intérieures.*

2. *Ad Theod. Laps. Lib. I, n. 1.*

pables de ne pas s'étonner des chutes qui les privent de l'amitié de Dieu? Saint François de Sales leur osera-t-il tenir le même langage qu'aux cœurs généreux auxquels il s'est adressé jusqu'ici? Écoutons : « Mon cher Théotime, les cieus
« mêmes s'ébahissent, leurs portes se froissent
« de frayeur, et les anges de paix demeurent
« éperdus d'étonnement sur cette prodigieuse
« misère du cœur humain, qui abandonne un
« bien tant aimable pour s'attacher à des choses
« si déplorables. Mais avez-vous jamais vu cette
« petite merveille que chacun sait, et de laquelle
« chacun ne sait pas la raison? Quand on perce
« un tonneau bien plein, il ne répandra point
« son vin, qu'on ne lui donne de l'air par-dessus :
« ce qui n'arrive pas aux tonneaux èsquels il y
« a déjà du vide; car on ne les a pas plutôt
« ouverts, que le vin en sort. Certes, en cette vie
« mortelle, quoique nos âmes abondent en amour
« céleste, si est-ce que jamais elles n'en sont si
« pleines, que, par la tentation, cet amour
« ne puisse sortir; mais là-haut, au ciel, quand
« les suavités de la beauté de Dieu occuperont
« tout notre entendement, et les délices de sa
« bonté assouviront toute notre volonté, en sorte
« qu'il n'y aura rien que la plénitude de son
« amour ne remplisse, nul objet, quoiqu'il péné-
« tre jusqu'à nos cœurs, ne pourra jamais tirer
« ni faire sortir une seule goutte de la précieuse
« liqueur de leur amour céleste; et, de penser
« donner du vent par dessus, c'est-à-dire décevoir
« ou surprendre l'entendement, il ne sera plus

« possible, car il sera immobile en l'appréhension
« de la vérité souveraine ¹, »

Nous l'avons entendu : une chute dans le péché, et même dans le péché grave, ne pourrait provoquer d'étonnement qu'au ciel, là où elle est impossible. Ici-bas, il n'y a pas plus lieu d'en être surpris que lorsqu'on voit un liquide s'échapper d'un vase ouvert.

6. — Oh ! disons-le en passant, quelle indulgence on aurait pour ses frères, si l'on méditait bien ces pensées ! Comme l'on s'identifierait avec l'ineffable patience de Celui qui, avant d'investir ses Apôtres du pouvoir de remettre les péchés, leur recommandait de pardonner non pas sept fois, mais soixante-dix fois sept fois !

Sans doute, cette indulgence, appliquée à nos propres fautes comme à celles d'autrui, ne doit point aller jusqu'à les regarder d'un œil indifférent. Mais, autre chose est de ne s'en point étonner, autre chose de ne pas les détester et réparer. Le laboureur ne s'étonne pas de voir les mauvaises herbes ravager son champ : en est-il moins diligent à les arracher ? Aussi, après avoir dit absolument, sans faire d'exception pour les péchés mortels : « Quand vous ferez des fautes, ne vous étonnez « point » ², après avoir fait remarquer que « si « nous savions bien qui nous sommes, au lieu d'être « ébahis de nous voir à terre, nous nous étonne-
« rions comment nous pouvons demeurer de-

1. *Traité de l'amour de Dieu*, liv. IV, chap. 1.

2. Lettre 740^e ; collect. Blaise.

« bout¹ », saint François de Sales nous recommande bien vite de ne pas « nous coucher ni vautrer » là où nous sommes tombés, et il se hâte d'ajouter : « que si la force de la tempête nous émeut quelquefois un peu l'estomac, et nous fait un petit « tourner la tête, ne nous étonnons point, mais, « soudain que nous pourrons, reprenons haleine, « et nous animons à mieux faire². »

« Relevez donc votre cœur, quand il tombera, « tout doucement, vous humiliant beaucoup « devant Dieu pour la connaissance de votre « misère, sans nullement vous étonner de votre « chute, puisque ce n'est pas chose admirable que « l'infirmité soit infirme, et la faiblesse faible, « et la misère chétive. Détestez néanmoins de « toutes vos forces l'offense que Dieu a reçue de « vous, et avec un grand courage et confiance « en la miséricorde d'icelui, remettez-vous au « train de la vertu que vous aviez abandonné³. »

Ce dernier texte insinue assez quelle disposition, souverainement salutaire, doit prendre la place de l'étonnement après nos chutes : c'est la connaissance de notre abjection, premier degré de l'humilité. Nous en parlerons au long dans la II^e partie de cet ouvrage. Pour le moment, après avoir établi que la vue de nos fautes ne doit pas nous étonner, démontrons qu'elle doit bien moins encore nous troubler.

1. Lettre 53^e ; collect. Blaise. — 2. Lettre du Saint à sa sœur, 761^e ; collect. Blaise.

3. *Introd. à la vie dévote*, III^e partie, chap. 9.

CHAPITRE II

NE PAS SE TROUBLER A LA VUE DE SES FAUTES.

1. — « *La tristesse qui est selon Dieu, dit saint Paul, opère la pénitence pour le salut ; la tristesse du monde opère la mort (2 Cor. vii, 10).* »
« La tristesse donc peut être bonne ou mauvaise, selon les dispositions qu'elle fait en nous. Il est vrai qu'elle en fait plus de mauvaises que de bonnes ; car elle n'en fait que deux bonnes, à savoir : miséricorde et pénitence ; et il y en a six mauvaises, à savoir : angoisse, paresse, indignation, jalousie, envie et impatience ; ce qui a fait dire au Sage : *La tristesse en tue beaucoup, et il n'y a point de profit en icelle (Eccli. xxx, 25) ;* parce que, pour deux bons ruisseaux qui viennent de la source de tristesse, il y en a six qui sont bien mauvais¹. »

Aussi le démon fait-il tous ses efforts pour engendrer cette *mauvaise* tristesse, et, afin de réussir à décourager l'âme et à la désespérer, il essaie d'abord de la troubler. Ici encore, il n'a pas grand'peine à suggérer des prétextes. — Ne faut-il pas s'affliger d'avoir offensé la Majesté souve-

1. *Introd. à la vie dévote, 1^{re} partie, chap. 12.*

raine, d'avoir outragé la beauté infinie, et blessé le cœur du plus tendre des pères ? — Oui, certes, va nous répondre saint François de Sales, il s'en faut attrister, mais d'un véritable repentir, et non d'une douleur chagrine, de dépit et d'indignation. Or, le véritable repentir, comme tout sentiment inspiré par le bon Esprit, est calme : *non in commotione Dominus* ¹. Là où commencent l'inquiétude et le trouble, la bonne tristesse fait place à la mauvaise.

« La mauvaise tristesse, reprend notre Saint, « trouble l'âme, la met en inquiétude, donne des « craintes dérégées, dégoûte de l'oraison, assou- « pit et accable le cerveau, prive l'âme de conseil, « de résolution, de jugement et de courage, et « abat les forces. Bref, elle est comme un dur « hiver qui fauche toute la beauté de la terre, et « engourdit tous les animaux : car elle ôte toute « suavité de l'âme, et la rend presque percluse et « impuissante en toutes ses facultés ². »

A ces symptômes, combien d'âmes reconnaîtront le trouble dont elles se sont laissé saisir après leurs fautes, et les ravages qu'il leur a causés ! On avait commencé avec ferveur, et l'on s'était résolument élancé à la suite du Maître, sur le chemin du devoir, sur les rudes pentes du Calvaire. Une chute survient, et voilà le trouble ! — On se relève cependant ; le repentir, l'absolution sacramentelle ont tout réparé. — N'importe ! On se

1. 3 Reg. XIX, II.

2. *Introd. à la vie dévote*, loco citato.

regarde, on s'examine avec anxiété, on compte ses blessures à peine cicatrisées, on les sonde avec effroi, on les envenime, pour vouloir les panser avec dépit et impatience, « n'y ayant rien « qui conserve plus nos tares que l'inquiétude et « l'empressement de les ôter ¹ ». Et pendant ce temps, le pas se ralentit. On ne court plus, on marche à peine, on se traîne, mécontent de soi et presque de Dieu lui-même, sans confiance dans la prière, sans autre disposition que la peur dans la réception des sacrements, jusqu'à ce qu'une circonstance spéciale, une confession exceptionnellement soignée, une retraite viennent rendre à cette âme, pour un moment, l'élan du début. Mais, peu après ces renouvellements, si l'on reste sous l'impression du trouble, de nouvelles chutes, ou simplement le souvenir des fautes passées ramèneront un redoublement de mélancolie ; à la course succédera derechef le petit pas, et Dieu veuille qu'à force d'hésitations et de lenteurs, on ne finisse pas par tomber dans une torpeur quasi sans remède.

2. — Qu'est-ce donc, pauvres âmes, qui est venu ainsi enrayer vos efforts ? Vous couriez bien : qui vous a arrêtées ² ? vous demande l'Apôtre. C'est le trouble, répond l'auteur de *Philothée* : « Si vous ne vous fussiez point inquiétée au premier choppement, mais que tout bellement « eussiez repris votre cœur entre vos mains, vous « ne fussiez pas tombée au second. »

1. Lettre 173^e ; collect. Blaise. — 2. Galat. v, 7.

Et voilà pourquoi le bon Saint multiplie ses conseils, afin de communiquer aux autres la « très désirable paix qui est la très chère, la très fidèle et perpétuelle hôtesse de son cœur ¹ ». Voilà pourquoi il recommande instamment le calme, la *patience, premièrement avec soi-même.*

« Ne nous troublons point de nos imperfections ². » — « Gardez-vous des empressements et inquiétudes ; car il n'y a rien qui nous empêche plus de cheminer en la perfection ³. »

« Qu'est-ce qui fait que les oiseaux et autres animaux demeurent pris dans les filets, sinon qu'y étant entrés, ils se débattent et remuent déréglément pour en vite ment sortir, et ce faisant, ils s'embarrassent et empêchent tant plus ?..... Étant tombés dans les filets de quelques imperfections, nous n'en sortirons pas par l'inquiétude ; au contraire, nous nous embarrasserons d'avantage ⁴. »

« Il faut souffrir avec patience le retardement de notre perfection, faisant toujours ce que nous pouvons pour notre avancement, et de bon cœur ⁵. »

« Attendons donc en patience notre avancement, et au lieu de nous inquiéter d'en avoir si peu fait par le passé, procurons avec diligence d'en faire plus à l'avenir ⁶. »

1. P. La Rivière, *Vie du Bienheureux François de Sales*. —

2. *Vie dévote*, 1^{re} partie, chap. 5. — 3. Lettre à sainte Chantal, 57^e; co l'ct. B'aise.

4. *Opuscules spirituels*.

5. Entretien x^e. De l'Obéissance. — 6. *Traité de l'amour de Dieu*, liv. IX, chap. 7.

« Ne nous inquiétons point pour nous voir tous
 « jours novices en l'exercice des vertus ; car, au
 « monastère de la Vie Dévote, chacun s'estime tous
 « jours novice, et toute la vie y est destinée à la
 « probation, n'y ayant point de plus évidente mar-
 « que d'être non seulement novice, mais digne
 « d'expulsion et réprobation, que de penser et
 « se tenir pour profès. Car, selon la règle de cet
 « Ordre-là, non la solennité mais l'accomplisse-
 « ment des vœux rend les novices profès. Or les
 « vœux ne sont jamais accomplis tandis qu'il y a
 « quelque chose à faire pour l'observance d'iceux ;
 « et l'obligation de servir Dieu et faire progrès
 « en son amour dure toujours jusques à la
 « mort.

« Voire, mais me dira quelqu'un, si je connais
 « que c'est par ma faute que mon avancement
 « ès vertus est retardé, comme pourrai-je m'empê-
 « cher de m'en attrister et inquiéter ?

« J'ai dit ceci en *l'Introduction à la Vie Dévote* ;
 « mais je le redis volontiers, parce qu'il ne peut
 « jamais être assez dit : Il se faut attrister pour
 « les fautes commises, d'une repentance forte,
 « rassise, constante, tranquille, mais non turbu-
 « lente, non inquiète, non décourageuse ¹. »

3. — On le voit par les citations qui précè-
 dent, et on le verra mieux encore dans celles
 qui suivent : le calme, la patience avec soi-même,
 le saint Docteur ne la recommande pas seulement
 aux âmes justes et innocentes, mais encore et sur-

1. *Traité de l'amour de Dieu*, liv. IX, chap. 7.

tout à celles qui ont eu le malheur de faire des fautes.

« S'il vous arrive quelquefois de vous impatienter, ne vous troublez point, mais vous remettez soudainement en douceur ¹. »

« Vous faites trop de réflexion sur les saillies de votre amour-propre, qui sont sans doute fréquentes, mais qui ne seront jamais dangereuses, tandis que tranquillement, sans vous ennuyer de leur importunité, ni vous étonner de leur multitude, vous direz : Non ! Marchez simplement, ne désirez pas tant le repos de l'esprit, et vous en aurez davantage ². »

« Ayez patience avec tous, mais principalement avec vous-même : je veux dire que vous ne vous troublez point de vos imperfections, et que vous ayez toujours courage de vous en relever. Je suis bien aise de quoi vous recommencez tous les jours : il n'y a point de meilleur moyen pour bien achever la vie spirituelle, que de toujours recommencer, et ne penser jamais avoir assez fait ³. »

« On peut mortifier la chair, mais non pas si parfaitement qu'il n'y ait quelque rébellion. Notre attention sera souvent interrompue de distractions, et ainsi des autres. Et faut-il pour cela s'inquiéter, troubler, affliger ? Non pas, certes ⁴. »

1. Lettre à M^{me} de Cornillon, sa sœur.

2. Lettre à une Supérieure de la Visitation, 756° ; édit. Meyer. —

3. Lettre à une dame, 185° ; collect. Blaise.

4. Lettre à une Demoiselle, 11° ; collect. Blaise.

« Ne vous fâchez point, ni ne vous étonnez
 « point de voir encore vivre en votre âme toutes
 « les imperfections que vous m'avez contées :
 « non, je vous en supplie ; car, bien qu'il les
 « faille rejeter et détester pour s'en amender,
 « il ne faut pas s'en affliger d'une affliction
 « fâcheuse, mais d'une affliction courageuse et
 « tranquille qui engendre un propos bien rassis
 « et solide de correction ¹. »

« Faut-il fuir le mal, il faut que ce soit paisi-
 « blement, sans nous troubler ; car autrement,
 « en fuyant, nous pourrions tomber, et donner
 « loisir à l'ennemi de nous tuer.... Jusques même
 « à la pénitence, il la faut faire paisiblement.
 « *Voici, disait ce pénitent, que ma très amère*
 « *amertume est en paix* » (Is. xxxviii, 17).

« Rien que le péché ne nous doit déplaire et
 « fâcher ; et au bout de ce déplaisir du péché,
 « encore faut-il que la joie et la consolation
 « sainte y soient attachées ². »

« Qui n'est qu'à Dieu ne se contriste jamais,
 « sinon d'avoir offensé Dieu ; et sa tristesse, pour
 « cela, se passe en une profonde, mais tranquille
 « et paisible humilité et soumission, après laquelle
 « on se relève en la bonté divine, par une douce
 « et parfaite confiance, sans chagrin ni dépit ³. »

« En somme, ne vous fâchez point, ou, au
 « moins, ne vous troublez point de quoi vous

1. Lettre à la Présidente Brulart, 90° ; collect. Blaise.

2. Lettre à l'Abbesse du Puits-d'Orbe, 53° ; collect. Blaise. —

3. Lettre à une Religieuse, 732° ; collect. Blaise. — 4. Lettre à une
 Demoiselle, 480° ; collect. Blaise.

« avez été troublée, ne vous ébranlez point de
 « quoi vous avez été ébranlée, ne vous inquiétez
 « point de quoi vous avez été inquiétée par ces
 « passions fâcheuses; mais reprenez votre cœur
 « et le remettez doucement entre les mains de
 « Notre-Seigneur ¹.... Contournant tant que vous
 « pourrez votre cœur à la tranquillité envers
 « vous-même.... quoique misérable ². »

« Toutes les fois que vous trouverez votre cœur
 « hors de la douceur, ne faites tout simplement
 « que le prendre du bout des doigts et non à
 « pleines poignées, c'est-à-dire brusquement...
 « Il faut avoir patience avec soi-même et flatter
 « son cœur en l'encourageant, et quand il est
 « bien piqué, il le faut tenir comme un cheval en
 « bride et le mettre fermement en soi-même,
 « sans le laisser courir après ses sentiments ³. »

« Ayez un grand soin de ne vous point troubler
 « lorsque vous aurez fait quelque faute, mais
 « humiliez-vous promptement devant Dieu, et
 « que ce soit d'une humilité douce et amoureuse,
 « qui vous porte à la confiance de recourir
 « soudain à sa bonté, vous assurant qu'elle vous
 « aidera pour vous amender... Quand il vous arri-
 « vera de faire des fautes, quelles qu'elles soient,
 « demandez-en pardon tout doucement à Notre-
 « Seigneur, en lui disant que vous êtes bien assu-
 « rée qu'il vous aime bien et qu'il vous par-

1. Lettre à une Dame, 833^e; édit. Meyer. — 2. Lettre 186^e collect. Blaise.

3. Avis à la Sœur M.-A. Fichet. *Année sainte de la Visitation* tome XI.

« donnera. Et cela, toujours simplement et « doucement ¹. »

4. — Pour combattre plus efficacement ce trouble si funeste, saint François de Sales s'applique à en dévoiler la cause ordinaire, pour ne pas dire unique : l'amour-propre, la recherche de soi-même. Sainte Thérèse l'avait déjà dit, « avec la vraie humilité, bien que l'âme se reconnaisse mauvaise et en soit peinée, cette peine n'est point accompagnée de trouble ni d'inquiétude; elle ne cause ni obscurcissement dans l'esprit, ni aridité; au contraire, elle console. L'âme alors s'afflige de ce qui a offensé Dieu, et, d'autre part, elle se dilate à espérer sa miséricorde. Elle a lumière pour se confondre elle-même, et pour louer Dieu qui l'a tant supportée. Mais dans l'humilité fausse que donne le démon, il n'y a de lumière pour aucun bien. Il semble que Dieu mette tout à feu et à sang. C'est une invention du démon des plus funestes, subtiles et dissimulées que je connaisse de lui ². »

Et voilà pourquoi le trouble après le péché est un mal si commun. « S'humilier de ses misères, a dit un saint prêtre, c'est une chose bonne que peu de personnes comprennent; s'inquiéter et se dépiter est une chose que tout le monde connaît et qui est mauvaise, parce que, dans cette

1. Avis spirituels à la Mère C.-A. Joly de la Roche. « Quand nous avons fait une faute, disait une vraie fille de saint François de Sales, n'en faisons pas deux par des retours inquiets. Une, c'est assez. »

2. Vie écrite par elle-même, chap. 30.

espèce d'inquiétude et de dépit, l'amour-propre a toujours la plus grande part ¹. »

Frédéric Osannam ajoute finement : « Il y a deux sortes d'orgueil : celui qui est content de soi, c'est le plus commun et le moins dangereux ; et celui qui est mécontent de soi parce qu'il attend beaucoup de lui-même et qu'il est trompé dans son attente. Cette seconde espèce est bien plus raffinée et dangereuse. »

Notre bon Saint poursuit dans toutes ses ruses cet amour propre déguisé sous le masque de l'humilité. Ces empressements de l'âme, non pas tant à se guérir qu'à savoir qu'elle est guérie ; ces secrets dépités où l'on ne veut jamais faire la paix avec sa conscience, et où l'on trouve plus commode de l'abandonner comme incorrigible ; ces mélancolies où l'on se plonge, cette incessante et exclusive contemplation de ses fautes et de soi-même, ce besoin de gémir plus encore devant les hommes que devant Dieu, avec un imperceptible désir d'être plaint et caressé : le sage Docteur touche à tout cela, et montre que « tout « ce *marrissement* se fait par le commandement « d'un certain père spirituel qui s'appelle l'amour-
« propre ² ».

« L'une des bonnes pratiques que nous saurions « faire de la douceur, c'est celle de laquelle le « sujet est en nous-mêmes, ne dépitant jamais « contre nous-mêmes, ni contre nos imperfections.

1. M. J.-J. Allemand.

2. Entretien XIV.

« Car, encore que la raison veut que quand nous
 « faisons des fautes, nous en soyons déplaisants
 « et marris, si faut-il néanmoins que nous nous
 « empêchions d'en avoir une déplaisance aigre
 « et chagrine, dépiteuse et colère. En quoi font
 « une grande faute plusieurs qui, s'étant mis en
 « colère, se courroucent de s'être courroucés,
 « entrent en chagrin de s'être chagrinés, et ont
 « dépit de s'être dépités ; car, par ce moyen, ils
 « tiennent leur cœur confit et détrempé en la
 « colère ; et si bien il semble que la seconde
 « colère ruine la première, si est-ce néanmoins
 « qu'elle sert d'ouverture et de passage pour une
 « nouvelle colère, à la première occasion qui s'en
 « présentera. Outre que ces colères, dépités et
 « aigreurs que l'on a contre soi-même tendent à
 « l'orgueil, et n'ont d'autre origine que l'amour-
 « propre qui se trouble et s'inquiète de nous voir
 « imparfaits ¹. »

« Il ne faut pas se confondre tristement et
 « avec inquiétude : c'est l'amour-propre qui donne
 « ces confusions-là, parce que nous sommes mar-
 « ris de n'être pas parfaits, non tant pour l'a-
 « mour de Dieu que pour l'amour de nous-mê-
 « mes ². — Il nous fait si grand bien de pleurer
 « sur nos défauts : cela contente tant l'amour-
 « propre ³ ! »

« Il n'y a que le trop grand soin que nous avons
 « de nous-mêmes qui nous fasse perdre la tran-

1. *Introd. à la vie dévote*, III^e partie, chap. 9. — 2. *Entretien II^e. De la Confiance*. — 3. *Entretien XIV^e. Du Jugement propre*.

« quillité de notre esprit, qui nous porte à des
 « humeurs bizarres et inégales. Car, dès que quel-
 « ques contradictions nous arrivent, voire quand
 « nous apercevons seulement un petit trait de
 « notre immortalisation, ou quand nous commet-
 « tons quelque petit défaut, pour petit qu'il soit,
 « il nous semble que tout est perdu ¹. »

« Notre premier mal, c'est que nous nous esti-
 « mons nous-mêmes ; s'il nous arrive quelque
 « péché ou imperfection, nous voilà étonnés,
 « troublés, impatientes, parce que nous pensions
 « être quelque chose de bon, de résolu, de solide ;
 « et partant, quand nous voyons qu'il n'en est
 « rien, que nous avons donné du nez en terre,
 « nous nous troublons, chagrins et mécontents
 « de nous être trompés sur notre compte ². »

« Ayez un grand soin de ne vous point troubler
 « lorsque vous avez fait quelque faute, ni de
 « vous laisser aller à des attendrissements sur
 « vous-même ; car tout cela ne vient que de l'or-
 « gueil ³. »

5. — Telle est la ligne de conduite que notre Bienheureux oppose aux agitations et aux sollicitudes stériles engendrées par l'amour-propre. Il semble prendre le parti du cœur qui a faibli, tant il éprouve de commisération pour lui, et, au lieu de le brusquer et de le troubler davantage, voici comment il veut qu'on le traite :

1. Entretien III^e. De la Fermeté.

2. Lettre à l'Abbesse du Puits-d'Orbe, 53^e ; collect. Blaise.

3. Avis spirituels à la Mère C.-A. Joly de la Roche.

« Ne tourmentez point votre cœur, je dis même
 « quand il aurait fait quelque petit détour ; mais
 « reprenez-le doucement et ramenez-le en son
 « chemin ¹. »

« Ma très chère fille, quand il nous arrive des
 « défauts, examinons notre cœur tout à l'heure,
 « et demandons-lui s'il n'a pas toujours vive et
 « entière la résolution de servir Dieu ; et j'espère
 « qu'il nous répondra qu'oui et que plutôt il
 « souffrirait mille morts que de se séparer de
 « cette résolution. Demandons-lui derechef :
 « Pourquoi donc bronches-tu maintenant ? Pour-
 « quoi es-tu si lâche ? — Il répondra : J'ai été
 « surpris, je ne sais comment ; mais je suis ainsi
 « pesant maintenant.

« Hélas ! ma chère fille, il lui faut pardonner :
 « ce n'est pas par infidélité qu'il manque, c'est
 « par infirmité. Il le faut donc corriger doucement
 « et tranquillement, et non pas le courroucer et
 « troubler davantage ². »

« Préparez votre âme à la tranquillité dès le
 « matin ; ayez un grand soin, le long du jour, de
 « l'y rappeler souvent et de la reprendre en votre
 « main. S'il vous arrive quelque acte de chagrin,
 « ne vous en épouvantez point, ne vous en mettez
 « nullement en peine ; mais l'ayant reconnu,
 « humiliez-vous doucement devant Dieu et tâchez
 « de remettre votre esprit en posture de suavité.
 « Dites à votre âme : Or sus, nous avons fait un

1. Lettre à une Religieuse, 261° ; collect. Blaise.

2. Lettre à une Dame, 800° ; collect. Blaise.

« faux pas ; allons maintenant tout bellement,
 « et prenons garde à nous. Et toutes et quantes
 « fois vous tomberez, faites-en de même ¹. »

« Il faut donc avoir un déplaisir de nos fautes
 « qui soit paisible, rassis et ferme. Car, tout ainsi
 « qu'un juge châtie bien mieux les méchants,
 « faisant ses sentences par raison et en esprit de
 « tranquillité, que non pas quand il les fait par
 « impétuosité et passion, d'autant que, jugeant
 « avec passion, il ne châtie pas les fautes selon
 « qu'elles sont, mais selon qu'il est lui-même ;
 « ainsi nous nous châtions bien mieux nous mêmes
 « par des repentances tranquilles et constantes
 « que non pas par des repentances aigres, empres-
 « sées et colères, d'autant que ces repentances
 « faites avec impétuosité ne se font pas selon la
 « gravité de nos fautes, mais selon nos inclinations...

« Croyez-moi, Philothée : comme les remon-
 « trances d'un père, faites doucement et cordia-
 « lement, ont bien plus de pouvoir sur un enfant
 « pour le corriger, que non pas les colères et
 « courroux ; ainsi, quand notre cœur aura fait
 « quelque faute, si nous le reprenons avec des
 « remontrances douces et tranquilles, ayant plus
 « de compassion de lui que de passion contre lui,
 « l'encourageant à l'amendement, la repentance
 « qu'il en concevra entrera bien plus avant, et
 « pénétrera mieux que ne ferait pas une repen-
 « tance dépitueuse, ireuse et tempétueuse. Pour
 « moi, si j'avais, par exemple, grande affection

1. Lettre à une Dame, 151^e ; collect. Blaise.

« de ne point tomber au vice de la vanité, et que
« j'y fusse néanmoins tombé d'une grande chute,
« je ne voudrais pas reprendre mon cœur en
« cette sorte : N'es-tu pas misérable et abomi-
« nable, qu'après tant de résolutions tu t'es laissé
« emporter à la vanité ? meurs de honte ! ne lève
« plus les yeux au ciel, aveugle, impudent, trai-
« tre et déloyal à ton Dieu !... et semblables
« choses. Mais je voudrais le corriger raison-
« nablement et par voie de compassion : Or sus,
« mon pauvre cœur, nous voilà tombés dans la
« fosse laquelle nous avons tant résolu d'échap-
« per. Ah ! relevons-nous, et quittons-la pour
« jamais ; réclamons la miséricorde de Dieu et
« espérons en elle qu'elle nous assistera pour doré-
« navant être plus fermes, et remettons-nous au
« chemin de l'humilité. Courage ! soyons désormais
« sur nos gardes. Dieu nous aidera : nous ferons
« prou ! Et voudrais sur cette répréhension bâtir
« une solide et ferme résolution de ne plus tomber
« en la faute, prenant les moyens convenables à
« cela, et même l'avis de mon Directeur.

« Que si néanmoins quelqu'un ne trouve pas
« que son cœur puisse être assez ému par cette
« douce correction, il pourra employer le repro-
« che, et une répréhension dure et forte pour l'ex-
« citer à une profonde confusion, pourvu qu'après
« avoir rudement gourmandé et courroucé son
« cœur, il finisse par un allègement, terminant tout
« son regret et courroux en une douce et sainte
« confiance en Dieu. à l'imitation de ce grand
« pénitent qui, voyant son âme affligée, la relevait

« en cette sorte : Pourquoi es-tu triste, ô mon âme ?
 « et pourquoi me troubles-tu ? Espère en Dieu, car
 « je le bénirai encore comme le salut de ma face
 « et mon vrai Dieu ¹ ! »

6. — Il est superflu de faire observer que dans tous ces avis si charitables et si sûrs, il n'y a pas un mot pour tranquilliser et endormir l'âme en son péché. Et comment dormir avec un serpent dans le sein ! Comment surtout, si l'on est gravement coupable, ne pas frissonner à la pensée de la mort qui peut subitement éterniser le remords et le châtiement ? Comment ne pas se débarrasser en toute hâte d'un ennemi dont l'étreinte peut, à chaque instant, nous entraîner dans l'abîme d'un malheur sans fin ? Et si même on n'était chargé que de fautes vénielles, comment garder sur l'âme des taches si désagréables à Dieu, et un fardeau qui peu à peu entraîne, par une pente si fatale, au péché mortel ?

Mais c'est précisément pour nous faciliter le renoncement au péché que l'aimable Docteur nous défend de nous troubler. Il sait que rien de bon ne se fait avec agitation et dépit. Il sait, en médecin habile, que pour une amputation difficile, il faut caresser le malade au lieu de le brusquer, et que le succès de l'opération sera d'autant plus prompt et plus sûr, qu'elle se fera plus posément. Et voilà pourquoi il veut avant tout établir le calme.

Ce qu'il conseillait aux autres, il le pratiquait, du reste, lui-même, dans les imperfections qui lui

1. Ps. XLII. *Vie dévote*, III^e part., chap. 9.

échappaient ; et nous ne pouvons mieux clore ce chapitre que par une citation d'un de ses biographes contemporains : « Un jour que j'eus le bonheur de conférer avec lui de choses spirituelles, il m'arriva de dire que les péchés véniels, bien que petits, causaient je ne sais quel trouble et inquiétude au cœur ; mais à peine eus-je lâché la parole, qu'il me répartit : « Pardonnez-moi, les péchés véniels « ne nous doivent point troubler ni inquiéter : oui « bien en devons-nous avoir du déplaisir. — Parce, « disait-il, que l'inquiétude est causée de l'amour- « propre, lequel se fâche de la peine qu'il a en « l'exercice des vertus, et de ce que c'est toujours « à recommencer, là où le déplaisir est un effet de « la grâce céleste, laquelle nous inspire de nou- « déplaître de ce que nous avons déplu au divin « plaisir de notre Créateur. »

« Voilà quel était son sentiment touchant la douleur qu'il faut avoir de ses offenses journalières ; voilà aussi ce qu'il pratiquait en pareilles occasions, criant merci au doux Rédempteur, à bon escient, de ses manquements, sans toutefois s'aigrir ou courroucer le moins du monde. Anthée luttant contre Hercule, selon que les sages de Grèce nous représentent en leurs poésies, ne tombait jamais par terre qu'il ne se remit soudainement sur ses pieds, avec des nouvelles forces et plus vigoureuses qu'auparavant. Ainsi, cet homme magnanime, lequel était continuellement à se colleter avec ses passions, cas advenant qu'il fit quelque faux pas, il se redressait coura-

geusement, et continuait son entreprise paisiblement et tranquillement, sans s'ennuyer ou dégoûter en façon quelconque ¹. »

1. P. la Rivière, *Vie du B. Fr. de Sales*, liv. III, ch. 9.

CHAPITRE III

NE PAS SE DÉCOURAGER A LA VUE DE SES FAUTES.

1. — Un pieux ecclésiastique faisait sa retraite sous la direction du Père Roothan. Au milieu des saints exercices, l'illustre Jésuite fut subitement appelé à Rome où, bientôt après, il devait être élu Général de sa Compagnie. Déjà il avait pris congé de ses frères et s'était mis en route, quand soudain revenant sur ses pas, il entre dans la chambre du retraitsant : « Monsieur l'abbé, lui dit-il, j'allais oublier une recommandation d'une importance souveraine : *Quoi qu'il arrive, ne vous découragez jamais, jamais !* »

O parole d'or ! à combien d'âmes il la faudrait redire ! Saint Jean Chrysostome ne se lassait pas de la répéter : « Ne désespérez pas ! je vous le dirai dans tous mes discours, dans chacune de nos entrevues, et si vous m'écoutez, vous serez guéri. — Notre salut a deux ennemis mortels : la présomption dans l'innocence, et le désespoir après la chute ; mais celui-ci est de beaucoup le plus terrible ¹ ». — En effet, *c'est par l'espérance que nous sommes sauvés* (Rom. VIII, 24). « Cette vertu

1. Homil. De Pœnit.

est comme une forte chaîne, qui descend du ciel et y relie nos âmes ; pourvu qu'elles lui restent solidement attachées, elle les attire peu à peu à de sublimes hauteurs, et les soustrait aux orages de la vie présente. Mais l'âme qui, vaincue par l'abattement, abandonne cette ancre sainte, tombe aussitôt et périt, engloutie dans l'abîme du mal.

« Notre perfide adversaire ne l'ignore point. Dès qu'il nous voit accablés par le sentiment de nos fautes, il se précipite sur nous, et jette en nos cœurs des pensées désespérantes, plus lourdes que le plomb. Si nous les accueillons, ce poids nous entraîne, nous lâchons la chaîne tutélaire, et nous roulons au fond du gouffre ¹. »

Hélas ! l'expérience ne confirme que trop ces dernières paroles. L'immense majorité des chutes non réparées, qui ont fait scandale dans l'Église, la plupart de celles que les anges de paix seuls connaissent et pleurent, proviennent du découragement. Sans lui, avec un repentir confiant, rien n'eût été perdu. Mais, après une faute, qui souvent n'a été qu'une surprise, le démon du désespoir s'est insinué dans l'âme troublée, et à la faveur de mille arguments tous plus décourageants les uns que les autres, il a fini par y jeter l'écrasante pensée de Caïn : *Mon iniquité est trop grande pour en espérer le pardon* (Gen. vi, 13).

Dès ce moment, selon la remarque de saint Paul, le prince des ténèbres est maître de cette âme ; il la dirige, il la pousse, il la précipite où

1. *Ad Theod. laps. ii.*

il veut : *operatur in filios diffidentiae* (Eph. II, 2) ; car il lui a communiqué deux de ses plus diaboliques dispositions : l'éloignement de Dieu par le péché, la peur de Dieu par le découragement. Et gardons-nous de croire que cette tentation ne surgisse qu'à la suite de fautes grossières. L'esprit menteur s'en fait souvent une arme, d'autant plus terrible qu'elle est plus habilement dissimulée, contre une âme vertueuse, après ses chutes les plus légères ; s'il ne réussit pas à l'entraîner à l'abîme d'un complet désespoir, il la paralyse du moins sur la route du bien, il la désorganise, il détend ses plus puissants ressorts, et la fait promptement déchoir de sa ferveur, pour la plonger dans la mélancolie et le relâchement. Tout devient à charge, « on ne prend plus soin de réparer ses fautes, d'où suit la véritable tiédeur ¹ », avec ses ravages presque irréparables.

2. — Nos fautes, et surtout nos fautes journalières, fournissent à Satan un moyen facile d'obtenir ce résultat, et si, comme on l'a très justement fait observer ², c'est dans sa guerre à l'espérance que cet esprit infernal cherche le plus à se *transfigurer en ange de lumière* (II Cor. XI, 14), il n'a pas de peine à jouer ce rôle, en opposant nos infidélités sans nombre aux sollicitations incessantes de la grâce, nos ingratitude aux bienfaits divins, nos manquements à nos résolutions.

1. Vén. Cl. de la Colombière, Lettre 97°. — 2. Mgr Gay. *De la vie et des vertus chrétiennes. De l'Espérance.* Nous ne saurions trop conseiller ce traité aux âmes tentées de désespoir ou de découragement.

— N'est-ce pas justice, s'écrie l'âme poussée à bout, que Dieu se lasse et tarisse la source des secours dont je ne fais qu'abuser ? Il m'abandonne, il en a tous les droits. Il est temps de renoncer à une entreprise que mes chutes répétées démontrent au-dessus de mes forces. J'avais trop présumé de Dieu et de moi. A quoi bon m'user en stériles efforts, et poursuivre tous les jours, pour n'aboutir jamais, la conquête impossible d'une inabordable sainteté ? L'expérience est faite ; elle m'a prouvé à l'évidence que ces sommets ne sont pas accessibles à ma faiblesse. Faudra-t-il sans cesse prendre des résolutions, *quamdiu ponam consilia in anima mea*, rien que pour avoir la douleur d'y manquer le long de la journée, *dolorem in corde meo per diem*, et réjouir l'ennemi par mes chutes, *usquequo exaltabitur inimicus meus super me* ? (Ps. XII, 2-3.)

Ce qui réjouit l'ennemi, ce ne sont pas tant vos fautes, ô âme découragée, que l'abattement dont vous les laissez suivre, et la défiance de la divine miséricorde où elles vous jettent. « Voilà, dit le Vénéral Père Claude de la Colombière, voilà le plus grand mal qui puisse arriver à une créature. Quand on peut se défendre de ce mal, il n'en est point qu'on ne puisse tourner à bien, et dont il ne soit aisé de tirer de grands avantages..... Tout le mal que vous avez fait n'est rien, en comparaison de celui que vous faites en manquant de confiance. Espérez donc jusqu'au bout, je vous le commande par tout le pouvoir que vous m'avez donné sur vous-même. Si vous m'obéissez sur ce

point, je vous réponds de votre conversion ¹. »

3. — Si jamais de tels conseils furent opportuns, c'est bien de nos jours. « Nous sommes à l'heure des découragements et des découragés ² », et ce mal qui paralyse tant de nobles caractères et d'intentions droites dans les sphères politiques et sociales, exerce encore plus de ravages dans les âmes, même parmi les plus désireuses de plaire à Notre-Seigneur. Heureusement, la divine Sagesse, dit saint Augustin, possède le secret d'offrir aux hommes, selon les circonstances où ils se trouvent, les remèdes propres à leurs besoins ³. Elle a fait vivre, parler et écrire au xvii^e siècle, au moment même où allaient éclore les désespérantes doctrines jansénistes, et elle a fait couronner Docteur de l'Église universelle, à l'heure la plus découragée d'un des siècles les plus abattus, François de Sales, le docteur *encourageant* par excellence. Tout, en effet, dans les écrits de l'aimable Saint, relève et ranime; et de même que saint Bernard mettait ses auditeurs au défi de trouver rien de dur dans la physionomie évangélique et traditionnelle de la Mère de Dieu, on peut défier les lecteurs de saint François de Sales de découvrir rien en lui qui puisse permettre au plus grand pécheur un seul instant d'abattement.

Or, dit l'éminent P. Faber ⁴, « La plus douce

1. Lettres 35^e et 5^e — 2. Mgr Mormillod, *Discours à la réunion des Comités catholiques à Paris*, 14 avril 1872. — 3. S. Aug. *De Sermone Domini in monte*, lib. 1.

4. *Progrès de l'âme*, chap. 20.

de toutes les suaves doctrines que saint François de Sales, divinement inspiré, nous a enseignées, est celle qui a pour objet le point de vue auquel nous devons nous placer pour bien juger de nos fautes. »

Et, d'abord, il défend absolument de jamais perdre courage, après une faute, quelle qu'elle soit. « O Dieu! il faut plutôt mourir que d'offenser « Notre-Seigneur sciemment et délibérément ; « mais quand nous tombons, il faut tout perdre « plutôt que le courage, l'espérance et la résolution ¹. » — S'il vous arrive de commettre quelque manquement, ne perdez point courage ; « alors remettez-vous soudain toute, ni plus ni « moins que si vous n'étiez point tombée ². » — « Être bonne servante de Dieu, c'est être charitable envers le prochain, avoir en la partie supérieure de l'esprit une inviolable résolution « de suivre la volonté de Dieu, avoir une « très humble humilité et simplicité pour se « confier en Dieu, et se relever autant de fois « qu'on fait des chutes, s'endurer soi-même en ses « abjections, et supporter les autres en leurs « imperfections ³. » — « La faiblesse n'est pas un « grand mal, pourvu qu'un fidèle courage la « redresse petit à petit, ainsi que je vous conjure « de le faire ⁴. »

« Il ne faut nullement que vous vous découra-

1. Lettre à une Dame, 771° ; collect. Blaise. — 2. Lettre à une Demoiselle, 837° : édition Meyer.

3. Lettre à une Dame, 820° ; édit. Meyer. — 4. Lettre à l'Abbesse de Puits-d'Ordre, 235° ; collect. Blaise.

« giez, mais qu'avec une paisible vaillance, vous
 « preniez le loisir et le soin de guérir votre chère
 « âme du mal qu'elle pourrait avoir reçu de ces
 « attaques ¹. » — « Il faut, mes chères filles, être
 « fort généreuses,.... et avoir un grand courage
 « pour mépriser nos inclinations, nos humeurs,
 « bizarreries et attendrissements, mortifiant fidè-
 « lement tout cela en chaque rencontre. Que si,
 « néanmoins, il nous échappe d'y faire des fautes
 « par-ci par-là, ne nous arrêtons pourtant pas ;
 « mais relevons notre courage pour être plus fidè-
 « les à la première occasion, et passons outre, fai-
 « sant du chemin en la voie de Dieu et au renon-
 « cement de nous-mêmes ². »

« Il faut avoir un courage invincible pour ne
 « point nous laisser avec nous-mêmes, parce que
 « nous aurons toujours quelque chose à faire et à
 « retrancher... Voyez-vous pas tous les jours les
 « personnes qui apprennent à tirer des armes ?
 « Elles tombent souvent. De même en font ceux
 « qui apprennent à monter à cheval ; ils ne se
 « tiennent pas pourtant pour vaincus ; car autre
 « chose est d'être quelquefois abattus, et autre
 « chose, absolument vaincus ³. »

« La défiance que vous avez de vous-même est
 « bonne, tandis qu'elle servira de fondement à la
 « confiance que vous devez avoir en Dieu ; mais
 « si jamais elle vous portait à quelque décourage-

1. Lettre à une Dame, 833° ; édit. Meyer.

2. XIV°. Du Jugement propre. — 3. Entr. xx°. De la Prétention religieuse. « Non est grave certantem cadere, sed in lapsu manere. » (S. Joan. Chrysost. *Ad Theod. laps. 1.*)

« ment. inquiétude, chagrin et mélancolie, je vous
 « conjure de la rejeter comme la tentation des ten-
 « tations. et ne permettez jamais à votre esprit
 « de disputer et de répliquer en faveur de l'in-
 « quiétude ou de l'abattement de cœur auquel
 « vous vous sentirez penchée,... quand ce serait
 « sous le spécieux prétexte de l'humilité ¹. »

4. — On entrevoit déjà comment, dans tous ces textes, saint François de Sales combat le découragement en s'attaquant directement à ses causes. Pourquoi se décourage-t-on ? C'est qu'on s'exagère sa faiblesse. ou bien qu'on méconnaît la miséricorde divine, et, le plus souvent, pour les deux motifs réunis. C'est là, soit dit en passant, un phénomène étrange, et pourtant trop commun. Le pécheur est tombé pour avoir méconnu sa faiblesse et s'être exagéré la miséricorde de Dieu. Après sa chute, ces deux sentiments renaissent en sens inverse. La conscience de sa faiblesse prend des proportions démesurées, enveloppe l'âme d'un manteau de tristesse et de confusion qui l'écrase : et le Dieu que tout à l'heure on offensait plus librement, dans la présomption d'un facile pardon, Dieu maintenant apparaît comme un inexorable vengeur. L'âme coupable a peur de lui et honte d'elle-même, et si elle ne réagit pas contre ces deux funestes tentations, elle renonce lâchement à la lutte ; au lieu de s'arracher aux étreintes du péché, elle s'affaisse sans résistance dans ses bras. C'est le découragement,

1. Lettre à une Supérieure de la Visitation, 706^r ; collect. Blais.

cette capitulation de la volonté, cette résolution à rebours, dont le fatal résultat est trop souvent l'impénitence finale.

Notre saint Docteur s'applique à guérir par les contraires ces deux dispositions génératrices du découragement. Il fait comprendre à l'âme désireuse de se sanctifier, qu'elle s'engage dans un chemin long et pénible, que sa faiblesse est en complète disproportion avec les difficultés du voyage ; mais en même temps il lui apprend qu'elle *peut tout en Celui qui la fortifie*, après une chute tout comme avant, et il lui montre en Dieu un cœur prompt et large à pardonner, aussi bien qu'un bras puissant à soutenir.

« La solitude a ses assauts, le monde a ses tra-
« cas ; partout il faut avoir bon courage, puisque
« partout le secours du ciel est prêt à ceux qui
« ont confiance en Dieu, et qui avec humilité et
« douceur implorent sa paternelle assistance¹. »

« Vous devez renouveler tous les propos que
« vous avez ci-devant faits pour vous amender ;
« et bien que vous ayez vu que nonobstant toutes
« vos résolutions, vous êtes demeurée engagée
« en vos imperfections, vous ne devez pas pour
« cela laisser d'entreprendre un bon amendement,
« et l'appuyer sur l'assistance de Dieu. Vous serez
« toute votre vie imparfaite, et il y aura toujours
« beaucoup à corriger. C'est pourquoi il faut
« apprendre à ne point se lasser en cet exer-
« cice². »

1. Lettre à sa sœur, 761^e ; collect. Baise. — 2. Lettre à une Religieuse, 784^e ; édit. Meyer.

« Or sus, demeurez en paix... Quand il nous
 « arrive de violer les lois de l'indifférence ès choses
 « indifférentes, ou pour les soudaines saillies de
 « l'amour-propre et de nos passions, prosternons
 « soudainement, sitôt que nous pouvons, notre
 « cœur devant Dieu, et disons en esprit de con-
 « fiance et d'humilité : *Seigneur, miséricorde, car*
 « *je suis infirme* (Ps. vi, 3). Relevons-nous en paix
 « et tranquillité, et renouons le filet de notre indif-
 « férence, puis continuons notre ouvrage. Il ne
 « faut pas rompre les cordes, ni quitter le luth
 « quand on s'aperçoit du désaccord : il faut pré-
 « ter l'oreille pour voir d'où vient le détraquement,
 « et doucement tendre la corde ou la relâcher,
 « selon que l'art le requiert ¹. »

« Mais, vous voyez que la montagne de la per-
 « fection est haute. — Hé ! mon Dieu ! dites-
 « vous, comment pourrai-je monter ? Courage !
 « Philothée ; quand les petits mouchons des
 « abeilles commencent à prendre forme, on les
 « appelle nymphes, et lors ils ne sauraient encore
 « voler sur les fleuves, ni sur les monts, ni sur les
 « collines pour amasser le miel ; mais petit à petit,
 « se nourrissant du miel que leurs mères ont pré-
 « paré, ces petites nymphes prennent des ailes, et
 « se fortifient en sorte que, par après, elles volent
 « par tout le paysage. Il est vrai, nous sommes
 « encore de petits mouchons en la dévotion, nous
 « ne saurions monter selon notre dessein qui
 « n'est rien moindre que d'atteindre à la cime de

1. Lettre à la Présidente de Herco, 212° ; collect. Blaise.

« la perfection chrétienne ; mais si commençons-
 « nous à prendre forme par nos désirs et résolu-
 « tions, les ailes nous commencent à sortir ; il
 « faut donc espérer qu'un jour nous serons abeilles
 « spirituelles et que nous volerons ; et tandis,
 « vivons du miel de tant d'enseignements que les
 « anciens dévots nous ont laissés, et prions Dieu
 « qu'il nous donne des plumes comme de colombe,
 « afin que non seulement nous puissions voler au
 « temps de la vie présente, mais aussi nous repo-
 « ser en l'éternité de la future ¹. »

« Il n'est jamais fait, il faut toujours recom-
 « mencer, et recommencer de bon cœur. *Quand*
 « *l'homme aura achevé, dit l'Écriture, alors il*
 « *recommencera* (Eccl. xvii, 6). Ce que nous avons
 « fait jusqu'à présent est bon, mais ce que nous
 « allons commencer sera meilleur ; et quand
 « nous l'aurons achevé, nous recommencerons une
 « autre chose qui sera encore meilleure, et puis
 « une autre, jusques à ce que nous sortions de ce
 « monde, pour commencer une autre vie qui
 « n'aura point de fin, parce que rien de mieux ne
 « nous pourra arriver. Allez voir donc, ma chère
 « Mère, s'il faut pleurer quand on trouve de la
 « besogne en son âme, et s'il faut avoir du cou-
 « rage pour aller toujours plus avant, puisqu'il ne
 « faut jamais s'arrêter : et s'il faut avoir de la
 « résolution pour retrancher, puisqu'il faut mettre
 « le rasoir *jusques à la division de l'âme et de l'es-*
 « *prit, des nerfs et des tendons* ² ». (Hebr. vi, 12.)

1. *Introd. à la vie dévote, IV^e partie, 2.*

2. *Lettre à sainte Chantal, 332^e ; collect. Blaise.*

« Certes, c'est grand pitié que le seul désir de la perfection ne suffise pas pour l'avoir, mais qu'il la faille acquérir à la sueur de notre visage, et à force de travail... Hélas ! je suis si imparfait ! — Cela peut bien être, mais ne vous découragez pas pour cela, et ne pensez pas que vous puissiez vivre sans commettre des imperfections, d'autant que cela ne se peut tandis que vous serez en cette vie ; il suffit que vous ne les aimiez pas, et qu'elles ne vivent pas dans votre cœur, c'est-à-dire que vous ne les commettiez pas volontairement et que vous ne vouliez pas persévérer en icelles. Et cela étant, demeurez en paix, et ne vous troublez pas pour la perfection que vous désirez tant ; il suffira bien que vous l'ayez en mourant. Ne soyez donc pas si craintive ; marchez assurément en la voie de Dieu. Vous êtes environné de l'arme de la foi, rien ne vous saurait nuire ¹. »

« Il faut donc être courageuse et patiente, ô Philothée ! en cette entreprise (la purification de l'âme). Hélas ! quelle pitié est-ce des âmes lesquelles se voyant sujettes à plusieurs imperfections, après s'être exercées quelque temps en la dévotion, commencent à s'inquiéter, se troubler et décourager, laissant presque emporter leur cœur à la tentation de tout quitter et retourner en arrière !... Il faut bien que, pour l'exercice de notre humilité, nous soyons quelquefois blessés en cette bataille spirituelle ;

1. Sermon pour le 1^{er} Dimanche de Carême.

« mais nous ne sommes jamais tenus pour vaincus, sinon lorsque nous avons perdu ou la vie ou le courage. Or, les imperfections et péchés véniels ne nous sauraient ôter la vie spirituelle, car elle ne se perd que par le péché mortel ; il reste donc seulement qu'elles ne nous fassent point perdre le courage. Délivrez-moi, Seigneur, disait David, de la couardise et découragement. C'est une heureuse condition pour nous en cette guerre, que nous soyons toujours vainqueurs pourvu que nous voulions combattre ! »

5. — Il faut bien convenir qu'en ces divers enseignements, saint François de Sales parlait à des personnes déjà plus ou moins avancées dans les voies de la perfection, et que les fautes dont ils les conjurait de ne point se décourager, étaient ordinairement des fautes vénielles ou des imperfections. Toutefois, il n'exclut point de ses suaves encouragements les âmes plus coupables, et c'est à toutes si lourdes que soient leurs chutes, qu'il s'adresse en ajoutant, basé sur les mêmes motifs :

« Nourrissez votre chère âme de cordiale confiance en Dieu ; et à mesure que vous vous trouverez environnée d'imperfections et de misère, relevez votre courage à bien espérer ² . »

« Or sus, lui devons-nous dire (à notre cœur, après une faute) : mon cœur, mon ami, au

1. *Introd. à la vie dévote*, 1^{re} partie, chap 5. Cette dernière phrase fait penser au mot du comte J. de Maistre : « Il n'y a de bataille perdue que celle que l'on croit perdue. »

2. Lettre à une Dame, 814^e ; collect. Blaise.

« nom de Dieu, prends courage ; cheminons, pre-
 « nons garde à nous, élevons-nous à notre secours
 « et à notre Dieu ¹. »

« Quelques chutes ès péchés mortels, pourvu
 « que ce ne soit pas par dessein d'y croupir, ni
 « avec un endormissement au mal, n'empêchent
 « pas que l'on n'ait fait progrès en la dévotion,
 « laquelle bien qu'on perde en péchant mortel-
 « lement, on la recouvre néanmoins au premier
 « véritable repentir que l'on a de son péché
 « même, comme je dis, quand on n'a pas lon-
 « guement trempé au malheur.... Et ne faut nul-
 « lement perdre courage, mais avec une sainte
 « humilité regarder son infirmité, l'accuser,
 « demander pardon, et invoquer le secours du
 « ciel ². »

Pesons bien les premiers mots de cette dernière citation. Des chutes graves, si elles ne sont pas « accompagnées d'endormissement au mal », c'est-à-dire si elles ne tournent pas à l'habitude, non seulement ne laissent pas de trace après leur pardon, mais elles n'empêchent même pas l'âme de se replacer aussitôt sur le terrain qu'elle avait gagné dans la dévotion. C'est un temps d'arrêt, sans doute, c'est un recul, mais l'absolution ou la contrition parfaite neutralisent cette perte, et réparent cette lacune.

Mais, dira-t-on, si l'on avait « longuement
 « trempé au malheur », si l'on avait croupi dans

1. Lettre à une Dame, 831^a ; édit. Meyer. 267^a ; collect. Blaise.

2. Lettre à une Dame, 839^a ; collect. Blaise.

le péché mortel ? — Eh bien ! alors, évidemment, le temps d'arrêt et de recul s'étant prolongé, les pertes seraient plus grandes, mais pas plus irréparables. Avec le pardon renaîtront les mérites précédents, selon la parole sacrée : *In justitia quam operatus est vivet* (Ezech. XVIII, 22). Il faudra peut-être des efforts plus généreux pour paralyser les mauvais effets des habitudes coupables contractées durant ce temps fatal ; mais si l'on accroît sa confiance en Dieu à proportion des besoins créés par cet « endormissement au mal », *il est facile au Seigneur, dit l'Écriture, d'enrichir tout d'un coup le pauvre. Confiez-vous donc en lui, et restez à votre place*¹. Et voilà pourquoi notre Saint conclut : « Il ne faut nullement entrer en défiance ; car bien que nous soyons misérables, si ne le sommes-nous pas à beaucoup près de ce que Dieu est miséricordieux à ceux qui ont volonté de l'aimer, et qui en lui ont logé leurs espérances². »

6. — Ces pensées ressortiront mieux encore dans la deuxième partie de notre livre, quand notre consolant Docteur se servira de la vue même de nos fautes pour redoubler notre confiance aux divines miséricordes. Mais ces extraits et ces considérations suffisent pour fermer la porte au désespoir, en tout état de cause, et pour démontrer que la crainte inspirée par la connaissance

1. *Ne manseris in operibus peccatorum. Confido autem in Deo, et mane in loco tuo. Facile est enim in oculis Dei subito honestare pauperem* (Eccli. XI, 22-23).

2. Lettre à une Dame, 173° ; collect. Blaise.

de notre faiblesse doit toujours être tempérée et dominée par une inébranlable confiance en Dieu. Notre Saint insiste particulièrement sur la nécessité et la manière d'allier ensemble ces deux dispositions : « Il faut toujours combattre entre la
« crainte et l'espérance, à la charge que l'espé-
« rance soit toujours plus forte. en considération
« de la toute-puissance de Celui qui nous se-
« court ¹ ».

« *Faites pénitence*, dit saint Jean, c'est-à-dire,
« abaissez ces monts d'orgueil. remplissez ces
« vallées de tiédeur et de pusillanimité, parce
« que le salut est proche (Luc, III, 43). Or, ces
« vallées que le glorieux Saint veut qu'on rem-
« plisse. ne sont autres que la crainte, laquelle,
« quand elle est trop grande, nous porte au
« découragement. Le regard des grandes fautes
« commises apporte quant et soi (*avec soi*) une
« certaine horreur, un étonnement et une crainte
« qui abat le cœur : et cela sont des vallées qu'il
« faut remplir de confiance et d'espérance, pour
« l'avènement de Notre-Seigneur.

« Un grand Saint, parlant un jour à une sainte
« pénitente qui avait commis de grands péchés,
« lui disait ces paroles : *Craignez, mais espérez !*
« Craignez, de peur que vous ne deveniez su-
« perbe et orgueilleuse ; mais espérez, de peur
« que vous ne tombiez dans le désespoir et décou-
« ragement. Car la crainte et l'espérance ne doi-
« vent point aller l'une sans l'autre, d'autant

1. Lettre à une Religieuse, 717^a ; collect. Blaise.

« que si la crainte n'est accompagnée d'espérance, elle n'est pas crainte, ains désespoir. et l'espérance sans la crainte est présomption. *Omnis vallis implebitur* : il faut donc, par la confiance mêlée avec la crainte, remplir ces vallées de découragement, qui viennent de la connaissance des péchés que nous avons commis ¹. »

7. — Comme si, même après sa mort, saint François de Sales eût voulu continuer la guerre au désespoir, il a arraché au démon lui-même un aveu plein d'encouragement pour les âmes les plus criminelles. Un jeune homme du Chablais, possédé depuis cinq ans du malin esprit, fut amené au tombeau du saint évêque de Genève, pendant qu'on instruisait le procès de sa béatification. La délivrance se fit attendre plusieurs jours, pendant lesquels Monseigneur Charles-Auguste de Sales et la Mère de Chaugy firent subir à ce malheureux, près des restes du Saint, plusieurs interrogatoires. Dans une de ces circonstances, rapporte un témoin oculaire ², comme le démon multipliait ses cris avec plus de fureur et de confusion, disant : Ah ! pourquoi faut-il sortir ? la Mère de Chaugy dit avec l'élan qui lui était ordinaire : « O sainte Mère de Dieu, priez pour nous ! Marie, Mère de Jésus, aidez-nous ! » A ces paroles, l'esprit infernal redoubla ses effroya-

1. Sermon pour le IV^e Dimanche de l'Avent.

2. Sœur E.-C. de la Tour, sacristine au 1^{er} monastère de la Visitation d'Annecy. Déposition touchant plusieurs miracles et prodiges opérés au tombeau du Bienheureux François de Sales, pendant les procédures de la béatification. — Voir le *Pouvoir de saint François de Sales*, page 284.

bles hurlements, criant : « Marie ! ô Marie ! Ah ! je n'ai point de Marie, moi !... Ne profère pas ce nom, il me fait frémir ! Ah ! si j'avais une Marie pour moi, comme vous l'avez pour vous, je ne serais point ce que je suis !... Mais je n'ai point de Marie ! » Tout le monde fondait en larmes. « Ah ! reprit le démon, si j'avais un seul moment de tous ceux que vous perdez, oui ! un seul instant, et une Marie, je ne serais plus démon ! »

Eh bien ! *nous qui vivons* !, nous avons l'instant présent pour revenir à Dieu, Marie pour nous en obtenir la grâce : qui donc peut désespérer ?

1. Ps. cxiii, 18.

arie !
rofère
s une
vous,
n'ai
t en
seul
un
plus
ins-
jour
ses-

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

UTILISER SES FAUTES POUR S'HUMILIER PAR LA CONNAISSANCE DE SON ABJECTION.

1. — Ne pas nous décourager, ne pas même nous étonner après nos chutes, ce sont là des dispositions indispensables, et en même temps grandement salutaires. Toutefois, ce n'est que la partie négative de l'art d'utiliser ses fautes. Il est temps d'en aborder le côté positif, et d'apprendre, à l'école de saint François de Sales, comment nos péchés, sans rien perdre de leur laideur et de leur malice, peuvent, si nous le voulons, tourner à notre avantage spirituel.

Evidemment cet avantage ne viendra pas des péchés eux-mêmes, mais de la miséricorde de Dieu et de la grâce du Christ qui sait faire servir nos iniquités à sa bonté et nos faiblesses à notre salut. Le fumier n'est qu'une corruption et une pourriture, et cependant, comme le remarque saint Bernard, « un laboureur et un jardinier s'en servent

pour faire porter à la terre des fruits plus beaux et abondants. De même, Dieu se sert de nos fautes pour faire produire à notre âme de nombreux fruits de vertu, et sa bonté qui sait toujours se servir pour la beauté de l'ordre divin de nos volontés et de nos actions désordonnées, daigne souvent aussi les employer à notre avantage ¹. »

Ce profit sera d'autant plus considérable que, d'une part, nous poursuivrons nos fautes d'une haine plus vive et d'une guerre plus implacable, et que, d'autre part, nous croirons mieux et nous nous associerons plus activement aux desseins de Dieu qui les a permises en vue de notre bien.

Il nous faut entrer dans les plans du Rédempteur, tels que nous les dévoile l'Église, combattre Satan par ses propres armes, retourner contre lui ses artifices, et trouver un remède dans les blessures mêmes qu'il nous inflige ². Ainsi nous vérifierons, par une heureuse expérience, le mot de saint Jean Chrysostome : « Souvent le diable lui-même nous est d'une grande utilité ; il faut seulement savoir le faire servir à notre avantage. Le gain qu'il nous procurera sera inappréciable ³. »

1. Epist. 82 ad Oger.

2. Hoc opus nostræ salutis

Ordo depoposcerat,

Multiformis proditoris

Ars ut artem falleret,

Et medelam ferret inde

Hostis unde læserat.

(Hymn. Passier.)

3. Homélie au peuple d'Antioche.

Ce gain, saint Augustin le résume en trois mots. « *Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu*, dit-il en répétant les paroles de saint Paul ; oui tout, même les chutes, *omnia, imo ipsi lapsus in peccata* ; parce que l'on peut s'en relever plus *humble, plus vigilant et plus fervent ; nam ex casu humiliiores, cautiores et ferventiores resurgunt* ¹. » C'est la pensée de saint François de Sales : « Chères imperfections, s'écrie-t-il, qui nous font reconnaître notre misère, nous exercent en l'humilité, mépris de nous-mêmes, en la patience et diligence ². »

2. — Parlons d'abord du premier de ces trois avantages, l'humilité ; car c'est le premier qu'après saint Augustin, signale le bienheureux évêque de Genève.

« Plaise au Saint-Esprit de m'inspirer ce que j'ai à vous écrire, Madame, et, s'il vous plaît, ma très chère fille. Il n'est besoin, pour vivre constamment en dévotion, que d'établir de fortes et excellentes maximes en son esprit.

« La première que je souhaite au vôtre, c'est celle de saint Paul : *Tout revient au bien de ceux qui aiment Dieu* (Rom. VIII, 28). Et, à la vérité, puisque Dieu peut et sait tirer le bien du mal, pour qui fera-t-il cela, sinon pour ceux qui sans réserve se sont donnés à lui ? Oui, même les péchés (dont Dieu, par sa bonté, nous défende !)

1. De corrupt. et grat. cap. 1. Voir aussi S. Thomas, Raoul d'Asti, etc..., dans leurs commentaires sur le texte de S. Paul : *Tout contribue, etc.* — 2. Lettre 811^e ; collect. Blaise.

« sont réduits par la divine Providence au bien
 « de ceux qui sont à lui. Jamais David n'eût été
 « si comblé d'humilité, s'il n'eût péché¹. »

« Il faut hair vos défauts... d'une haine tran-
 « quille, les voir avec patience, et les faire servir
 « à vous abaisser dans votre propre estime²; —
 « en tirer le profit d'un saint abaissement de nous-
 « mêmes³. »

S'il est un tourment ici-bas pour les cœurs saintement ambitieux de leur perfection, c'est bien le double sentiment de la nécessité de l'humilité et de ses difficultés. D'une part, cette vertu « tant
 « nécessaire à l'homme en cette vie mortelle, base
 « et fondement de toutes les vertus⁴ », est « la
 mère, la racine, la nourrice et le nœud de tous
 les autres biens⁵ » : et, d'autre part, quand elle
 semblerait devoir germer et fleurir spontanément
 dans le sol corrompu de notre misérable fonds,
 elle y trouve, autrement mieux enraciné qu'elle,
 l'orgueil, *principe de tout péché*⁶, qui la veut
 sans cesse étouffer.

Rien ne peut exprimer la force, l'astuce de ce démon de la superbe, ni l'adresse et la multiplicité de ses industries. Véritable serpent né avec nous, il voudrait enlacer dans ses replis et infecter de son venin nos actions les plus saintes comme les plus indifférentes, nos pensées les plus secrètes et nos meilleures intentions. « Il se nourrit souvent

1. Lettre à une Dame, 614° ; collect. Blaise.

2. Lettre 167°. — 3. Lettre 173°. — 4. S. Fr. de Sales, Sermon pour le 3^e Dimanche de l'Avent. — 5. S. Jean Chrysost. — 6. Eccli. x 15.

de nos vertus elles-mêmes, et cherche à confisquer à son profit, pour s'en engraisser, les dons de Dieu les plus exquis ¹. » S'il paraît s'assoupir, c'est pour découler mieux à son aise ses anneaux dans notre âme illusionnée ; s'il se montre, s'il se laisse frapper, c'est pour triompher par les coups mêmes que nous lui portons. Enfin, selon saint François de Sales, « l'orgueil est un mal si commun entre les « hommes, qu'on ne leur peut jamais assez « prêcher et inculquer la nécessité qu'ils ont de « persévérer en la pratique de la très sainte et très « aimable vertu d'humilité ². »

3. — Contre un tel ennemi d'une vertu aussi indispensable, nul ne saurait être assez armé, et puisqu'il ne nous est pas donné de le tuer en cette vie, au moins devons-nous exploiter avidement tous les moyens de l'affaiblir et de neutraliser ses attaques. Or, parmi ces moyens, un des plus efficaces nous est précisément fourni par nos fautes. Comme la mâchoire desséchée d'un vil animal devint, entre les mains de Samson, un engin meurtrier contre les Philistins, nos péchés, si hideux soient-ils, peuvent se transformer en une massue toute-puissante contre l'orgueil, et devenir ainsi l'occasion de notre salut et notre perfection.

En effet, si l'orgueil est une estime et un amour désordonnés de notre prétendue excellence, l'humilité, dit notre aimable Saint, est la « véritable

1. S. Thomas, *Catena aurea* in 2^{ae} ad Cor.

2. Sermon pour le jour de la Purification.

« connaissance et volontaire reconnaissance de
 « notre abjection ¹. » Or, quoi de plus propre à
 produire en nous cette véritable connaissance, que
 la vue de nos fautes ? Elles sont vraiment, selon
 l'ingénieuse expression du P. Alvarez, tout autant
 de fenêtres par lesquelles la lumière entre plus
 abondante sur notre misère ². Plus efficaces que
 les humiliations qui nous viennent des événements
 ou des hommes, elles éclairent et convainquent de
 néant les forces vives les plus intimes de l'âme. Et,
 dit saint François de Sales, « cette connaissance
 « de notre néantise ne nous doit pas troubler, mais
 « adoucir, humilier et abaisser. C'est l'amour-
 « propre qui fait que nous nous-impatiençons de
 « nous voir vils et abjects ³. »

« Mais je suis si misérable, si remplie d'imperfec-
 « tions ! — Le connaissez-vous bien ? Bénissez
 « Dieu de quoi il vous a donné cette connaissance,
 « et ne vous lamentez pas tant. Vous êtes bien
 « heureuse de connaître que vous n'êtes que la
 « misère même ⁴. »

« Il faut confesser la vérité : nous sommes de
 « pauvres gens, qui ne pouvons guère bien
 « faire ⁵. »

« Je vous dis que vous serez fidèle si vous êtes
 « humble. — Mais, serai-je humble ? — Oui, si
 « vous le voulez. — Mais je le veux. — Vous

1. *Introd. à la vie dévote*, III^e partie, chap. 6. Voir S. Thomas, 2a, 2æ, q. 161 et 162.

2. *Cadit, et sic aperiuntur oculi ejus* (Num. XXIV, 4).

3. *Lettre à une Dame*, 833^e; collect. Blaise. — 4. *Entretien III^e, De la Fermeté*. — 5. *Lettre à une Demoiselle*, 811^e; collect. Blaise.

« l'êtes donc. — Mais je sens bien que je ne le suis pas. — Tant mieux ! car cela sert à l'être plus assurément ¹. »

« Nos imperfections à traiter des affaires tant intérieures qu'extérieures sont un grand sujet d'humilité, et l'humilité produit et nourrit la générosité ². »

Comment, en effet, se confier en soi-même, et se croire quelque chose, quand on se sent renverser au premier souffle de la tentation, quand on voit ses résolutions céder et s'évanouir *comme une étincelle, comme de l'étoupe jetée dans la flamme, ut favilla stuppæ, ... quasi scintilla* (Is. I, 31) ? Ah ! que l'orgueil perd de sa force dans celui qu'une chute rappelle à la réalité de sa misère, et comme alors l'humilité s'assied plus aisément dans la vérité ! Ne croirait-on pas entendre une voix crier : « *Recta judicate ! Que vos jugements soient droits* ³. » — « *Vous voilà pesé dans la balance, et vous n'avez pas le poids voulu* ⁴. » — « *Vous pensiez être plus, et voici que vous êtes moins* ⁵. »

4. — Tel est, suivant les saints docteurs, le principal dessein de Dieu dans la permission de nos péchés. « Le Bon Pasteur, dit le prince de la chaire italienne ⁶, use avec ses brebis de trois espèces de verges : l'une est une verge de correction, ce sont les adversités ; l'autre est une verge de probation, ce sont les tentations ; la troisième est

1. Lettre à une Supérieure Carmélite, 740° ; collect. Blaise. —

2. Lettre à une Supérieure, 449° ; collect. Blaise.

3. Ps. LVII, 1 — 4. Dan. v, 27. — 5. Agg. 1. 9. — 6. ; Segnori, *Manna dell' anima*, 20 giugno.

une verge d'indignation, c'est la permission des péchés. Sous chacune des trois, l'homme est forcé de reconnaître son néant et de s'humilier; mais il ne le fait jamais mieux que sous la dernière : car c'est là, dans l'expérience de ses chutes, qu'il voit réellement sa misère, selon la parole de Jérémie : « *Je suis un homme qui vois ma pauvreté sous la verge de l'indignation du Seigneur* ¹. » Cette verge est si salutaire, que Dieu n'hésite pas à l'employer avec ses meilleurs amis. Comme leur humilité trouve, dans leurs vertus mêmes, un plus redoutable écueil, il les laisse quelquefois tomber dans des imperfections, ou bien il permet que leurs anciennes inclinations perverses relèvent soudain la tête, afin de leur apprendre, par l'expérience de leur fragilité, à ne point compter sur leurs forces ² ».

« Notre-Seigneur, reprend notre Saint, permet qu'en ces petites rencontres nous demeurions court, afin que nous nous humilions, et que nous sachions que, si nous avons surmonté certaines grandes tentations, ce n'a pas été par nos forces, mais par l'assistance de sa divine bonté ³. »

« Ayez patience... Bien que Dieu vous laissera broncher, ce ne sera que pour vous faire connaître que s'il ne vous tenait, vous tomberiez du tout ⁴. »

1. Thren. III, 4. — 2. *Cadit, et sic apcriuntur oculi ejus* : ses yeux s'ouvriraient dans sa chute (Num. XXIV, 4).

3. Lettre à une Religieuse, 741°; collect. Blaise. — 4. Lettre à une Dame, 8 avril 1602.

« Dieu en a guéri quelques-uns soudainement,
 « sans leur laisser aucune marque de leurs mala-
 « dies précédentes, comme il fit à l'endroit de
 « Madeleine, laquelle en un instant, d'un égout
 « d'eau de corruption, fut changée en une source
 « d'eau de perfection, et ne fut jamais troublée
 « depuis ce moment-là. Mais aussi ce même Dieu
 « a laissé, en plusieurs de ses chers disciples, beau-
 « coup de marques de leurs mauvaises inclinations
 « quelque temps après leur conversion, et le tout
 « pour leur plus grand profit, témoin le bienheu-
 « reux saint Pierre, qui, depuis sa première voca-
 « tion, choppa plusieurs fois en des imperfections,
 « et s'abattit tout à fait et fort misérablement une
 « fois par la négation.

« Salomon ¹ dit que c'est un animal bien insolent
 « que la chambrière qui devient soudainement ma-
 « tresse (Prov. xxx, 23). Il y aurait grand danger
 « que l'âme, laquelle a servi longuement à ses
 « propres passions, ne devint orgueilleuse et vaine,
 « si, en un moment, elle en devenait parfaitement
 « maîtresse. Il faut que, petit à petit et pied à pied,
 « nous nous acquérions cette domination, pour la
 « conquête de laquelle les Saints et les Saintes ont
 « employé plusieurs dizaines d'années ². »

« Demeurez en paix, et supportez doucement
 « vos petites misères. Vous êtes à Dieu sans
 « réserve : il vous conduira bien. Que s'il ne vous
 « délivre pas si tôt de vos imperfections, c'est

1. Prov. xxx, 13

2. Lettre à une Dame, 825° ; édit. Meyer.

« pour vous en délivrer plus utilement et vous
 « exercer plus longuement en l'humilité, afin que
 « vous soyez bien enracinée en cette chère ver-
 « tu ¹. »

« Vous savez que je vous ai souvent dit que
 « vous deviez être affectionnée également à la
 « pratique de la fidélité envers Dieu, et à celle de
 « l'humilité : de la fidélité, pour renouveler vos
 « résolutions de servir la divine Bonté aussi sou-
 « vent que vous les rompez, vous tenant sur vos
 « gardes pour ne point les rompre ; de l'humilité,
 « quand il vous arrivera de les violer, pour recon-
 « naître votre chétiveté et abjection ². »

« Ceux qui aspirent au pur amour de Dieu n'ont
 « pas tant besoin de patience avec les autres
 « comme avec eux-mêmes. Il faut souffrir notre
 « imperfection pour avoir la perfection. Je dis
 « souffrir avec patience, et non pas aimer ou
 « caresser. L'humilité se nourrit en cette souf-
 « france ³. »

5. — Remarquons-le bien. La doctrine de notre Saint, comme celle des autres docteurs, ne s'applique pas seulement à des fautes légères. Saint Isidore ⁴ et saint Thomas ⁵ affirment que parfois, en punition de l'orgueil, Dieu permet des chutes grossières dans les péchés honteux. Ces péchés sont moins graves que la superbe, disent-

1. Lettre à une Religieuse Bernardine, 870^e; collect. Blaise.

2. Lettre à une Dame, 313^e; collect. Blaise. — 3. Lettre à une Demoiselle, 814^e; collect. Blaise.

4. *De summo bono*, lib. I, cap. 38. — 5. *Catena aurea*, in 2^a ad Cor., et 2^a, 2^a, q. 162, art. 6.

ils, et la divine miséricorde s'en sert pour effrayer, secouer et ramener l'âme orgueilleuse, *ut per hanc humiliatus a confusione exurgat*. Tel, ajoutent-ils, un habile médecin, dans le but de guérir une infirmité plus sérieuse, abandonne son malade aux étreintes d'un mal plus douloureux peut-être, mais moins dangereux. Un célèbre publiciste moderne¹ a écrit excellemment à ce propos : « C'est une grâce à la misère de l'homme qu'il glisse, lorsque des pas plus affermis pouvaient le porter aux funestes sommets de l'orgueil. » Saint Jean Chrysostome fait des réflexions analogues : « Quelquefois, dit-il, Dieu permet que les péchés d'âmes nobles et grandes soient connus. Il se glissait en elles des intentions de vanité. Le Seigneur, par le moyen de leurs fautes, les veut dépouiller de cette gloire populaire pour laquelle ils ont bravé toutes sortes de dangers, et la leur montrant éphémère comme la fleur des champs, il les amène à se consacrer à lui sans réserve, et à le considérer comme l'unique fin de toutes leurs actions². »

Et après avoir cité d'illustres pénitents, que la méditation des bienfaits de Dieu et le souvenir de légères imperfections remplissaient de componction, le saint Évêque de Constantinople dit encore : « A nous, ces remèdes sont insuffisants. Pour triompher de notre orgueil, il faut une autre force, et laquelle ? La multitude de nos péchés, et la perversité de notre conscience qui,

1. Louis Veuillot. — 2. *Exhortat.* t ad Stagyr. n. 9.

après nous avoir enfoncés dans mille turpitudes, ose cependant nous laisser enorgueillir ¹. »

Ce langage est celui de plusieurs autres Pères de l'Eglise. Saint Augustin dit hardiment : « Dieu regarde plus volontiers de mauvaises actions accompagnées d'humilité, que de bonnes œuvres infectées d'orgueil ² ». Saint Optat de Milève : « Mieux valent des péchés avec humilité que l'innocence avec l'orgueil ³. »

Saint Grégoire de Nysse : « Un char rempli de bonnes œuvres, conduit par l'orgueil, mène à l'enfer ; conduit par l'humilité, un char plein de péchés mène en paradis ⁴. »

Saint Grégoire le Grand : « Il arrive souvent que celui qui se voit couvert de beaucoup de taches devant Dieu, est cependant plus richement orné par le vêtement d'une plus profonde humilité. »

Saint Bernard termine ainsi une magnifique apologie de la virginité et de l'humilité : « Le pécheur a pris, pour marcher sur les pas de l'Agneau en suivant les sentiers de l'humilité, un chemin plus sûr que l'homme qui, dans sa virginité, suit les voies de l'orgueil ; car l'humilité de l'un le purifiera de ses souillures, tandis que l'orgueil de l'autre ne peut manquer de souiller sa pureté ⁵. »

1. *De compunct.* lib. II n. 9.

2. Plus placet Deo humilitas malis in factis quam superbia in bonis (*Homil. de Public. et Pharis.*)

3. *Meliora sunt peccata cum humilitate quam innocentia cum superbia* (Lib. 2 *contra Donat.*)

4. S. Chrysostome emploie la même comparaison dans sa 5^e homélie contre les Amonéens, II, 6. — 5. *Homil. 1 super Missus*, n. 8.

Le même docteur dit ailleurs, en interprétant le 8^e verset du psaume 24 : « C'est le Seigneur plein de droiture et de douceur qui a donné *une loi à ceux qui défont dans la voie*. Ceux-là sont ceux qui s'éloignent de la vérité. Mais Dieu ne les abandonne pas : il leur offre la voie de l'humilité qui doit les ramener à la connaissance de la vérité¹. »

6. — On nous pardonnera ces nombreuses citations. Le sujet est à la fois si important et si délicat, que nous avons besoin de nous retrancher derrière de fortes autorités. D'ailleurs, nous ne trouverons pas l'ombre d'une exagération dans ces textes, si nous méditons sérieusement la thèse admirablement démontrée dans la *Somme de saint Thomas* (quest 162, art. 6) : « L'orgueil est par sa nature, *secundum genus suum*, le pire de tous les péchés, plus grave que l'infidélité, le désespoir, l'homicide, la luxure, etc. » La raison en est, continue l'Ange de l'école, dans son aversion de Dieu. Dans les autres péchés, l'homme se détourne de Dieu par ignorance, par faiblesse, ou par le désir d'un bien quelconque. Mais l'orgueil détourne de Dieu uniquement parce qu'il ne veut pas se soumettre à Dieu et à sa loi. C'est pourquoi, dit Boèce, pendant que tous les vices fuient Dieu, l'orgueil seul lui tient tête. De là, le mot de saint Jacques : *Dieu résiste aux superbes* (Jac. iv) Ainsi l'aversion de Dieu et de ses commandements, qui n'ar-

1. De gradibus humilitatis. Cap.

rive que comme une conséquence dans les autres péchés, tient à la nature même de l'orgueil, dont l'acte propre est le mépris de Dieu. Et comme ce qui subsiste par soi-même, toujours l'emporte sur ce qui n'est qu'en vertu d'une autre cause, il s'ensuit que l'orgueil est par sa nature le plus grave de tous les péchés, puisqu'il les dépasse tous dans l'aversion de Dieu qui constitue leur malice formelle.

« Si nous ne pouvons acquérir beaucoup de vertus, disait sainte Chantal, ayons au moins l'humilité. » O bonheur ! c'est précisément sur cette absence de vertus sincèrement reconnue, c'est-à-dire sur la vraie notion que nos fautes nous donnent de notre pauvreté spirituelle et de notre néant, que nous pouvons asseoir la vertu mère de toutes les autres. Comment ne pas s'écrier avec notre aimable Saint : « Chères imperfections, qui « nous font reconnaître notre misère et nous exercent en l'humilité ? » Comment ne pas appliquer le *Felix culpa* ! ô heureuse faute ! à chacune de nos chutes ?

« Ne vous réjouiriez-vous pas, écrivait une sainte Fille de la Visitation, ne vous réjouiriez-vous pas d'une inondation, tout en déplorant les désastres qu'elle a causés, si elle avait amené sur votre terrain d'excellentes pierres destinées aux fondements d'un palais que vous voulez bâtir ? Or, l'humilité est appelée le fondement de l'édifice spirituel, parce que Dieu, à qui seul appartient de bâtir, comme dit le Prophète (Ps. cxxvi), n'é-

difiera jamais que sur le grand vide que nous lui aurons creusé par la vraie connaissance de nous-même ¹. »

Encore une fois, cette salutaire connaissance peut-elle être plus sûrement produite, ce grand vide peut-il être plus profondément creusé que par nos fautes ? Elles démolissent, elles font crouler pièce par pièce l'échafaudage imaginaire de nos propres forces, et nous ne tardons pas à nous voir dans l'abîme de notre néant, uniquement supportés et soutenus par la divine miséricorde. Précieuse découverte ! Dieu l'attendait, *il regarde l'humilité* de ses serviteurs ; et autant il *résiste aux superbes*, autant il *donne sa grâce aux humbles* ². Cette grâce qui, au dire de saint Augustin, aime à couler dans les vallées les plus déprimées, nous inonde à proportion de nos abaissements, et elle jette sur le fond de notre néant reconnu les assises d'une vraie sainteté, mieux à l'abri désormais des assauts de l'orgueil.

Dès lors, si la vanité cherche à rentrer dans cet édifice nouveau, un mot la chassera : *Peccavi*, j'ai péché ³ : voilà mon œuvre, tout le reste est de Dieu. A l'exemple d'un éminent successeur de saint François de Sales, je me ferai, du souvenir de mes chutes passées, un livre intime que

1. Sœur C.-E. Cortelot : *Année sainte de la Visitation*, 14 novembre. Cette Religieuse, disent ses biographes, était tellement pénétrée de la vue de ses misères, abjections et indigences spirituelles, que jamais on ne l'a vue tentée d'orgueil, l'ennemi la voyant trop bien fondée dans la connaissance et le mépris d'elle-même.

2. Jac. IV.

3. C'était la pratique de M. l'abbé J. Allemand.

j'intitulerai *Remède contre l'orgueil*, et j'en relirai les pages ; elles respireront l'odeur de mon néant et empoisonneront le ver de mon orgueil ! » Plus Dieu m'élèvera, fût-ce au troisième ciel avec saint Paul, plus aussi, à l'imitation de cet apôtre, je trouverai, dans la mémoire de mes anciennes infidélités, un contrepoids aux faveurs célestes qui me maintiendra dans le juste mépris de moi-même. Ainsi, je suivrai le conseil de l'Esprit-Saint : *Aux jours heureux, ne perdez pas le souvenir du mal* ².

On voit, dans la Vie de sainte Gertrude, que Dieu lui laissait plusieurs infirmités spirituelles, comme sauvegarde de son humilité. La servante de Dieu s'en affligeait, et, cédant à ses instances, une pieuse femme priait depuis quelque temps pour elle. quand, un jour, Notre Seigneur lui dit : « Ces défauts, dont se plaint ma bien aimée, lui sont très profitables. Je répands, tous les jours, dans son âme, une telle abondance de grâces, que je dois, pour préserver son infirmité humaine des atteintes de la vanité, en cacher plusieurs à ses yeux sous le nuage de ces légers manquements. Le fumier féconde la terre : le sentiment qu'une âme a de son infirmité fait germer en elle la reconnaissance, et à chaque fois qu'elle s'humilie ainsi de ses fautes, je lui donne une grâce qui les détruit ;

1. Lettre de Mgr Rey, évêque d'Annecy. Voir sa *Vie*, par le chanoine Ruffin, pag. 86.

2. Eccli. XI, 27.

je change peu à peu les défauts en vertus, et l'âme se surprendra, un jour, dans une lumière sans ombre ¹. »

7. — La reconnaissance envers Dieu, voilà donc un autre fruit que doit produire encore et *faire germer* la vue de nos fautes. L'humilité est essentiellement vérité, et, en même temps qu'elle nous dévoile « le néant duquel nous sommes « extraits », elle met mieux en saillie le bien qui, dans nous, « procède de Dieu comme de sa « première cause ² ». Ainsi, plus elle éclaire notre âme sur sa bassesse, plus elle fait resplendir à nos yeux, dans un contraste écrasant, la grandeur et la multiplicité des bienfaits divins, et plus aussi, par conséquent, elle nous facilite de la reconnaissance envers l'*Auteur de tout don parfait* (Jac. I, 17).

Ce n'est pas là un des moindres profits à retirer de nos fautes. L'ingratitude, fille de l'orgueil, « est un péché général, lequel s'épanche sur « tous les autres, et les rend infiniment plus « énormes ³ ». C'est un vent desséchant qui tarit les sources de la grâce ⁴. Or, ce vice ne peut être plus victorieusement combattu que par la considération de nos infidélités mises en regard des persistantes miséricordes du bon Dieu.

« Certes, rien ne nous peut tant humilier

1. *Le cœur de Sainte Gertrude*, par le R. P. Cros, S. J. *Drachma perit, et tamen invenitur in stercore*, disait S. Jérôme (ad Rustic.). Dans la fange de vos péchés vous trouverez l'humilité.

2. S. François de Sales, Sermon pour le Dimanche des Rameaux.

3. *Introd. à la vie dévote*, 1^{re} partie, chap. 12. — 4. S. Bernard.

« devant la miséricorde de Dieu, que la multitude
« de ses bienfaits, ni rien tant humilier devant sa
« justice, que la multitude de nos méfaits. Con-
« sidérons ce qu'il a fait pour nous et ce que nous
« avons fait contre lui, et comme nous considérons
« par le menu nos péchés, considérons aussi par
« le menu ses grâces. Il ne faut pas craindre
« que la connaissance de ce qu'il a mis en nous
« nous enfle, pourvu que nous soyons attentifs à
« cette vérité, que ce qui est de bon en nous n'est
« pas de nous. Hélas ! les mulets laissent-ils d'être
« lourdes et puantes bêtes, pour être chargés des
« meubles précieux et parfumés du Prince ?
« Qu'avons-nous de bon que nous n'ayons reçu ?
« Et si nous l'avons reçu, pourquoi nous en vou-
« lons-nous enorgueillir ? Au contraire, la vive
« considération des grâces reçues nous rend
« humbles : car la connaissance engendre la recon-
« naissance. Mais si, voyant les grâces que Dieu
« nous a faites, quelque sorte de vanité venait
« nous chatouiller, le remède infailible sera de
« recourir à la considération de nos ingratitude,
« de nos imperfections, de nos misères. Si nous
« considérons ce que nous avons fait quand Dieu n'a
« pas été avec nous, nous connaissons bien que
« ce que nous faisons quand il est avec nous n'est
« pas de notre façon, ni de notre cru. Nous en
« jouirons voirement et nous en réjouirons, parce
« que nous l'avons ; mais nous en glorifierons
« Dieu seul, parce qu'il en est l'auteur ¹. »

1. *Introd. à la vie dévote*, III^e partie, chap. 5.

« Remplissez votre mémoire du souvenir de vos
 « fautes et infidélités, pour, vous en humilier et
 « amender. et des bénéfices que vous avez reçus
 « de Dieu pour l'en remercier ¹.

« Dites à votre cœur : Sus mon cœur ! ne veuille
 « plus être infidèle, ingrat et déloyal à ce grand
 « bienfaiteur. Et comment mon âme ne sera-
 « t-elle pas désormais sujette à Dieu, qui a fait tant
 « de merveilles et de grâces en moi ² ! »

8. — Enfin, saint François de Sales veut que
 les lumières projetées par nos fautes sur notre fai-
 blesse nous conduisent, par l'humilité, à l'indul-
 gence pour les faiblesses d'autrui.

« L'humilité, dit-il, fait que nous ne nous trou-
 « blons pas en nos imperfections, nous ressouve-
 « nant de celles d'autrui ; car pourquoi serions-nous
 « plus parfaits que les autres ? Et tout de même,
 « que nous ne nous troublons point de celles
 « d'autrui, nous ressouvenant des nôtres ; car
 « pourquoi trouverions-nous étrange que les
 « autres aient des imperfections, puisque nous en
 « avons bien ³ ? »

Saint Jean Chrysostome insiste, avec son énergie
 habituelle, sur ce résultat trop peu apprécié
 que, dans le plan divin, nos fautes nous doivent
 procurer. Il démontre que si le sacerdoce n'a
 pas été confié aux anges, c'est de peur que, dans
 la sévérité de leur impeccabilité, ils n'appelassent

1. 1^{er} Sermon pour la Toussaint.

2. *Introd. à la vie dévote*, 1^{re} partie, chap. II.

3. Lettre à l'Abbesse du Puits-d'Orbe, 53^e ; collect. Blaise.

la foudre sur les pécheurs ; tandis que l'homme connaissant, par sa propre expérience, la fragilité humaine, y compatit naturellement quand il la rencontre chez les autres. Voilà pourquoi, continue le saint Evêque, autrefois comme aujourd'hui, Dieu a permis que les dépositaires de son autorité dans l'Eglise commissent des fautes, afin que le souvenir de leurs chutes les rendit plus humains envers leurs frères. Et, prouvant sa thèse par deux exemples tirés, l'un du Nouveau, l'autre de l'Ancien Testament, Chrysostome met en scène l'ardent, l'intrépide saint Pierre, ne comprenant point qu'on puisse se scandaliser ou rougir de son Maître, lui jurant trois fois une inviolable fidélité, puis le reniant misérablement, non sous la menace des tortures et de la mort, mais à la voix d'une servante. Il évoque ensuite le prophète Elie, dont le zèle impétueux renversait des bataillons et réduisait à la famine un peuple tout entier, et bientôt tremblant de frayeur, fuyant éperdu devant la colère d'une femme, Jézabel. « Dieu, conclut-il, a permis la faute de Pierre, la colonne des Eglises, le port de la foi, le docteur de l'univers, pour lui apprendre à traiter les autres avec miséricorde ; et, par une permission divine aussi, Elie tombe, afin de se revêtir tout entier du manteau de la charité, et de devenir indulgent comme son Seigneur ¹. »

Saint Bernard reprend avec le commentaire d'un proverbe : « Qui se porte bien ne sent pas le mal

1. Homélie sur Pierre et Flic.

d'autrui, et qui a bien mangé ne connaît pas la souffrance de qui est à jeun. Plus un malade devient semblable à un autre malade, et un famélique à un autre famélique, plus profondément ils compatissent à leurs maux... Pour se sentir malheureux du malheur des autres, il faut d'abord s'éprouver en soi. Ce n'est qu'en nous connaissant nous-mêmes que nous pourrons retrouver l'âme du prochain dans la nôtre et savoir comment lui venir en aide ¹. »

Appliquons-nous ces leçons. Tant que nous sommes debout, nous ne pouvons ni excuser, ni comprendre, chez les autres, des chutes qui nous scandalisent, qui nous révoltent, et que de fois alors un secret orgueil, sous couleur de zèle, nous porte à l'indignation ! Mais qu'une faute semblable nous jette à terre, comme la compassion prendra bien vite la place de notre sévérité ! comme l'on comprendra le mot de saint Augustin : « Il n'est pas de péché possible à un homme, dont je ne puisse me souiller moi-même », et la belle parole de l'*Imitation* : « Nous sommes tous faibles ; mais tiens-toi pour le plus fragile de tous ². »

1. De gradibus humilit. Cap. 3.

2. Liv. 1, chap. 2.

CHAPITRE II

UTILISER SES FAUTES POUR AIMER SON ABJECTION

1. — « Le haut point de l'humilité, dit saint François de Sales, gît à non seulement reconnaître volontairement notre abjection, mais à l'aimer et s'y complaire, et non point par manque de courage et générosité. mais pour exalter tant plus la divine Majesté, et estimer beaucoup plus le prochain en comparaison de nous-mêmes¹. »

« L'humilité, dit de son côté sainte Madeleine de Pazzi, n'est autre chose qu'une continuelle connaissance de notre néant, et une continuelle jouissance au milieu de tout ce qui nous procure mépris de nous-mêmes. » C'est à « ce haut point » que peuvent et doivent nous élever nos fautes : le rayon qu'elles jettent sur notre abjection ne doit pas seulement nous la faire connaître, il doit nous la faire aimer. « Nous devons tous, dit notre aimable docteur, nous devons tous être capables de défauts des uns des autres, et ne faut en façon quelconque s'étonner d'en rencontrer ; car, si nous demeurons quelque temps sans tomber en

1. *Introduction à la vie dévote*, 1^{re} partie, chap. .

« faite, nous serons, par après, un autre temps
 « que nous ne ferons que faillir, et ferons plu-
 « sieurs grandes imperfections, de la suite des-
 « quelles il faut profiter par l'abjection qui nous
 « en revient 1. »

« S'il était possible que nous pussions être au
 « tant agréables à Dieu étant imparfaits comme
 « étant parfaits, nous devrions désirer d'être sans
 « perfection afin de nourrir en nous, par ce moyen,
 « la très sainte humilité 2. »

« La connaissance et l'agrément de notre abjec-
 tion, dit un illustre chrétien déjà cité. sont une
 des plus grandes miséricordes de Dieu sur nous :
 car, c'est nous faire tirer notre salut de notre
 perte, comme il sait tirer sa gloire de nos
 offenses. L'âme. dans cette lumière, agréée d'être
 assise sur le fumier de ses misères, environnée et
 parée des humiliations de ses fautes, comme Job
 l'était de douleurs ; et, se voyant accablée d'infir-
 mités et d'abjections. elle s'y complait, puisqu'elle
 peut honorer par là et exalter la divine Bonté.
 Si une âme est misérable par sa chute, l'abjection
 qui lui en revient est un trésor qui l'enrichit.
 Mais ceci est caché à la plupart des hommes. qui
 ne connaissent pas ce bonheur. Ils sont pauvres,
 et cependant ils ont un trésor dans leur pauvreté
 même ; mais. hélas ! ils ne le possèdent pas, parce
 qu'ils ne savent pas l'y chercher 3. »

1. Entretien x°. De l'Obéissance.

2. Entretien xviii°. Des Sacrements.

3. M. de Bernières, *Chrétien intérieur*, liv. III, chap. 16.

Ce trésor, une éminente Religieuse de la Visitation¹ le fait apprécier en ces termes : « Nos fautes sont une grande partie de notre fonds pour l'éternité. L'amour à l'abjection qui nous revient d'elles, fait la trame de ce fonds. Si l'on ourdit sans trame, il y aura bientôt un trou. Mais si, au lieu d'aimer l'abjection, on s'agite, on se trouble, cela c'est l'esprit du démon. Nos fautes nous sont si avantageuses que tout ce que le manque de force de notre volonté ne nous fait pas opérer, le fruit que nous retirons de nos fautes l'opère et fait notre avancement... La vie est une suite de chutes, après lesquelles nous devons aussitôt nous relever en coupant court et en disant : Je ne le ferai plus. Cette manière de faire éclaire, fortifie, encourage. Les fautes ne sont pas nuisibles quand elles sont ainsi réparées; on peut regagner par humilité ce qu'on a perdu par lâcheté. »

L'amour de notre abjection s'identifie avec l'amour du vrai. La vérité est que nous sommes misérables, et que, abstraction faite des dons de Dieu, nous n'avons à nous que le néant et le péché. Nous devons être heureux de le reconnaître, et de le voir reconnaître par nos frères, quand cela se peut sans scandale, de la même manière qu'un homme épris de la science se tient heureux d'avoir découvert une vérité scientifique, et de la pouvoir démontrer et faire admettre à ses

1. Mère Marie de Sales Chappuis, morte en odeur de sainteté, Supérieure de la Visitation de Troyes, en 1875.

semblables. Un sentiment contraire serait aussi opposé à la loyauté qu'à l'humilité, et tomberait sous le blâme du Roi-Prophète : *Pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge* ¹ ? « Ces taches vont bien sur moi », disait une sainte âme, en regardant ses imperfections. « Eh ! que mérite un lépreux, sinon des haillons ? » Et une vraie fille de saint François de Sales, pratiquant à la lettre les leçons de son Bienheureux Père, s'écriait : « S'il se pouvait faire que nos chutes n'offensassent point Dieu, je désirerais tomber sans cesse, pour être sans cesse confondue et anéantie ². »

2. — Puis, ce n'est pas seulement « par respect pour la vérité », continue le Bienheureux Évêque de Genève, que l'humilité chrétienne inspire « le contentement de n'être rien et de n'être compté pour rien ³ », c'est encore et surtout par respect « pour les humiliations du Verbe incarné ». Ce divin Agneau, en revêtant son adorable innocence des livrées du péché, a daigné accepter, de notre condition déchue, tout ce qui n'est pas le péché lui-même ⁴. L'Évangile nous dit les profondeurs d'abaissement où il est volontairement descendu, et les opprobres dont il a voulu être rassasié ; mais des siècles de méditation ne suffiraient pas à nous faire comprendre la soif d'humiliations qui dévorait son

1. Ps. iv, 4.

2. Sœur M.-A. de Mayen. *Année sainte de la Visitation*, 16 mars.

3. Lettre 130^e, à sainte Chantal.

4. Hebr. iv, 15.

ivin Cœur, et qui le poussait, joyeux, au-devant des plus sanglantes ignominies, comme à un festin parfaitement assorti à sa qualité de « tenant des pécheurs ». Or, l'âme vraiment chrétienne éprouve le besoin de prendre place à ce banquet d'opprobres, à côté de son Bien-Aimé. Elle, la coupable, ne peut se résoudre à le laisser, lui l'innocent, s'abreuver seul à la coupe des humiliations; elle en veut sa part, et le bonheur d'y poser ses lèvres. là où son Dieu, son Sauveur, a posé les siennes, transforme en délicieux breuvage le fiel le plus amer.

Ajoutez à cela que les humiliations, selon la remarque de saint Bernard, sont la voie indispensable à suivre pour arriver à l'humilité, et que, par conséquent, une âme convaincue, comme elle doit l'être, de la nécessité de cette vertu, doit aimer et rechercher les humiliations, comme le voyageur vivement désireux d'atteindre un but s'attache à la route qui y conduit. Enfin, ainsi que nous le verrons au chapitre suivant, notre abjection est aimable encore, parce qu'elle appelle en nous les miséricordes les plus abondantes du cœur de Dieu.

Sous chacun de ces rapports, nos péchés peuvent être utilisés à nourrir en nous l'amour de notre abjection. En nous la faisant mieux voir, ils établissent, par leur poids humiliant, une équation pratique pleinement satisfaisante pour un jugement droit, entre la confusion qu'ils font naître et les opprobres intérieurs et extérieurs que nous méritons. Ce que Notre-Seigneur

acceptait, recherchait avec avidité comme caution des pécheurs, nous l'apprécierons comme un lot rigoureusement proportionné à notre qualité réelle de pécheurs.

Chacune de nos chutes deviendra un jalon de plus pour nous aider à descendre dans l'appréciation de nous-mêmes et dans les exigences de notre égoïsme, jusqu'à « la dernière place » (Luc, xiv, 10), qui nous convient, et où, malheureusement, notre invincible orgueil ne nous tiendra que trop au-dessus de Celui qui a voulu être « le dernier de tous, l'opprobre des hommes et l'abjection de la plèbe. » (Is. LI. Ps. XXI.)

3. — Il faut que bien grand soit le profit que nous tirerons de nos fautes, si elles nous font aimer notre abjection, puisque notre aimable Saint, cherchant toujours le thermomètre de la sainteté dans l'humilité, admet sans peine qu'une âme, utilisant ainsi ses chutes, puisse surpasser une autre âme moins sujette à faillir : « Il se
 « peut faire qu'une Sœur, laquelle vous verrez
 « chopper fort souvent, et commettre force
 « imperfections, sera plus vertueuse et plus agréa-
 « ble à Dieu, ou par la grandeur du courage
 « qu'elle conserve parmi ses imperfections, ne
 « se laissant point troubler ni inquiéter de se
 « voir si sujette à tomber, ou bien par l'humili-
 « lité qu'elle en retire, ou encore par l'amour
 « de son abjection, que non pas une autre,
 « laquelle aura une douzaine de vertus, ou natu-
 « relles, ou bien acquises, et laquelle aura moins
 « d'exercice et de travail, et par conséquent,

« peut-être, moins de courage et d'humilité que
 « non pas l'autre, que l'on voit si sujette à faillir.
 « Saint Pierre fut choisi pour être le chef des
 « Apôtres, quoiqu'il fût sujet à beaucoup d'im-
 « perfections, en sorte qu'il en commettait, même
 « après qu'il eut reçu le Saint-Esprit; mais,
 « parce que, nonobstant ces défauts, il avait tou-
 « jours un grand courage, et ne s'en étonnait
 « point, Notre-Seigneur le rendit son lieutenant,
 « et le favorisa par-dessus tous les autres, de
 « sorte que nul n'eût eu raison de dire qu'il ne
 « méritait pas d'être précipué et avantagé par-
 « dessus saint Jean ou les autres Apôtres ¹. »

Sainte Chantal aimait à répéter ces enseigne-
 ments de son Bienheureux Père :

« Ma très chère petite, écrivait-elle à la Sœur
 F.-A. de la Croix de Fésigny, c'est une pure
 tentation que vos découragements; car, dites-
 moi, quel fruit vous apportent-ils, et quels
 sujets en avez-vous? Pensez-vous qu'il soit en
 notre pouvoir d'être toujours attentives à Dieu
 et de ne point faire de fautes? certes, il faudrait
 être ange; or, je vous prie de vous accommoder
 à la condition de cette misérable vie, mais sans
 aucune inquiétude ni trouble, et quand vous aurez
 manqué à la fidélité, humiliez-vous sans décou-
 ragement. Cette humiliation et amour de votre
 abjection, avec tranquillité et paix, sera plus
 agréable à Dieu que vos pointilleuses fidélités ².

1. Entretien iv^e. De la Cordialité.

2. Année sainte de la Visitation, 3 mars.

4. — Notre saint Docteur semble avoir tellement peur de nous voir négliger les occasions de nous mépriser nous-mêmes, qu'il voudrait nous en fournir, même alors que nos fautes sont simplement douteuses. Il nous conseille, en ce cas, de prendre le parti le plus méritoire, c'est-à-dire le plus défavorable à notre orgueil, et le plus profitable à la sainte humilité.

« J'ajoute, pour un avis général, écrit-il, que
 « quand nous ne savons pas discerner si nous
 « avons bien rendu notre devoir en quelque
 « occurrence, et sommes en doute d'avoir offensé
 « Dieu, il faut alors s'humilier, requérir Dieu
 « qu'il nous excuse, et demander plus de lumières
 « pour une autre fois, et oublier tout à fait, ce
 « qui s'est passé, et se remettre au train ordi-
 « naire. Car une curieuse et empressée recherche
 « pour savoir si nous avons bien fait, provient
 « indubitablement de l'amour-propre, qui nous
 « fait désirer de savoir si nous sommes braves,
 « là où l'amour pur de Dieu nous dit : Misérable
 « ou couard que tu as été, humilie-toi, appuie-
 « toi en la miséricorde de Dieu, demande tou-
 « jours pardon ; et, sur une nouvelle protestation
 « de fidélité, passe outre à la poursuite de ton
 « avancement ¹. »

C'est la pensée de l'auteur de *l'Imitation* :
 « Seigneur, votre abondante miséricorde m'est
 plus avantageuse pour obtenir le pardon de mes
 offenses, que toute l'idée que je puis avoir de ma

1. Lettre à une Dame, 808^e ; collect. Blaise.

justice pour la défense de ma conscience que je ne connais pas à fond 1. »

5. — Ce n'est pas seulement dans le for intime et caché de notre âme, que nos fautes, en nous dévoilant notre abjection, nous donnent lieu de l'aimer et de nous mieux humilier ; souvent le prochain, témoin de nos chutes, voit à découvert notre faiblesse et notre misère ; alors l'abjection extérieure s'ajoute à notre abjection intérieure. Nous devons accepter et aimer l'une comme l'autre, et nous pouvons par là doubler la somme de nos gains spirituels. Ainsi faisait le noble et pieux personnage que nous avons cité déjà plusieurs fois : « Vous savez, écrivait-il à un ami, vous savez ma dernière promptitude, et vous en avez été témoin..... Toute ma consolation est que cette faute m'est arrivée en la présence de mes amis qui, de là, connaîtront ce que je suis. J'ai un grand déplaisir d'avoir déplu à Dieu, étant infidèle à ses grâces. Mais ma joie est dans mon humiliation que j'agrée. Le bonheur d'être avili dans l'esprit des autres est grand, et quelque chose de bien doux pour ceux qui veulent réparer l'injure faite à Dieu. Être fortement convaincu qu'on est un pur néant, très infirme, c'est le profit qu'il faut tirer de nos imperfections. Qu'il m'est utile que ma misère paraisse, puisque cela me sert à découvrir toutes ces vérités ! — C'est la vérité que je ne suis que néant, infirmité, corruption, plus que je ne puis comprendre. Et pour

1. *Imit.*, liv. III, ch. 46, n. 5.

l'amour que je dois porter à cette vérité, je me tiens dans mon néant ; et par un acquiescement volontaire, j'aime et j'adore la divine Providence qui le manifeste. Je me reconnais et m'avoue misérable. je suis bien aise que tout le monde le sache et me traite selon cette vérité ¹. »

On ne saurait mieux pratiquer les sublimes avis de l'auteur de Philothée. Au reste, avec l'esprit de mesure qui le distingue, le plus aimable des Saints a soin de sauvegarder les droits de la vérité, en dissuadant de simuler des défauts, sous prétexte de chercher l'abjection (à moins d'une inspiration toute spéciale, telle que l'ont reçue quelques saints), et les droits de la charité, en recommandant de réparer le scandale ou le froissement que nos fautes peuvent avoir causés à nos frères. « Si je me suis dérégé par colère ou
 « par dissolution à dire des paroles inconvenantes,
 « et desquelles Dieu et le prochain sont offensés,
 « je me repentirai vivement et serai extrême-
 « ment marri de l'offense, laquelle je m'efforcerai
 « de réparer le mieux qu'il me sera possible ;
 « mais je ne laisserai pas d'agréer l'abjection et
 « le mépris qui m'en arrive ; et si l'un se pouvait
 « séparer d'avec l'autre, je rejetterais ardemment
 « le péché et garderais humblement l'abjection ². »

« Je fais une sottise, elle me rend abject : bon.
 « Je donne du nez en terre et tombe en une colère

1. M. de Bernières-Louvigny, *loco citato*.

2. *Introd. à la vie dévote*, III^e partie, chap. 6.

« démesurée : je suis marri de l'offense de Dieu,
 « et bien aise que cela me déclare vil, abject et
 « misérable.

« Néanmoins, ma fille, prenez bien garde à ce
 « que je m'en vais vous dire : encore que nous
 « aimions l'abjection qui s'ensuit du mal, il ne
 « faut pas pourtant laisser de remédier au mal. Je
 « ferai ce que je pourrai pour ne point avoir le
 « chancre au visage, mais si je l'ai, j'en aimerai
 « l'abjection. En matière de péché, il faut encore
 « plus fort tenir cette règle : Je me suis dérégé
 « en ceci, en cela ; j'en suis marri, quoique j'em-
 « brasse de bon cœur l'abjection qui s'ensuit ; et
 « si l'un se pouvait séparer de l'autre, je garderais
 « chèrement l'abjection et ôterais le mal et le
 « péché ¹. »

Et si nos efforts pour réparer l'offense faite à
 nos frères ou le scandale que nous leur avons pu
 donner, allaient jusqu'à nous reconquérir leur
 pleine estime, et à nous relever dans leur opinion
 aussi haut que si nous n'avions point failli, en ce
 cas-là, obligés par le devoir à ôter « notre abjec-
 « tion de devant leurs yeux, il la faut serrer et
 « cacher dans notre cœur ². »

Au surplus, et autant que la charité et le devoir
 du bon exemple peuvent le permettre, notre Saint
 ne voulait pas qu'on se privât du bénéfice de l'ab-
 jection extérieure : « Je voudrais... pour ce qui
 « regarde nos défauts, que nous ne nous missions

1. Lettre à sainte Chantal, 400^e ; collect. Blaise.

2. *Introd. à la vie dévote*, liv. III, chap. 6.

« pas en peine de les couvrir : car, pour ne les
 « laisser pas voir au dehors, ils n'en sont pas meil-
 « leurs. Les sœurs ne croiront pas pour cela que
 « vous n'en ayez point, et vos imperfections seront
 « peut-être plus dangereuses que si elles étaient
 « découvertes, et qu'elles vous causassent de la
 « confusion, ainsi qu'elles font à celles qui sont
 « plus faciles à les laisser paraître à l'extérieur.
 « Il ne se faut donc pas étonner ni décourager
 « quand nous commettons des imperfections de-
 « vant nos sœurs : mais, au contraire, il faut être
 « bien aises que nous soyons reconnues pour telles
 « que nous sommes ¹. »

6. — Même quand on est en charge, et par consé-
 séquent, ce semble, mieux tenu à sauvegarder sa
 réputation auprès de ses inférieurs, le fondateur
 de la Visitation, avec les réserves voulues, aime
 qu'on moissonne l'abjection partout où on la
 trouve :

« Vous me demandez... si la Supérieure ou la
 « Directrice ne doit point témoigner de répu-
 « gnance que les sœurs voient ses défauts, et ce
 « que c'est qu'elle doit dire quand une fille se
 « vient accuser tout simplement à elle de quelque
 « jugement ou pensée qu'elle a fait, qui la marque
 « d'imperfection, comme serait si quelqu'un avait
 « pensé que la Supérieure aurait fait une correc-
 « tion avec passion.

« Or, je dis que ce qu'elle doit faire en cette
 « occasion, c'est de s'humilier et recourir à

1. Entretien IV^e. De la Cordialité.

« l'amour de son abjection ; mais si la sœur était
« un peu troublée en le disant, la Supérieure ne
« devra pas faire semblant de rien, mais détour-
« ner ce propos, et néanmoins cacher l'abjection
« dans son cœur. Car il faut bien prendre garde
« que notre amour-propre ne nous fasse perdre
« l'occasion de voir que nous sommes imparfaits,
« et de nous humilier ; et, bien que l'on retranche
« l'acte extérieur d'humilité, de crainte de fâcher
« la pauvre sœur qui l'est déjà assez, il ne faut
« pas laisser de faire l'intérieur ; que si, au con-
« traire, la sœur n'était point troublée en s'accu-
« sant, je trouverais bien bon que la Supérieure
« avouât librement qu'elle a failli, s'il est vrai ;
« car si le jugement est faux, il est bon qu'elle le
« dise avec humilité, réservant toujours néan-
« moins précieusement l'abjection qui lui revient
« de ce qu'on la juge défaillante.

« Voyez-vous, cette petite vertu de l'amour de
« notre abjection ne doit jamais s'éloigner de notre
« cœur d'un pas, parce que nous en avons besoin
« à toute heure, pour avancés que nous soyons en
« la perfection, d'autant que nos passions renais-
« sent, voire quelquefois après que nous avons
« vécu longuement en la religion et après avoir
« fait un grand progrès en la perfection.

« Les sœurs ne doivent pas s'étonner de quoi la
« Supérieure commet des imperfections, puisque
« saint Pierre, tout Pasteur qu'il était de la sainte
« Eglise, et Supérieur universel de tous les chré-
« tiens, tomba bien en faute, et telle qu'il en

« mérita correction, ainsi que dit saint Paul ¹.
 « De même, la Supérieure ne doit pas témoigner
 « de l'étonnement si l'on voit ses fautes; mais elle
 « doit observer l'humilité et la douceur, avec
 « laquelle saint Pierre reçut la correction que lui
 « fit saint Paul, nonobstant qu'il fût son supérieur.
 « L'on ne sait ce qui est plus considérable, ou la
 « force du courage de saint Paul à reprendre saint
 « Pierre, ou l'humilité avec laquelle saint Pierre
 « se soumit à la correction qui lui était faite, voire
 « pour une chose en laquelle il pensait bien faire
 « et avoir une fort bonne intention ². »

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, voyant un jour la haute opinion qu'avait d'elle une de ses novices, se mit à lui raconter en sanglotant ses défauts et ses tentations, et, après s'être représentée comme la plus criminelle des femmes : « Je vous ai dit cela, ma fille, ajouta-t-elle, pour vous apprendre sous quelle maîtresse vous êtes tombée. Si Dieu ne m'eût enfermée dans un cloître, j'eusse fini mes jours dans une prison perpétuelle, ou sous la hache du bourreau. Priez donc pour moi, et obtenez-moi d'obtenir un jour mon salut de la toute gratuite bonté de Dieu. »

Plus près de nous par le temps et le lieu où elle a vécu, une digne fille de saint François de Sales, élevée à la charge de Supérieure de son monastère, disait en confidence à une des sœurs : « Ce qui me réjouit, c'est que la supériorité entretien-

¹. Galat. II, 11.

². Entretien XVI^e. Des Aversions.

dra en moi la sainte abjection, mes nombreux défauts étant mieux en évidence sur le chandelier que dans l'obscurité d'une cellule ¹. »

A plus forte raison, l'Évêque de Genève voulait-il, lorsqu'on a le bonheur d'être inférieur, qu'on embrasse avec empressement les abjections extérieures, et il raillait impitoyablement les âmes douillettes à cet égard : « Je suis méprisée, et je
« m'en fâche : si bien font les paons et les singes.
« — Je suis méprisée, et je m'en réjouis : les
« apôtres faisaient ainsi ². » — « Savez-vous ce
« qu'il faut faire quand nous sommes corrigés et
« mortifiés ? Il nous faut prendre cette mortifica-
« tion comme une pomme d'amour et la cacher
« en notre cœur, la baisant et caressant le plus
« tendrement qu'il nous sera possible ³. »

7. — Nous croyons avoir démontré, à l'école de saint François de Sales, tout ce que la sainte humilité peut tirer de profit de nos chutes. Voilà comment, en nous faisant mieux connaître et aimer notre abjection, elles peuvent, de l'abîme qu'elles ont creusé, nous élever au degré le plus précieux de la plus nécessaire des vertus et devenir, pour l'âme confondue en son néant, le principe d'une nouvelle splendeur. Selon le texte de Job ⁴ et la pensée de saint Bernard : « L'âme pécheresse paraîtra d'autant moins vile aux regards de Dieu,

1. *Notice sur la Mère M.-Mélanie Pommeroy*. Circulaire de la Visitation de Thonon, 1872.

2. Lettre à une Religieuse, 715^e; collect. Blaise. — 3. Entretien XI^e. De l'Obéissance.

4. Cum te consumptum putaveris, orieris ut Lucifer. (Job. XI, 17.)

qu'elle le sera davantage à ses propres yeux, dans le souvenir de ses péchés ¹.

Profitons ainsi de nos fautes, et, comme le dit Fénelon, elles serviront plus en nous rabaissant à nos propres yeux, que nos bonnes œuvres en nous consolant. « Les fautes sont toujours des fautes. Mais elles nous mettent dans un état de confusion et de retour à Dieu qui nous fait grand bien. »

Il y a certaines matières qui salissent les habits en apparence et qui servent néanmoins à ôter les taches. C'est l'usage que font les justes de leurs péchés, tout en les détestant. Ils s'en servent pour purifier leur âme de l'orgueil qui est le plus grand de leurs péchés ².

« C'est ainsi, reprend saint Bernard, que le juste tombe sous la main de Dieu, et il arrive par une étrange merveille que le péché qu'il a commis contribue à le justifier... La main de Dieu ne soutient-elle pas celui qui tombe, quand c'est l'humilité qui la soutient ³ ? »

Sachons utiliser nos fautes de cette manière, à peine elles nous sont échappées et en même temps que nous les effaçons par la pénitence ⁴. Utilisons-les également quand leur souvenir vient nous attrister. Il est des herbes à fort mauvaise odeur,

1. *In Cant. Sermo X, n. 5.*

2. P. Gau. *Traité de l'Espérance chrétienne.*

3. *In Ps. xc. Serm. 2, n. 2.*

4. « Il faut qu'il se mêle à votre componction une certaine complaisance à vous trouver pauvre, misérable, anéanti, dépourvue de tout mérite et de toutes vertus. » (Vén. P. de la Colombière, lettre 131^e.)

qui, à force de se dessécher, exhalent à la fin un agréable arôme. Qu'il en soit de même des péchés de notre pauvre vie. Une sainte fille de l'Ordre de la Visitation conservait soigneusement un petit sachet de papier, qu'à sa mort, on trouva dans sa cellule, avec cette inscription : *Ceci est pour parfumer mon cœur de l'odeur précieuse de mon abjection.* Elle avait mis dans ce sachet tout ce qu'on lui avait dit ou écrit d'humiliant, les défauts dont on l'avait avertie, ce que ses confesseurs lui avaient dit de plus fort dans ses confessions, et toutes les fautes dont on lui avait fait la correction ¹.

Nous n'aurons pas de peine à nous faire ce sachet ; nous trouverons, hélas ! en regardant en arrière dans notre vie, les mauvaises plantes d'innombrables fautes, qui nous serviront à le remplir. Mettons-les à profit de cette façon, et répétons le mot admirable du V. Père C. de la Colombière : « Heureuses misères dont le sentiment me porte à rougir devant Dieu et à m'abaisser devant les hommes. Si vous m'êtes nécessaires, je ne voudrais pas vous changer pour les mérites et les vertus des autres. J'aime mieux être tel qu'il faut que je sois pour être humble. Je renonce à toutes les grâces qui pourraient me priver de cet avantage, et pour ne point le perdre, je consens à être privé de tout le reste. »

1. *Année sainte de la Visitation*, 12 janvier. Vie de la Sœur F.-G. de la Grave.

CHAPITRE III

UTILISER SES FAUTES POUR ACCROÎTRE SA CONFIANCE EN LA MISÉRICORDE DE DIEU.

1. — Si notre abjection mérite notre amour, parce qu'elle nous force de rendre hommage à la vérité, et qu'elle nous facilite l'imitation des abaissements du Verbe fait chair, elle nous deviendra bien plus chère encore, quand nous la considérerons dans ses rapports avec la miséricorde infinie de notre Dieu.

Déjà, au chapitre troisième de la première partie de ce livre, nous avons compris, et saint François de Sales nous a dit et redit, que nos fautes ne nous doivent jamais désespérer, ni décourager, et que toujours la douleur de les avoir commises doit être accompagnée d'une invincible confiance en la divine Bonté. Les considérations que nous allons présenter nous démontreront que bien loin de diminuer cette confiance, nos péchés et nos imperfections en sont l'un des plus féconds éléments.

Ici surtout, les textes de notre Saint sont assez nombreux et assez clairs pour dispenser de tout commentaire. Nous nous bornerons à copier. Mais auparavant, il ne sera pas inutile d'emprunter

à d'autres sources quelques réflexions où l'on pourra voir comme la synthèse et les preuves théologiques de cette consolante doctrine.

Et d'abord, laissons l'éminent auteur contemporain que nous avons déjà cité, nous exposer et développer, dans une page splendide, pleine de la doctrine de saint Thomas, le principe fondamental de tout ce nouveau côté de l'art d'utiliser nos fautes :

« Dieu, dit Monseigneur Gay en répétant le mot de saint Jean : *Dieu est l'amour* (1. Joan. iv, 8). Dieu aime, Dieu nous aime : il nous aime parce qu'il est l'amour ! Exister, aimer, et, maintenant que nous existons, nous aimer, c'est pour lui une seule et même chose, une seule et même nécessité. L'espérance n'est-elle pas dès lors un devoir pour nous tous ? Une mesure quelconque d'espérance peut-elle être un excès ? Et si la défiance nous reste encore possible, est-elle excusable ?

« On dira : il y a le péché. Hélas ! il est trop vrai, le péché est partout, et partout où il est, il pose un problème, il amène une complication, il soulève un obstacle ; problème pour nous, complication en nous, obstacle devant nous : mais pour Dieu, est-ce qu'il y a des problèmes ? Est-ce que l'on peut embarrasser ses voies, ou lui opposer quelques barrières ? Il s'arrête s'il le veut mais uniquement parce qu'il le veut ; et partout où il lui plaît de passer, il passe. Le péché atteint Dieu en ce sens qu'il l'offense ; jamais il ne l'atteint en ce sens qu'il le modifie. Il modifie ses actes ; mais, loin de

modifier son essence, il ne change même rien à sa disposition primordiale et foncière envers nous, c'est-à-dire à l'amour qu'il nous porte. Comme en face du néant sa bonté devient l'amour, vis-à-vis du péché son amour devient la miséricorde, et tout est dit. Oui, tout est dit ; à une seule condition toutefois, c'est que le pécheur espère. Et à certains égards nul n'a tant de titres que le pécheur à espérer en Dieu. Sans doute, la sainteté divine a tant d'horreur pour le péché, qu'elle oblige sa justice à le punir de peines effroyables ; mais c'est précisément pourquoi la miséricorde en est incomparablement plus émue que de tous les autres malheurs qui nous pourraient frapper. Car enfin, si on le regarde du côté de la peine qu'il mérite, le péché est la perte de Dieu ; c'est donc un mal suprême et vraiment la misère absolue. Où ira régulièrement la plus grande compassion, si ce n'est à la plus grande misère ? Telle est donc la raison pour laquelle la miséricorde divine s'excite elle-même ici plus que partout ailleurs, afin que le pécheur se repente, se confie, obtienne son pardon et se sauve. D'où vous voyez que l'ardeur même de la colère est en Dieu une source nouvelle et plus vive de pitié et de bonté, et devient dès lors pour nous tous, un fondement nouveau d'espérance ¹. »

2. — Etant prouvé, et d'une façon si péremptoire, que la miséricorde n'est autre chose que la bonté, c'est-à-dire l'essence même de Dieu dans ses rapports avec la misère de sa créature, n'en-

1. De la vie et des vertus chrétiennes. De l'Espérance.

trevoit-on pas que chacune de nos fautes peut devenir, si nous le voulons, une occasion nouvelle, à ce divin attribut, de se manifester et de se glorifier, et que, semblables aux lèvres de l'agneau qui soulage sa mère en lui faisant épancher le lait bienfaisant qui remplit ses mamelles, nos fautes, rapprochées par la confiance et le repentir du cœur de la Divinité, lui procurent la vraie joie de verser quelques effluves de plus de cette miséricorde qui surabonde en son sein maternel ?

Écoutons ici un des plus beaux accents d'une des voix épiscopales les plus éloquents de notre siècle.

« *Beati misericordes!* En prononçant cet oracle, on peut dire que le Fils de Dieu fait homme nous a révélé sa propre béatitude et celle de son Père qui est dans les cieux. Car si la miséricorde, telle que peut la pratiquer un simple mortel, est pour lui un principe et une source de félicité, que dire de la miséricorde telle que Dieu et Dieu seul sait l'exercer, et quel transport de bonheur ne doit-elle pas incessamment entretenir dans le sein de la Divinité ? *Bienheureux les miséricordieux* : donc, bienheureux par-dessus tous les autres Celui qui seul a droit d'être appelé bon ; *unus est bonus Deus* (Matth. XIX, 17), Celui dont la charité est l'essence, Celui dont la miséricorde et la bonté n'ont pas plus de limite que l'éternité elle-même : *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus* (Ps. 135. .). La rigueur n'est point dans la nature de Dieu. Quand Dieu cède à la colère, quand il exerce la justice, il fait

une besogne qui lui est étrangère : *irascetur ut faciat... alienum opus ejus* (Is. XXVIII, 21). C'est la gauche qui tient les verges, et Dieu se lasse promptement d'opérer avec cette main : *peregrinum est opus ejus ab eo* (ibid.). La main droite du Seigneur, au contraire, est l'instrument favori de son cœur, elle fait les œuvres de son amour..... D'un pécheur aveugle et incorrigible elle sait faire, en un clin d'œil, un pénitent résolu : *hæc mutatio dexteræ Excelsi* (Ps. LXVI, II) ¹. »

Mais, encore un coup, la miséricorde ne peut s'exercer que sur la misère, et quelle plus affreuse misère que le péché ! quel objet plus *pitoyable* pour une infinie *pitié* ! Ces fautes dont le poids nous écrase et fait de nous des victimes désespérées de la divine colère, il ne tient qu'à nous de les faire valoir auprès de Dieu comme une occasion, pour lui, de manifester un attribut qui lui est, ce semble, bien plus cher que la justice, à savoir la bonté, l'amour. Il ne tient qu'à nous de nous adresser à son cœur, et de lui dire avec David : *Vous me pardonnerez, Seigneur, vous effacerez mes fautes*, pour glorifier votre perfection la plus chérie, la miséricorde : *propter bonitatem tuam, Domine*; et comme vous la glorifierez d'autant mieux que mes crimes à effacer seront plus nombreux, la multitude même de mes fautes m'en fait davantage espérer le pardon : *Propitiaberis peccato meo, multum est enim* (Ps. XXIV, 7, 11).

1. Homélie de Mgr Pie, au jour de Toussaint, 1^{er} novembre 1871.

« Dieu, ajoute un ancien auteur trop peu connu ¹, Dieu n'est-il pas le Maître qui nous a enseigné à ne pas nous laisser vaincre par le mal, mais à vaincre le mal par le bien (Rom. xii, 21) ; à ne pas rendre le mal pour le mal, ni la malédiction pour la malédiction (I. Pet. iii, 9) ; à combler de bienfaits nos ennemis et à accumuler ainsi des charbons ardents sur leurs têtes (Rom. xii, 26) ? Or le disciple n'est point au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur (Matth. x, 24). Si donc nous voyons des disciples de ce divin Maître pratiquer si parfaitement cette leçon que, non seulement ils se sont montrés pleins de bienveillance et de douceur envers leurs iniques persécuteurs et leurs cruels tyrans ; mais qu'ils leur ont rendu le bien pour le mal, jusqu'à donner leur vie pour les sauver, que dirons-nous du Maître dont ces justes ont reçu et pratiqué une si sublime doctrine ?

« La charité de tous les disciples réunis, mise en regard de celle du Christ, n'atteint pas les proportions d'une goutte d'eau vis-à-vis de l'Océan. Si donc une étincelle de charité a été si puissante chez eux, que fera l'incendie immense, infini de la suréminente charité de Dieu ?

« Ah ! s'écrie saint Chrysostome, Jésus nous dit : *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle sera votre récompense ? Les païens n'en font-ils pas autant ?* (Matth. v, 47.) Et nous disons de Dieu : S'il

¹. Vén. Alexandre de Saint-François, Carme déchaussé, mort en 1630, *Manuale Pauperum*, cap. xxxviii.

n'exauce, s'il ne secourt que les justes ses amis, ne manquera-t-il pas quelque chose à sa bonté ? »

3. — La sainteté infinie de Dieu se joint à sa bonté, pour l'exciter à poursuivre le péché de sa haine, et, plus encore, le pécheur de sa miséricorde. « Dieu, dit le Père Segneri, a le péché en si grande horreur, que, afin de l'arracher des cœurs, non seulement il s'est humilié jusqu'à la mort, quand il était revêtu d'une chair mortelle, mais encore aujourd'hui, glorieux dans le ciel, il s'humilie jusqu'à se faire suppliant. *Labaravi rogans* (Jér. xv, 6). Mais remarquez-vous bien pourquoi ? Avez-vous jamais observé un chasseur au moment où il va tirer sur sa proie ? Voyez comme il évite le moindre bruit, comme il se baisse et, s'il le faut, rampe sur la terre. Pourquoi ? C'est qu'il veut tuer le gibier qu'il vise. Eh bien ! tel est l'objet des supplications du Seigneur, de sa patience, de son calme, de son silence pendant que nous l'offensons. Il n'a qu'un but exterminer le péché, et l'exterminer complètement.

« Si le Seigneur précipitait sur-le-champ en enfer toute âme gravement coupable, sans doute il prendrait toujours le pécheur. mais jamais il n'exterminerait le péché. Au contraire, le péché s'éterniserait par son châtement même. Mais, précisément parce que la haine divine s'attaque directement à la faute, et seulement indirectement, à cause de la faute, au pécheur, Dieu use de tant d'industries, s'humilie avec tant d'avances amoureuses, afin de séparer le péché du pécheur, et d'anéantir celui-là en sauvant celui-ci, ne se déci-

dant à perdre le coupable que lorsque l'obstination de sa libre volonté à retenir sa faute ne permettant plus à Dieu de tuer le péché dans le pécheur, le force à tuer le pécheur dans le péché.

« Tel est le motif qui anime l'infinie Bonté à nous attendre, à nous inviter à la pénitence et à nous recevoir. Voilà pourquoi David, connaissant bien cette disposition de Dieu, s'en prévaut d'une façon singulière en s'écriant : *Seigneur, vous me pardonnerez mon péché parce qu'il est grand ; — Tu propitiaberis peccato meo : multum est enim* (Ps. xxiv, 41). Un esprit ignorant de ce calcul divin croira que le Prophète se trompe, et aurait dû donner le nom de *grande* à la divine miséricorde, et non pas à sa faute, excusant au contraire celle-ci, et l'atténuant par toutes sortes de considérations, afin d'en demander plus hardiment et d'en obtenir plus aisément la rémission. David était mieux avisé. Il savait que l'énormité du péché est un motif, pour la divine Bonté, de l'exterminer plus volontiers, et il s'adressait à cette même Bonté en lui disant : *Énorme est mon péché, multum est enim*, afin de la déterminer à en purifier entièrement son âme. C'est ainsi que le vigneron, qui voit sa vigne ravagée par un sanglier, décrit sous les couleurs les plus horribles la férocité et la force de cet animal, devant le chasseur, dans le but de l'animer davantage à le poursuivre et à le tuer. *Tu propitiaberis peccato meo : multum est enim* ¹. »

1. *Cristiano istruito*, parte II^a, ragion. VII, n° 46.

4. — Et si David tenait déjà ce langage au *Dieu des armées*, avec quel redoublement de confiance ne l'adresserons-nous pas au Verbe incarné pour le salut des pécheurs, à Celui qui a voulu épouser notre nature *ut misericors fieret* ¹, précisément pour donner un plus large épanouissement, une expansion plus généreuse à sa miséricorde ! Bossuet n'hésite pas à le dire, « Jésus-Christ, comme Fils de Dieu, étant la sainteté essentielle, quoiqu'il se plaise à voir à ses pieds un pécheur qui retourne à la bonne voie, il aime toutefois d'un amour plus fort l'innocence qui ne s'est jamais démentie... Mais il a pris d'autres sentiments, pour l'amour de nous, quand il s'est fait notre Sauveur. Ce Dieu donne la préférence aux innocents ; mais, Chrétiens, réjouissons-nous, ce Sauveur miséricordieux est venu chercher les coupables ; il ne vit que pour les pécheurs, parce que c'est pour les pécheurs qu'il est envoyé ². » « Sa vocation est d'être Sauveur », reprend saint François de Sales ³. « Il est le Dieu des misérables ⁴, continue la vénérée Mère Chappuis. Chaque fois que nous lui offrons une faute à réparer, nous lui redonnons le titre de Sauveur. »

Dieu nous garde de rien dire qui sente l'exagération ou le paradoxe ; mais, involontairement, nous nous rappelons le mot d'un grand évêque à des missionnaires qui gémissaient devant lui sur

1. Hebr. II, 17. — 2. 1^{er} sermon sur la Nativité de la Très Sainte Vierge. — 3. Sermon pour le Vendredi Saint.

4. Saint Bernard dit la même chose : « le Père des miséricordes est nécessairement le Père des misérables (1^{er} Serm. pour la Toussaint).

les iniquités dont leur ministère les rendait témoins : « Eh ! quelle serait votre raison d'être, « mes bons Pères, s'il n'y avait point de péchés ? » O Prêtre éternel, ô Jésus, notre Sauveur, permettez-nous de vous le dire aussi : quelle serait la raison d'être de votre vie mortelle et de vos souffrances inouïes, et que feriez-vous ici-bas, dans vos Sacrements, dans votre Église, s'il n'y avait point de péchés à pardonner ? Que feriez-vous de votre miséricorde, s'il n'y avait point de misérables ?

« Quand Jésus, a dit sainte Gertrude, ne trouve plus des âmes assez vierges pour venir à elles comme Époux, il les laisse devenir malades, afin d'y venir comme médecin. » La joie, l'honneur que donne au médecin le malade qui lui confie, avec ses plaies, les chances de sa guérison, le pécheur les procure au divin Samaritain, en lui offrant ses fautes à guérir. Si le Dieu a été offensé par la coulpe, le Sauveur est glorifié par le pardon qui la détruit. Vraiment, il semblerait, à voir les faveurs dont il inonde les prodigues revenus à lui, qu'il veuille les remercier de lui avoir donné occasion d'assouvir les désirs, les besoins de sa clémence.

« Donc, ô mon âme, conclut l'auteur cité plus haut ¹, de ce que tu te reconnais malade, de grâce, ne redoute point d'aller au médecin. Au contraire, vas-y avec d'autant plus de confiance

1. Vén. Alexandre de Saint-François, *Manuale Pauperum*, loco citato.

que c'est pour toi, pour venir à toi qu'il s'est *élancé de son lit nuptial, qu'il a marché à pas de géant depuis le sommet des cieux* (Ps. xviii). Il est venu te délivrer de la maladie du péché, car il savait que *le médecin est nécessaire aux infirmes, et non à ceux qui se portent bien* (Matth. ix, 12).

— O folie funeste des pécheurs qui puisent des motifs de fuir le médecin dans ce qui leur devrait donner le plus de confiance d'aller à lui ! Insensé celui qui a peur de trouver un adversaire indigné dans celui qui est venu le guérir !

« *L'impie fuit sans que nul le poursuive* (Prov. xxviii, 1). Il est étrange qu'on fuie sans être poursuivi ; mais il est plus étrange encore que l'impie fuie lorsque non seulement personne ne le poursuit, mais quand la bonté divine elle-même l'appelle, court après lui pour lui offrir sa miséricorde, pour lui présenter un remède à ses maux en lui promettant, en lui jurant qu'elle lui donnera tout ce qu'il voudra bien lui demander pour son salut éternel. »

Et quelle douce, quelle ravissante lumière irradie sur ces pensées, les apparitions et les révélations de Paray-le-Monial ! Un saint religieux l'a fort bien dit : « Depuis la venue de Notre-Seigneur, la confiance doit être la vertu propre des pauvres pécheurs ¹ » ; mais, depuis la manifestation au monde du Cœur de Jésus, cette confiance ne peut-elle pas s'élever jusqu'aux limites de l'audace ? N'est-ce pas ce Cœur divin qui a répondu au coup

1. Lettre du P. Varin, 2 septembre 1805.

de lance de Longin en versant sur lui, non seulement le pardon, mais la sainteté, mais la grâce du martyr ? N'est-ce pas ce Cœur qui nourrit les pécheurs du sang qu'ils font couler, comme le pélican, ses petits, de ses flancs par eux déchirés ¹, et qui n'a voulu être blessé et ouvert, suivant saint Vincent Ferrier ², que pour montrer aux coupables la source même du pardon ? N'est-ce pas ce Cœur enfin qui crie à tous, du fond de son tabernacle : *Venez à moi vous tous qui êtes accablés, et je vous soulagerai* ³ ? N'est-il pas dévoré d'une soif inépuisable d'absoudre et de guérir, et n'est-ce pas étancher sa soif que de lui apporter des fautes à pardonner ?

5. — Aussi est-il remarquable que les âmes les mieux initiées aux suaves secrets du Cœur de Jésus se sont faites les apôtres les plus zélés de la confiance après le péché, et de l'art d'utiliser ses fautes. La vie de sainte Gertrude renferme des traits délicieux à ce sujet, et la Bienheureuse Marguerite-Marie y revient souvent : « Le Cœur de Jésus, dit-elle, est le trône de la miséricorde, où les plus misérables sont les mieux reçus, pourvu que l'amour les présente dans l'abîme de leurs misères.

« Et quand vous aurez fait des fautes, ne vous troublez pas pour cela, parce que le trouble, l'inquiétude et le trop d'empressement éloignent nos âmes de Dieu et chassent Jésus-Christ de nos

1. St Epiphane, *Physiologue*. — 2. Sermon pour le Vendredi-Saint, *Liée, Christus patiens*, lib. V, cap. 6. — 3. Matth. xi, 28.

cœurs. Mais, en lui demandant pardon, prions son sacré Cœur de satisfaire pour nous, et de nous remettre en grâce avec sa divine Majesté. Dites alors tout confidemment au tout aimable Cœur de Jésus : — O mon unique amour, payez pour votre pauvre esclave et réparez le mal que je viens de faire. Faites-le retourner à votre gloire, à l'édification de mon prochain et au salut de mon âme. — Et de cette manière, nos chutes nous servent quelquefois beaucoup pour nous humilier et nous apprendre ce que nous sommes, et combien il nous est utile d'être cachés dans l'abîme de notre néant.

« Après vous être humiliée, recommencez tout de nouveau à vous rendre fidèle, parce que le sacré Cœur aime cette manière d'agir qui tient l'âme en paix ¹. »

Le vénérable Directeur de la Bienheureuse, le Père de la Colombière, ne cessait de prêcher le même sujet. Nous tenons à reproduire le passage suivant d'une lettre de lui à une âme écrasée sous le poids de ses fautes. On trouverait difficilement un écho plus fidèle et un résumé plus pratique des enseignements que va nous donner ensuite saint François de Sales.

« Si j'étais à votre place, écrivait le Père de la Colombière, voici comment je me consolerais. Je dirais à Dieu avec confiance : Seigneur, voici une âme qui est au monde pour exercer votre admirable miséricorde, et pour la faire éclater en présence du Ciel et de la terre. Les autres vous

1. *Œuvres complètes*, t. II, p. 173 et *passim*.

glorifient en faisant voir quelle est la force de votre grâce, par leur fidélité et leur constance, combien vous êtes doux et libéral envers ceux qui vous sont fidèles ; pour moi, je vous glorifierai en faisant connaître combien vous êtes bon envers les pécheurs, et que votre miséricorde est au-dessus de toute malice, que rien n'est capable de l'épuiser, que nulle rechute, quelque honteuse et criminelle qu'elle soit, ne doit porter un pécheur au désespoir du pardon. Je vous ai grièvement offensé, ô mon aimable Rédempteur, mais ce serait bien encore pis, si je vous faisais cet horrible outrage de penser que vous n'êtes pas assez bon pour me pardonner. C'est en vain que votre ennemi et le mien me tend tous les jours de nouveaux pièges : il me fera tout perdre plutôt que l'espérance que j'ai en votre miséricorde ; quand je serais retombé cent fois, et que mes crimes seraient cent fois plus horribles qu'ils ne sont, j'espérerais encore en vous. — Après quoi, il me semble que rien de tout ce qui pourrait réparer ma faute et le scandale que j'aurais donné ne me ferait de la peine... Après quoi, je recommencerais à servir Dieu avec plus de ferveur qu'au-paravant, et avec la même tranquillité que si je ne l'avais jamais offensé ¹. »

La vénérée Mère Marie de Sales Chappuis, nommée déjà dans ce livre, et qui avait pour occupation, disait-elle, de « fouiller le Cœur de Dieu », ne craignait point de dire : « Quand, à chacune de nos

1. Lettre 89^e.

respirations, nous tomberions en quelque faute, si, autant de fois, on se redonne à Dieu, pour recommencer à bien faire, les chutes ne nuisent pas. Le Seigneur regarde moins les fautes que le profit que nous en tirons, si nous les utilisons pour nous abaisser devant lui, et nous rendre petites, humbles et douces. Oh ! alors, elles ne nuisent point, elles n'affaiblissent pas sa volonté. C'est une grande grâce à une âme de constater ses fautes. Cette connaissance lui fait découvrir la bonté de Dieu et le prix des mérites du divin Sauveur. »

force de
constance
vers ceux
glorifierai
en envers
e est au-
capable de
ntense et
pécheur
èvement
ce serait
ible ou-
sez bon
le votre
de non-
tôt que
; quand
; crimes
ne sont
si, il me
répare
ne me
ommen-
qu'au-
ue si je

is, nom-
occupa-
en », ne
de nos

CHAPITRE IV

SUITE DU PRÉCÉDENT.

1. — Nous avons entendu le langage de la Théologie et des Saints sur la confiance que nos fautes elles-mêmes doivent nous inspirer envers la divine miséricorde.

Laissons maintenant parler seul notre suave Docteur d'Annecy.

« Vous me demandez, mes très chères filles,
« si une âme ayant le sentiment de sa misère peut
« aller à Dieu avec une grande confiance. Or, je
« répons que non seulement l'âme qui a la con-
« naissance de sa misère peut avoir une grande
« confiance en Dieu, mais qu'elle ne peut avoir
« une vraie confiance qu'elle n'ait la connaissance
« de sa misère ; car cette connaissance et confes-
« sion de notre misère nous introduit devant
« Dieu. Ainsi tous les grands saints, comme Job,
« David et les autres, commençaient toutes leurs
« prières par la confession de leur misère et indi-
« gnité : de sorte que c'est une bonne chose de se
« reconnaître pauvre, vil et abject et indigne de
« comparaître en la présence de Dieu.

« Ce mot célèbre entre les anciens : *Connais-toi
« toi-même*, encore qu'il s'entend de la connais-

« sance de la grandeur et excellence de l'âme, pour
 « ne la point avilir et profaner en des choses indi-
 « gnes de sa noblesse, il s'entend aussi de la con-
 « naissance de notre indignité, imperfection et
 « misère d'autant que, tant plus nous nous con-
 « naissons misérables, tant plus nous nous confie-
 « rons en la bonté et miséricorde de Dieu : car en-
 « tre la miséricorde et la misère il y a une certaine
 « liaison si grande, que l'une ne se peut exercer
 « sans l'autre. Si Dieu n'eût point créé l'homme,
 « il eût été vraiment tout bon ; mais il n'eût point
 « été actuellement miséricordieux, d'autant que la
 « miséricorde ne s'exerce qu'envers les miséra-
 « bles.

« Vous voyez donc que, tant plus nous nous
 « connaissons misérables, tant plus nous avons
 « occasion de nous confier en Dieu. puisque nous
 « n'avons rien de quoi nous confier en nous-
 « mêmes. La défiance de nous-mêmes provient
 « de la connaissance de nos imperfections Il est
 « bien bon de se défier de nous-mêmes ; mais de
 « quoi nous servirait-il de le faire, sinon pour
 « jeter toute notre confiance en Dieu et nous
 « attendre à sa miséricorde ?

« Les fautes et infidélités que nous commettons
 « tous les jours nous doivent bien apporter de
 « la honte et confusion, lorsque nous voulons
 « approcher de Notre-Seigneur ; et ainsi lisons-
 « nous qu'il y a de grandes âmes, comme sainte
 « Catherine de Sienne et la Mère Thérèse, qui,
 « lorsqu'elles étaient tombées en quelque défaut,
 « avaient de ces grandes confusions ; aussi est-il

« bien raisonnable qu'ayant offensé Dieu, nous
 « nous retirions un peu par humilité, et demeu-
 « rions confus ; car si seulement nous avons
 « offensé un ami, nous avons bien honte de l'a-
 « border ; mais il n'en faut pas demeurer là : car
 « ces vertus d'humilité, d'abjection et de con-
 « fusion sont des vertus mitoyennes, par les-
 « quelles nous devons monter à l'union de notre
 « âme avec son Dieu. Ce ne serait pas grand'-
 « chose de s'être anéanti et dépouillé de soi-
 « même (ce qui se fait par des actes de confusion),
 « si ce n'était pour se donner tout à Dieu, ainsi
 « que saint Paul nous l'enseigne quand il dit :
 « *Dépouillez-vous du vieil homme et revêtez-vous*
 « *du nouveau* (Coloss. III, 9-10). Ce petit recule-
 « ment ne se fait que pour mieux s'élaner à
 « Dieu par un acte d'amour et de confiance. —
 « Voilà donc pour la conclusion de ce premier
 « point, qu'il est très bon d'avoir de la confusion,
 « quand nous avons la connaissance et sentiment
 « de notre misère et imperfection ; mais qu'il ne
 « faut pas s'arrêter là ni pour cela tomber en
 « découragement, ains relever son cœur en Dieu
 « par une sainte confiance, le fondement de
 « laquelle doit être en lui et non pas en nous ;
 « d'autant que nous changeons, et il ne change
 « jamais, et demeure toujours aussi bon et misé-
 « ricordieux quand nous sommes faibles et im-
 « parfaits que quand nous sommes forts et par-
 « faits.

« J'ai accoutumé de dire que le trône de la

« miséricorde de Dieu, c'est notre misère ¹. Il
 « faut donc, d'autant que notre misère sera plus
 « grande, avoir aussi une plus grande con-
 « fiance ². »

2. — « Que Dieu vous regarde avec amour,
 « vous n'avez nul sujet d'en douter, car il voit
 « amoureusement les plus horribles pécheurs du
 « monde, pour peu de vrai désir qu'ils aient de
 « se convertir. C'est un cœur si doux, si suave,
 « si condescendant, si amoureux des chétives
 « créatures, pourvu qu'elles reconnaissent leur
 « misère, si gracieux envers les misérables, si
 « bon envers les pénitents ! Et qui n'aimerait ce
 « Cœur royal, paternellement maternel envers
 « nous ?...

« Nos imperfections ne nous doivent pas plaire ;
 « ains nous devons dire avec le grand Apôtre :
 « *O moi misérable ! qui me délivrera du corps de*
 « *cette mort ?* (Rom. VIII, 24.) Mais elles ne nous
 « doivent pas étonner ni ôter le courage ; nous
 « en devons voirement tirer la soumission, humi-
 « lité et défiance de nous-mêmes, mais non pas
 « le découragement ni l'affliction du cœur, ni
 « beaucoup moins la défiance de l'amour de Dieu
 « envers nous. Ainsi Dieu n'aime pas nos imper-
 « fections et péchés véniels, mais il nous aime
 « nonobstant iceux. Ainsi, comme la faiblesse et
 « infirmité de l'enfant déplaît à la mère, et pour-

1. Sentence chère à Pie IX, qui l'écrivit, en 1870, en tête d'un
 livre de souscriptions pour l'église de la Visitation d'Annecy.

2. Entretien 1^{er}. De la Confiance.

« tant non seulement elle ne laisse pas pour cela
 « de l'aimer, mais l'aime tendrement et avec com-
 « passion ; de même, bien que Dieu n'aime pas
 « nos imperfections et péchés véniels. il ne laisse
 « pas de nous aimer tendrement. De sorte que
 « David eut raison de dire à Notre-Seigneur :
 « *Ayez miséricorde, Seigneur, parce que je suis*
 « *infirm*e (Ps. vi, 3).

« Or sus, c'est assez, ma très chère fille, vivez
 « joyeuse : Notre-Seigneur vous regarde et vous
 « regarde avec amour, et avec d'autant plus de
 « tendreté que vous avez d'infirmité Ne permet-
 « tez jamais à votre esprit de nourrir volontaire-
 « ment des idées contraires, et quand elles vous
 « arriveront, ne les regardez point elles-mêmes,
 « détournez vos yeux de leur iniquité, et retour-
 « nez devers Dieu avec une courageuse humilité,
 « pour lui parler de sa bonté ineffable, par
 « laquelle il aime notre chétive, pauvre et
 « abjecte nature humaine, nonobstant ses infir-
 « mités ¹. »

« Glorifiez-vous de n'être rien ; soyez-en bien
 « aise, puisque votre misère sert d'objet à la bonté
 « de Dieu pour exercer sa miséricorde.

« Entre les gueux, ceux qui sont les plus misé-
 « rables, et desquels les plaies sont plus grandes
 « et effroyables. se tiennent pour les meilleurs
 « gueux, et plus propres à attirer l'aumône. Nous
 « ne sommes que des gueux : les plus misérables

¹. Lettre à une Supérieure de la Visitation, 428° ; collect. Blaise.

« sont de meilleure condition ; la miséricorde
« de Dieu les regarde volontiers.

« Humilions-nous, je vous supplie, et ne prê-
« chons que nos plaies et misères à la porte du
« temple de la pitié divine ; mais ressouvenez-
« vous de les prêcher avec joie, vous consolant
« d'être toute vide et toute veuve, afin que Notre-
« Seigneur vous remplisse de son royaume ¹. »

« C'est la plus belle harangue que nous fassent
« les mendiants, què d'exposer à notre vue leurs
« ulcères et nécessités ². »

« Pour l'absolution de vos péchés de tant
« d'années, que vous me demandiez, ma très
« chère fille, vous devez savoir que Dieu, par sa
« bonté, les aura effacés au même instant que
« vous lui voulûtes donner votre cœur, par la
« résolution que son inspiration vous fit prendre,
« de ne vivre plus que pour lui. Néanmoins,
« ma chère sœur, vous pourrez utilement répéter
« la prière de ce pénitent qui disait : *Seigneur,*
« *lavez-moi davantage de mon iniquité, et me net-*
« *toyez de mon péché* (Ps. L, 4). pourvu que ce
« soit avec une vraie et simple confiance en cette
« souveraine bonté, vous assurant que sa miséri-
« corde ne vous manquera pas ³. »

1. Lettre à sainte Chantal, 84° ; collect. Blaise.

2. Lettre à une Dame 795° ; collect. Blaise.

L'Eglise n'a pas une autre doctrine. Dans ses prières liturgiques, elle nous engage à représenter à Dieu, à la Vierge Marie et aux Saints, notre titre de pecheurs comme le plus propre à nous attirer leur protection : *Peccatores, te rogamus, audi nos. Ora pro nobis peccatoribus... Quia peccavi nimis, mea maxima culpa... ideo precor B. Mariam, etc.*

3. Lettre à Madame d'Aix, 889° ; coll. Blaise.

« Relevez souvent votre cœur par une sainte
 « confiance, mêlée d'une profonde humilité envers
 « notre Rédempteur, comme disant : Je suis misé-
 « rable, Seigneur ! et vous recevrez ma misère
 « dans le sein de votre miséricorde, et vous me
 « tirerez de votre main paternelle à la jouissance
 « de votre héritage. Je suis chétive et abjecte,
 « mais vous m'aimerez en ce jour-là (de ma
 « mort), parce que j'ai espéré en vous et ai
 « désiré d'être vôtre ¹.

« Or sus, je vous conjure par notre commun
 « amour qui est Jésus-Christ, que vous viviez
 « toute consolée et toute tranquille en vos infir-
 « mités. *Je me glorifierai en mes infirmités*, dit
 « notre grand saint Paul, *afin que la vertu de*
 « *mon Sauveur habite en moi* (I Cor. XII, 9). Oui,
 « car notre misère sert de trône pour faire recon-
 « naître la bonté souveraine de Notre-Seigneur ².

« Dieu soit exalté en vos misères, sur le trône
 « de sa bonté, et le théâtre de notre pure et sin-
 « cère humilité ³.

« O ma très chère fille, demeurez en paix ; ne
 « vous amusez point à vos imperfections, mais
 « tenez les yeux hauts et bien élevés en l'infinie
 « bonté de Celui qui, pour nous contenir dans
 « son humilité, nous laisse vivre dans nos infir-
 « mités. Ayez toute votre confiance en sa bonté,
 « et il aura un soin de votre âme, et de tout ce

1. Lettre à une Demoiselle, 829° ; coll. Blaise.

2. Lettre à une Dame, 838° ; collect. Blaise. — 3. Lettre à une Supérieure, 381° ; collect. Blaise.

« qui la regarde, que jamais vous ne sauriez
« penser.

« Que si vous n'avez pas bien correspondu
« jusqu'à présent, il y a bon remède, car il faut
« bien correspondre dorénavant. Vos misères
« et infirmités ne vous doivent pas étonner :
« Dieu en a bien vu d'autres, et sa miséricorde
« ne rejette pas les misérables, mais s'exerce à
« leur faire du bien, faisant le sujet de sa gloire
« sur leur abjection ¹. »

« Certes, nos misères et faiblesses, pour grandes
« qu'elles soient, ne nous doivent pas décou-
« rager, bien nous doivent humilier et faire jeter
« entre les bras de la divine miséricorde, laquelle
« sera d'autant plus glorifiée en nous, que nos
« misères sont plus grandes, si nous venons à
« nous en relever : ce que nous devons espérer de
« faire, moyennant la grâce de Notre-Seigneur ². »

3. — Saint François de Sales voulait que les
personnes chargées de la conduite du prochain
prissent soin de relever son courage et de rani-
mer sa confiance. C'est ainsi qu'il écrivait à une
Supérieure devenue, hélas ! tristement célèbre, à
propos d'une jeune fille qu'il lui avait recomman-
dée : « Mais, voyez-vous, vous lui êtes un peu
« trop sévère, à la pauvre fille. Il ne lui faut
« point tant faire de reproches, puisqu'elle est
« fille de bons désirs. Dites-lui que, pour
« toute broncharde qu'elle pourrait être, jamais

1. Lettre à une Dame, 406^e ; collect. Blaise.

2. Sermon pour la fête de St-Jean-en-Porte-Latine.

« elle ne s'étonne ni se dépîte contre soi-
 « même; qu'elle regarde plutôt Notre-Seigneur
 « qui, du haut du ciel, la regarde, comme un
 « père fait pour son enfant qui, encore tout faible,
 « a peine d'assurer ses pas. et lui dit : Tout bel-
 « lement, mon enfant; et s'il tombe, l'encourage,
 « disant : Il a sauté, il est bien sage, ne pleurez
 « point; puis s'approche et lui tend la main. Si
 « cette fille est une enfant en humilité, et qu'elle
 « sache bien qu'elle est enfant, elle ne s'étonnera
 « point d'être tombée, car elle ne tombera pas
 « aussi d'en haut ¹. »

Le suave Docteur donnait des instructions sem-
 blables et plus précises encore aux confesseurs.
 Après leur avoir rappelé que les pauvres pénitents
 les appellent du nom de Père, et qu'ils doivent
 avoir « un cœur paternel en leur endroit, les
 « recevant avec un extrême amour, malgré leurs
 « défauts », il ajoute : « Ainsi, quoique l'enfant
 « prodigue revint tout nu, crasseux et puant
 « d'entre les pourceaux, son bon père néanmoins
 « l'embrasse, le baise amoureusement, et pleure
 « dessus lui; parce qu'il était père, et que le
 « cœur des pères est tendre sur celui des enfants ».

Puis, le Saint indique la manière de recevoir
 un pénitent enclin à l'abattement et au désespoir :

« Si vous le voyez craintif, abattu, et en quel-
 « que défiance d'obtenir le pardon de ses péchés,
 « relevez-le en lui montrant le grand plaisir que
 « Dieu prend à la pénitence des grands pécheurs;

1. Lettre à la Mère Angélique Arnaud, 534^e; collect. Blaise.

« que notre misère étant plus grande, la miséri-
 « corde de Dieu en est plus glorifiée ; que Notre-
 « Seigneur pria Dieu son Père pour ceux qui le
 « crucifiaient, pour nous faire connaître que,
 « quand nous l'aurions crucifié de nos propres
 « mains, il nous pardonnerait fort libéralement ;
 « que Dieu fait tant d'estime de la pénitence,
 « que la moindre pénitence du monde, pourvu
 « qu'elle soit vraie, lui fait oublier toutes sortes
 « de péchés ; de façon que si les damnés et les dia-
 « bles même la pouvaient avoir, tous leurs péchés
 « leur seraient remis ; que les plus grands
 « saints on été grands pécheurs : saint Pierre,
 « saint Matthieu, sainte Madeleine, David, etc. ;
 « et enfin que le plus grand tort qu'on peut
 « faire à la bonté de Dieu et à la mort et passion
 « de Jésus-Christ, c'est de n'avoir pas con-
 « fiance d'obtenir le pardon de nos iniquités ; et
 « que, par article de foi, nous sommes obligés
 « de croire la rémission des péchés, afin que
 « nous ne doutions point de la recevoir, lorsque
 « nous recourons au sacrement que Notre-Seigneur
 « a institué pour cet effet ¹. »

4. — On sait avec quelle perfection le doux François de Sales pratiquait cette mansuétude à l'égard de ses pénitents. Il était plein de ces pensées, et il s'en servait pour lui-même : ses contemporains et ses confidants nous le disent assez. « Je l'ai ouï souvent, rapporte Mgr Camus, louer cette inclination qu'avait sainte Thérèse à lire la Vie

1. *Avertissement aux confesseurs*, art. 2, paragr. 3.

des Saints qui avaient été grands pécheurs, parce qu'elle y voyait reluire la magnificence de la miséricorde divine sur leur grande misère ¹. »

« Je ne sais comme je suis fait », écrivait le Bienheureux à sainte Chantal ; « encore que je me sens misérable, je ne m'en trouble point, et quelquefois même j'en suis joyeux, pensant que je suis une vraie bonne besogne pour la miséricorde de Dieu ². »

Enfin le Père La Rivière dit, en parlant du saint évêque : « Il n'est pas possible d'exprimer la douleur amoureuse qu'il concevait sur chaque défaut, accompagnée d'une crainte filiale, d'un sentiment aigre-doux, d'un abandonnement absolu et d'une entière espérance en l'incompréhensible bonté. Non, certes, qu'il n'est pas possible d'exprimer cela, car cet excellent personnage avait été instruit du Saint-Esprit dès sa tendre jeunesse à regarder Dieu, voire même ès imperfections, comme un père souverainement aimable et débonnaire, qui les détruit jusqu'à une, quand on s'en repent, qui les abîme dans l'océan de sa miséricorde, et qui les consume au feu de son infinie charité. De là vient que si parfois il chopait légè-

1. *Esprit de S. François de Sales*, partie III, chap. 14.

2. La Bienheureuse Marguerite-Marie tenait à peu près le même langage : « Hélas ! ma chère Mère, écrivait-elle, c'est la vérité que je ne suis qu'un obstacle à tout bien, et un composé de toutes misères au corps et à l'esprit. Et le soutien de ma faiblesse, c'est que le Seigneur prend son plaisir de glorifier son infinie miséricorde sur les sujets les plus misérables. » (Lettre à la Mère de Soudeilles, 3 novembre 1634.)

rement et contrevenait à ses bonnes résolutions, il se reprenait suavement sans se chagriner ou s'impatienter, jetant ses yeux sur le bénin Sauveur avec une parfaite confiance ¹. »

1. P. La Rivière, *Vie du Bienheureux François de Sales*, liv. III, chap. 9.

s, parce
la misè-
»
vrait le
que je
oint, et
pensant
our la

lant du
primer
chaque
e, d'un
absolu
ensible
e d'ex-
e avait
unesse
ctions,
débor-
on s'en
miséri-
infinie
it légè-

le même
écrite que
le toutes
esse, c'est
e miséri-
Méro de

CHAPITRE V

UTILISER SES FAUTES POUR S'AFFERMIR DANS LA PERSÉVÉRANCE.

1. — Le sujet de ce nouveau chapitre a été implicitement traité dans les pages précédentes, et n'est, à vrai dire, que la conséquence des deux derniers chapitres. En nous procurant une connaissance plus exacte de notre faiblesse, en nous donnant des droits plus grands à la divine miséricorde, nos chutes nous doivent porter naturellement à nous tenir mieux sur nos gardes, et à recourir avec une humilité plus confiante à Celui sans qui nous ne pouvons rien, et avec qui nous pouvons tout. Or, l'on sait que la défiance de nous-mêmes et la confiance en Dieu sont deux gages de victoire dans le combat spirituel.

Nos fautes cependant, dans les desseins de Dieu, sont appelées à rendre à notre persévérance, sous des points de vue plus spéciaux, des services non moins signalés. Et d'abord, il est clair qu'elles nous doivent rendre plus vigilants. C'est un des sens que les interprètes assignent à l'oracle sacré : *Une grave infirmité rend l'âme sobre* (Eccli. xxxi, 2).

Sans doute, dit saint Jean Chrysostome, il

devrait nous suffire de voir que des hommes, bien supérieurs à nous en sainteté, n'ont pas été à l'abri des défaillances, pour devenir circonspects, pour marcher avec plus de précautions, et pour observer une prudence plus sévère ¹. Mais nos malheurs personnels réussissent mieux encore à nous instruire. Notre nature est ainsi faite, qu'elle a besoin de se heurter elle-même aux écueils pour en constater la funeste réalité ². »

Cette vérité est confirmée par l'Esprit-Saint, aussi bien que par l'expérience. *Celui qui n'a pas été tenté, que sait-il ?* (Eccli. xxxiv, 9.) Et un Père, en expliquant ce texte, continue ainsi : « Une félicité tranquille est bien exposée ; mais la crainte de retomber dans des pièges où il a déjà donné rend l'homme plus vigilant. Ainsi le nautonnier qui a connu le danger se tient mieux sur ses gardes, et le souvenir d'un seul naufrage essuyé par son imprudence l'éloigne parfois à jamais des ports inhospitaliers ³. »

Telle est la première leçon que notre vigilance doit retenir de nos chutes : en reconnaître et combattre les causes, éviter l'imprévoyance et la légèreté, et, avant tout, fuir les occasions volontaires, ce démon des démons, comme on les a appelées, qui engloutissent tant d'âmes. Les navigateurs ont leur carte marine où ils marquent soigneusement les récifs qu'ils ont constatés ; à la lumière de nos fautes passées, faisons, nous aussi, notre carte de

1. Homil. VII de Pœnit.

2. Homil. IV de Pœnit. — 3. Victor, Episc. Cart.

navigation spirituelle, où seront décrits les causes de nos défections antérieures, les courants, les illusions, les défauts de précaution qui ont amené nos égarements, et, instruits par notre triste expérience, nous éviterons désormais les écueils signalés par nos naufrages.

2. — Saint François de Sales n'omet point de nous donner ces conseils : « J'ai vu, par vos lettres, « vos petites chutes et imperfections, pour lesquelles ni vous ni moi ne devons aucunement « nous étonner. Car ce ne sont que de petits aversissements de nous tenir bas et humbles devant « ses yeux, et pour nous éveiller en cette sentinelle en laquelle nous sommes ¹. »

« Les fièvres spirituelles, aussi bien que les corporelles, sont ordinairement suivies de plusieurs « ressentiments qui sont utiles à celui qui guérit, « pour plusieurs raisons, mais particulièrement « parce qu'elles consomment les restes des humeurs « peccantes qui avaient causé la maladie, afin « qu'il n'en demeure pas un brin : et, parce que « cela nous remet en mémoire le mal passé, pour « faire craindre la rechute, à laquelle, bien souvent, nous nous porterions, par trop de licence « et de liberté, si les ressentiments, comme menaces, ne nous retenaient en bride, pour nous faire « prendre garde à nous, jusques à ce que notre « santé soit bien confirmée ². »

« Il ne se faut jamais oublier de ce que nous

1. Lettre, 22 mars 1614.

2. Lettre à une Demoiselle, 811° ; collect. Blaise

« avons été afin que nous ne devenions pires ¹. »

3. — De ce premier profit tiré de nos fautes en résultera naturellement un second : la fidélité aux moyens de persévérance. Chacune de nos chutes deviendra un prédicateur irrésistible de la nécessité de la grâce et du devoir de l'attirer par la prière et la fréquente réception des sacrements. Ces humiliants souvenirs secoueront notre somnolence, et stimuleront notre ardeur au service de Dieu et à la poursuite de la vertu. « Il n'y a pas de coursier plus rapide, dit le Père Pinamonti, que le cheval échappé des griffes d'un loup. Il croit toujours avoir cet ennemi à ses flancs : il ne court pas, il vole. Tel est l'effet que produisent les chutes chez les saints : elles les rendent plus ardents pour le bien ². »

Saint Jean Chrysostome constatait cet heureux résultat chez Théodore : « De même, lui écrivait-il, que le chasseur, en effleurant la peau d'un lion, ne fait que le rendre plus furieux et plus invincible, de même, l'ennemi du genre humain, en s'efforçant de vous faire une profonde blessure, a redoublé votre générosité et votre dévouement aux bonnes œuvres ³ ».

Saint Épiphane traduit la même idée dans un

1. Entr. tien xvi^e, Des Aversions.

2. *Il Direttore della perfezione cristiana*, cap. 20. — 3. *Ad Theod. laps.* lib. II n. 1. Un saint lévite, mort-il y a peu de temps, et dont on a publié l'édifiante biographie, savait exploiter ainsi sa qualité de pécheur, que son humilité le portait à faire ressortir outre mesure : « Si j'ai été un abominable pécheur, disait-il, il faut que je sois maintenant un saint de premier calibre. Dieu le ve Fiat ! Fiat ! »

apologue charmant. « Quand le cerf se sent vieillir, il guette au flanc des rochers quelque gîte de serpent, et collant sa bouche à la fente de la roche, il aspire et avale un reptile ; soudain, d'un effort ravivé par la vénimeuse morsure, et surexcité par une soif dévorante, il s'élançe à la recherche d'une eau pure, et s'il la trouve avant l'espace de trois heures, il y puise cinquante nouvelles années de vie. De même, ô homme spirituel ! si le serpent du péché pénètre dans ton cœur, vole aux sources de la grâce, et là, en faisant pénitence, non seulement ton péché sera effacé, mais tes forces seront restaurées ¹. »

L'enfant qui tombe lorsqu'il s'écarte un peu de sa mère et qu'il veut marcher seul, dit le Père Grou, revient à elle avec plus de tendresse pour être guéri du mal qu'il s'est fait, et il apprend par sa chute à ne plus la quitter. L'expérience de sa faiblesse et de la bonté avec laquelle sa mère le reçoit lui inspire plus d'attachement pour elle ². »

4. — On retrouve le fond de toutes ces pensées sous la plume du plus aimable des Saints :

« Reprenez-votre cœur et le remettez doucement entre les mains de Notre-Seigneur, le suppliant qu'il le guérisse ; et, de votre côté, faites aussi tout ce que vous pourrez par renouvellement de résolutions, par la lecture des livres propres à votre guérison et autres moyens conve-

1. *Physiologue*, cap. 5, de *Cervo*.

2. *Manuel des âmes intérieures*.

« nables : et ainsi faisant, vous gagnerez beaucoup
 « en votre perte, et demeurerez plus saine par
 « votre maladie ¹. »

« Soudain que vous sentirez d'avoir fourvoyé,
 « réparez la faute par quelque action con-
 « traire ². »

« Mon Dieu, que le royaume intérieur est
 « heureux, quand ce saint amour y règne ! Que
 « bienheureuses sont les puissances de notre âme
 « qui obéissent à un Roi si saint et si sage !
 « Non, ma chère cousine, sous son obéissance et
 « dans cet état, il ne permet point que les péchés
 « habitent, ni même aucune affection aux plus
 « moindres. Il est vrai qu'il les laisse bien aborder
 « la frontière, afin d'exercer les vertus intérieures
 « à la guerre et les rendre vaillantes, et permet
 « que les espions, qui sont les péchés véniels et
 « ces imperfections, courent çà et là parmi son
 « royaume; mais ce n'est que pour faire connaître
 « que sans lui nous serions en proie à tous nos
 « ennemis ³. »

« Or sus, que voulez-vous que je vous dise, ma
 « très-chère fille, sur le retour de vos misères,
 « sinon qu'au retour de l'ennemi, il faut reprendre
 « les armes et le courage pour combattre plus
 « fort que jamais ?... Mais, mon Dieu ! gardez-
 « vous bien d'entrer dans aucune sorte de
 « défiance; car cette céleste bonté ne vous laisse
 « pas tomber de ces chutes pour vous abandonner;

1. Lettre à une Dame, 835°; édit. Meyer. — 2. Lettre à une Religieuse, 734°; collect. Blaise.

3. Lettre 764°; collect. Blaise.

« mais pour vous humilier, et faire que vous
 « vous teniez plus serrée et ferme à la main de sa
 « miséricorde ¹. »

« Voyez-vous, ma chère sœur, il arrive maintes
 « fois que, pensant être entièrement défaits des
 « ennemis anciens sur lesquels nous avons jadis
 « emporté la victoire, nous les voyons venir
 « d'un autre côté dont nous les attendions le
 « moins. Hélas! cet unique Sage du monde,
 « Salomon, qui avait tant fait de merveilles en sa
 « jeunesse, se tenant fort assuré de la longueur de
 « sa vertu et de la confiance de ses années passées,
 « lorsqu'il semblait être hors de ses escalades, il
 « fut surpris de l'ennemi qu'il avait le moins
 « à craindre, selon le cours ordinaire.

« C'est pour nous apprendre deux leçons
 « signalées : l'une, que nous nous devons tou-
 « jours défier de nous-mêmes, cheminer en une
 « sainte crainte, requérir continuellement les se-
 « cours du Ciel, vivre en humble dévotion ; l'autre,
 « que nos ennemis peuvent être repoussés, mais non
 « pas tués. Ils nous laissent quelquefois en paix,
 « mais c'est pour nous faire une plus forte guerre,
 « Mais avec cela, ma très chère sœur, il ne faut
 « nullement que vous vous décourageiez... Ces
 « petites secousses nous font revenir à nous,
 « considérer notre fragilité et recourir plus vive-
 « ment à notre Protecteur. Saint Pierre marchait
 « fort assuré sur les ondes : le vent s'élève, et
 « les vagues semblent l'engloutir. Alors il

1. Lettre à une Dame, 275° ; collect. Blaise.

« s'écrie : Ah ! Seigneur, sauvez-moi ! Et Notre-
 « Seigneur, l'empoignant : Homme de peu de foi,
 « lui dit-il, pourquoi doutes-tu ? C'est parmi les
 « troubles de nos passions, les vents et les orages des
 « tentations, que nous réclamons le Sauveur ; car il
 « ne permet que nous soyons agités, que pour nous
 « provoquer à l'invoquer plus ardemment ¹. »

5. — « Humilions-nous fort ; avouons que si
 « Dieu ne nous est cuirasse et bouclier, nous
 « serons incontinent percés et transpercés de
 « toutes sortes de péchés. C'est pourquoi tenons-
 « nous bien à Dieu par la continuation de
 « nos exercices : que ce soit le gros de notre soin,
 « et le reste, des dépendances ². »

« Et, bien que quelquefois vous recevez des
 « secousses de l'amour-propre et de votre imbé-
 « cillité, ne vous en troublez point ; car Dieu le
 « permet ainsi afin que vous lui serriez la main,
 « que vous vous humiliiez et réclamiez son secours
 « paternel ³. »

« Il ne faut pas, Monsieur, que nous révo-
 « quions en doute si nous sommes en état de nous
 « confier en Dieu quand nous sentons des diffi-
 « cultés à nous garder du péché, ni quand nous
 « avons défiance ou peur qu'ès occasions ou tenta-
 « tions, nous ne puissions pas résister. Oh ! non,
 « Monsieur ; car la défiance de nos forces n'est
 « pas un manquement de résolutions, mais une
 « vraie reconnaissance de notre misère.

1. Lettre à une Dame, 802° ; collect. Blaise.

2. Lettre 764° ; collect. Blaise. — 3. Lettre à une nièce, 308° ; collect. Blaise.

« C'est un sentiment meilleur, de se défier de
« pouvoir résister aux tentations, que non pas celui
« de s'en tenir pour assuré et assez fort, pourvu
« que ce qu'on n'attend pas de ses forces, on
« l'attende de la grâce de Dieu. En sorte que
« plusieurs qui, avec grande consolation, se sont
« promis de faire des merveilles pour Dieu, quand
« c'est venu au point, ont manqué; et plusieurs
« qui ont eu grande défiance de leurs forces et une
« grande crainte qu'à l'occasion ils ne manques-
« sent, sur-le-champ ont fait merveille pour Dieu
« parce que ce grand sentiment de leur faiblesse
« les a poussés à chercher l'aide et le secours de
« Dieu, à veiller, prier et s'humilier, pour ne
« point entrer en tentation.

« Je dis qu'encore que nous ne sentions en
« nous ni forces, ni même courage quelconque
« pour résister à la tentation si elle se présentait
« maintenant à nous, pourvu que nous désirions
« néanmoins de résister, et espérons que si elle
« venait, Dieu nous aiderait et lui demanderions
« son secours, nous ne devons nullement nous
« contrister, d'autant qu'il n'est pas besoin de se
« sentir toujours de la force et du courage, et
« suffit qu'on espère et désire en avoir en temps
« et lieu; et ce n'est pas besoin qu'on sente en
« soi aucun signe ni aucune marque qu'on aura
« ce courage-là, mais il suffit qu'on espère que
« Dieu nous aidera. Samson, qui était appelé *le*
« *fort*, ne sentait jamais les forces surnaturelles
« dont Dieu l'assistait, si non ès occasions; et pour
« cela il est dit que, quand il rencontrait les lions

« ou les ennemis, l'esprit de Dieu le saisissait pour
 « les tuer, et que Dieu, qui ne fait rien en vain,
 « ne nous donne pas ni la force, ni le courage,
 « quand il n'est pas besoin de l'employer, mais
 « *qu'ès occasions jamais il ne manque*. Et partant,
 « il faut toujours espérer qu'en toutes occur-
 « rences il nous aidera, pourvu que nous le récla-
 « mions. Et nous devons toujours nous servir des
 « paroles de David : *Pourquoi es-tu triste, mon*
 « *âme, et pourquoi me troubles-tu ? Espère au*
 « *Seigneur* (Ps. XLII, 5), et de l'oraison dont il
 « usait : *Quand ma force défailira, Seigneur, ne*
 « *m'abandonnez point* (Ps. LXX, 9) ¹. »

« Le grand secret pour entretenir une bonne
 « dévotion, c'est d'avoir beaucoup d'humilité.
 « Soyez humble, et Dieu sera pour vous, et appré-
 « ciera votre bonne volonté, vous donnant à lui
 « sans déguisement et sans réserve, lui disant du
 « fond du cœur que si, jusqu'à présent, vous ne
 « l'avez pas assez bien servi, il ait la bonté de
 « vous pardonner et fortifier dans la résolution
 « que vous avez prise, de vous détacher de toutes
 « les affections du monde et de ne vous attacher
 « à rien, sinon à l'amour de Dieu, et de tout votre
 « cœur à le servir fidèlement.... Nous ne devons
 « pas nous troubler pour nos offenses ; car souvent
 « ce divin Esprit est plus libéral de ses dons à
 « ceux qui lui ont été plus avares de leur cœur
 « et de leurs affections ². »

1. Lettre à un gentilhomme, 836^e ; collect. Blaise.

2. Lettre à une Dame, 882^e ; collect. Blaise.

« J'espère en Notre-Seigneur que vous vous
 « tiendrez toujours en sa main, et que par consé-
 « quent jamais vous ne trébucherez du tout ; que
 « si à la rencontre de quelque pierre, vous choppez,
 « ce ne sera que pour vous faire tant mieux tenir
 « sur vos gardes, et pour vous faire, de plus en
 « plus, réclamer l'aide et le secours de ce doux
 « Père céleste, que je supplie vous avoir à jamais
 « en sa sainte protection. Amen ¹. »

« Quand nous serions les plus parfaits du
 « monde, nous ne le devons jamais savoir ni con-
 « naître, mais nous estimer toujours imparfaits.
 « Notre examen ne doit jamais tendre à connaître si
 « nous sommes imparfaits, car nous n'en devons ja-
 « mais douter. De là s'ensuit que nous ne devons pas
 « nous étonner de nous voir imparfaits, puisque nous
 « ne devons jamais nous voir autrement en cette
 « vie ; ni nous en contrister, car il n'y a remède ;
 « oui bien nous en humilier, car par là nous répa-
 « rons nos défauts, et nous amender doucement,
 « car c'est l'exercice pour lequel nos imperfections
 « nous sont laissées, n'étant excusables de n'en
 « rechercher pas l'amendement, ni inexcusables de
 « ne le pas faire entièrement ; car il n'en prend
 « pas des imperfections comme des péchés ². »

6. — Enfin, un dernier avantage à retirer de nos fautes au point de vue qui nous occupe en ces moments, se rencontre dans le souvenir des remords qu'elles nous ont laissés, des tourments qu'elles nous ont causés, et des réparations qu'elles

1. Lettre à une Dame, 186° ; collect. Blaise.

2. Lettre à une Religieuse novice, 45° ; collect. Blaise.

nous ont condamnés à faire. Exploitez notre répugnance à subir à nouveau ces désagréments, afin de nous préserver de la rechute, et disons-nous à nous-mêmes, au moment de la tentation : O mon âme souviens-toi du trouble qui a suivi ces fautes, quand, d'autres fois, tu as le malheur de les commettre. Rappelle-toi ce qu'il t'en a coûté pour les rétracter, pour en effacer les traces, pour en réparer les suites. Souviens-toi des angoisses qui t'ont torturée, pendant que des péchés semblables pesaient sur toi, des terreurs qui t'écrasaient alors à la pensée des jugements de Dieu, de la honte qu'il t'a fallu surmonter pour avouer tes misères au saint tribunal. Rappelle-toi tout cela, et épargne-toi, par une filélicité plus généreuse, le retour de ces peines, de ces tourments et de ces humiliations.

Sans doute, de tels motifs sont loin d'être parfaits, et tiennent plus à la crainte qu'à l'amour. Néanmoins, ils peuvent être profitables en plus d'un cas, et ils méritaient d'être mentionnés parmi les industries de *l'Art d'utiliser ses fautes*. Notre bon Saint n'y insiste guère, mais ne les omet point. « L'amour, tout courageux qu'il est, a
« fort à faire à se bien maintenir, à raison de la
« condition de la place en laquelle il se trouve, qui
« est le cœur humain, variable et sujet à la mutinerie.
« rie. Alors donc, l'amour emploie la crainte au combat, et s'en sert pour repousser l'ennemi¹. »

1. *De l'amour de Dieu*, liv. XI, chap. 16.

CHAPITRE VI

UTILISER SES FAUTES POUR DEVENIR PLUS FERVENT.

1. — Il est temps de finir. Aussi bien, ce chapitre doit nous conduire au terme final de *l'Art d'utiliser ses fautes*, et au sommet de toute perfection : la ferveur du divin amour.

Nous renvoyons aux derniers chapitres du second livre du *Traité de l'amour de Dieu* les lecteurs désireux de connaître la mystérieuse genèse de l'amour par la pénitence. Qu'il nous suffise de rappeler ici que la matière de cette dernière vertu, ce sont nos péchés, et l'on comprendra aisément le profit que, sous ce rapport, ils nous doivent procurer.

La pénitence a divers actes. Nous l'envisagerons dans ceux qui précisément, dans le langage théologique et dans le langage populaire, portent le nom d'*Actes du Pénitent* : la confession, la contrition et la satisfaction, et qui sont matière, ou au moins parties essentielles du sacrement de la réconciliation.

Notre aimable Docteur a des enseignements sublimes sur chacun de ces trois points, et nous découvrirons, à la lumière de sa parole, les trésors que nous apportent nos fautes, en fournissant

un aliment à ces opérations de nos âmes repentantes.

L'accusation nous apparaît d'abord, avec le cortège des efforts qu'elle exige et des bénédictions qu'elle attire, comme un moyen puissant de transformer nos chutes en sources de mérites.

« Cet amoureux cœur de notre Rédempteur
 « mesure et ajuste tous les événements de ce
 « monde à l'avantage des esprits qui, sans réserve,
 « se veulent asservir à son divin amour... Il est
 « vrai, ma fille, que nos fautes, lesquelles, tandis
 « qu'elles sont dans nos âmes, sont des épines,
 « sortant dehors par la volontaire accusation, elles
 « sont converties en roses et parfums ; d'autant
 « que, comme notre malice les tire dans nos cœurs,
 « aussi c'est la bonté du Saint-Esprit qui les
 « pousse dehors 1. »

« Le scorpion qui nous a piqués est venimeux
 « en nous piquant ; mais, étant réduit en huile,
 « c'est un grand médicament contre sa propre
 « piqûre. Le péché n'est honteux que quand
 « nous le faisons ; mais étant converti en confes-
 « sion et pénitence, il est honorable et salu-
 « taire 2. »

« La contrition et la confession sont si belles et
 « de si bonne odeur, qu'elles effacent la laideur
 « et dissipent la puanteur du péché. Simon le
 « Lépreux disait que Madeleine était pécheresse ;

1. Lettre à une Dame, 787^e ; collect. Blaise. — 2. Pro anima tua ne confundaris dicere verum. Est enim confusio adducens peccatum, et est confusio adducens gloriam et gratiam. (Eccli. IV, 24-25.)

« mais Notre-Seigneur dit que non, et ne parle
 « plus sinon des parfums qu'elle répandit, et de la
 « grandeur de sa charité. Si nous sommes bien
 « humbles, Philothée, notre péché nous déplaira
 « infiniment, parce que Dieu en est offensé; mais
 « l'accusation de notre péché nous sera douce et
 « agréable, parce que Dieu en est honoré. Ce
 « nous est une sorte d'allègement de bien dire au
 « médecin le mal qui nous tourmente. Quand vous
 « serez arrivée devant votre père spirituel, ima-
 « ginez-vous d'être en la montagne du Calvaire,
 « sous les pieds de Jésus-Christ crucifié, duquel
 « le sang précieux distille de toutes parts pour
 « vous laver de vos iniquités. Car, bien que ce
 « ne soit pas le propre sang du Sauveur, c'est
 « néanmoins le mérite de ce sang répandu qui
 « arrose abondamment les pénitents autour des
 « confessionnaux. Ouvrez donc bien votre cœur
 « pour en faire sortir les péchés par la confes-
 « sion ; car, à mesure qu'ils en sortiront, le pré-
 « cieux mérite de la Passion divine y entrera pour
 « le remplir de bénédiction ¹. »

« Vous pratiquez (par la confession) la vertu
 « d'humilité, d'obéissance, de simplicité et de cha-
 « rité, et en cette seule action de confession, vous
 « exercerez plus de vertus qu'en nulle autre ². »

« La confession et la pénitence reudent infini-
 « ment plus honorable l'homme, que le péché ne
 « l'avait rendu blâmable ³. »

1. *Introd. à la vie dévote*, 1^{re} partie, chap. 19.

2. *Introd. à la vie dévote*, 2^e partie, chapitre 19. — 3. *Avis aux confesseurs*.

« O Dieu ! quel contentement au cœur d'un
 « père très aimant, d'ouïr celui de sa fille protes-
 « ter qu'elle a été envieuse et maligne ! que bien-
 « heureuse est cette envie, puisqu'elle est suivie
 « d'une si naïve confession ! Votre main écrivant
 « votre lettre faisait un trait plus vaillant que ne
 « fit jamais celle d'Alexandre . »

Le Père Du Pont a sur le même sujet des con-
 sidérations frappantes. Il fait ressortir les actes
 vertueux qui se multiplient dans l'aveu de nos
 fautes, et il n'hésite pas à l'appeler une œuvre de
 vertu surhumaine. C'est, dit-il, ce que semble insi-
 nuier Job, quand devant Dieu il se rend le témoi-
 gnage de n'avoir jamais, « *comme un homme, tenu
 son péché secret, ni caché son iniquité* » (Job. xxx,
 33).

Saint Grégoire ¹ affirme qu'il faut souvent plus
 de courage pour confesser un péché, qu'il n'en eût
 fallu pour l'éviter ; et l'on connaît le mot de saint
 Augustin . « Dieu accuse vos fautes ; si vous les
 accusez vous-même, vous voilà uni à lui . »

Or, quand on souge qu'un péché, commis une
 seule fois, peut devenir par des accusations cent
 fois répétées, l'occasion de vertus et de mérites
 si incontestables, n'a-t-on pas toujours mieux le
 droit de redire : *Felix culpa !* heureuse faute !

2. — Les mêmes réflexions s'appliquent, avec
 plus de force encore, à la contrition. C'est ici que
 l'auteur de *Théotime* nous dévoilera le rôle vivi-

1. Lettre à la Mère Favre, 361^a ; collect. Blaise.

2. S. Greg. Moral. c. 2.

fiant de la divine charité avec « son amoureuse
« douleur et son douloureux amour ».

« La nature, que je sache, ne convertit jamais
« le feu en eau, quoique plusieurs eaux se conver-
« tissent en feu ; mais Dieu le fit pourtant une fois
« par miracle. Car, ainsi qu'il est écrit au Livre
« des Machabées ¹, lorsque les enfants d'Israël furent
« conduits en Babylone, du temps de Sédécias, les
« prêtres, par l'avis de Jérémie, cachèrent le feu
« sacré en une vallée, dans un puits sec, et au
« retour, les enfants de ceux qui avaient ainsi
« caché le feu l'allèrent chercher, selon ce que
« leurs pères leur avaient enseigné, et ils le trou-
« vèrent converti en une eau fort épaisse, laquelle
« étant tirée par eux et répandue sur les sacrifi-
« ces, selon que Néhémias l'ordonnait, soudain
« que les rayons du soleil l'eurent touchée, elle
« fut convertie en un grand feu.

• Théotime, parmi les tribulations et regrets
« d'une vive repentance, Dieu met bien souvent
« dans le fond de notre cœur le feu sacré de son
« amour ; puis cet amour se convertit en l'eau de
« plusieurs larmes, lesquelles, par un second chan-
« gement, se convertissent en un autre plus grand
« feu d'amour. Ainsi, la célèbre amante repentie
« aime premièrement son Sauveur, et cet amour
« se convertit en pleurs, et ces pleurs en un
« amour excellent, dont Notre-Seigneur dit que
« plusieurs péchés lui avaient été remis parce
« qu'elle avait beaucoup aimé. Et comme nous

1. II Macchab. I, 19.

« voyons que le feu convertit le vin en une eau
 « que presque partout on appelle *eau-de-vie*,
 « laquelle conçoit et nourrit si aisément le feu que
 « pour cela on la nomme aussi en plusieurs
 « endroits *ardente* : de même, la considération
 « amoureuse de la bonté, laquelle, étant souve-
 « rainement aimable, a été offensée par le péché,
 « produit l'eau de la sainte pénitence ; puis de
 « cette eau provient réciproquement le feu de
 « l'amour divin, dont on la peut proprement
 « appeler *eau-de-vie* et *ardente* ¹. »

« Voyez, je vous prie, Théotime, la bien-aimée
 « Madeleine, comme elle pleure d'amour : *On a*
 « *enlevé mon Seigneur et je ne sais où on l'a mis ;*
 « mais l'ayant trouvé par les soupirs et les pleurs,
 « elle le tient et possède par amour. L'amour
 « imparfait le désire et le requiert ; la pénitence
 « le cherche et le trouve : l'amour parfait le tient
 « et le serre : ainsi qu'on dit des rubis d'Ethiopie
 « qui ont naturellement leur feu fort blafard,
 « mais étant mis dans le vinaigre, il éclate et jette
 « son brillement fort clair ; car l'amour qui pré-
 « cède le repentir est pour l'ordinaire imparfait,
 « mais étant détrempe dans l'aigreur de la péni-
 « tence, il se renforce et devient amour excel-
 « lent ². »

« Il n'est pas raisonnable que le péché ait autant
 « de force contre la charité comme la charité en a
 « contre le péché ; car le péché procède de notre

1. *De l'amour de Dieu*, liv. II, chap. 20

2. *Ibid.*

« faiblesse, et la charité, de la puissance divine.
 « Si le péché abonde en malice pour ruiner, la
 « grâce surabonde pour réparer ; et la miséricorde
 « de Dieu, par laquelle il efface le péché, s'exalte
 « toujours et se rend glorieusement triomphante
 « contre la rigueur du jugement (Jac. II, 13). Ainsi
 « toujours, ès guérisons corporelles que Notre-Sei-
 « gneur donnait par miracle, non seulement il
 « rendait la santé, mais il ajoutait des bénédic-
 « tions nouvelles, faisant exceller la guérison
 « au-dessus de la maladie : tant il est bonteux
 « envers les hommes ' . »

3. — Saint Bernard parle d'un parfum, qu'il appelle le parfum de la contrition, *unguentum contritionis*. « C'est celui, dit-il, que se compose l'âme enveloppée de plusieurs crimes, lorsque, se mettant à faire réflexion sur sa conduite, elle recueille, rassemble et broie, dans le mortier de sa conscience, une infinité de péchés de toutes sortes, puis, les jetant dans la chaudière d'un cœur tout enflammé, elle les fait cuire en quelque sorte sur le feu du repentir et de la douleur. Alors elle peut répéter après le prophète : *Mon cœur s'est échauffé en moi-même, et le feu qui me dévore s'allume encore davantage lorsque je pense à mes crimes passés* (Ps. XXXVIII, 4) ². La

1. De l'amour de Dieu, liv. XI, chap. 12.

2. Les âmes pénitentes ne sauraient trop se nourrir des sentiments exprimés dans les psaumes de David. « Quand je pense à ces belles prières, disait le vénérable curé d'Ars, je suis tenté de m'écrier : *Felix culpa !* car si David n'avait pas eu, à pleurer ses péchés, nous ne les aurions jamais eues. »

matière de ce parfum, il ne faut pas aller la chercher bien loin ; nous la trouvons sans peine chez nous et la cueillons avec abondance dans notre jardin, toutes les fois que nous en avons besoin. Car, à moins de se faire illusion, quel est celui qui n'a pas à sa disposition assez de péchés et d'iniquités dans son propre fonds ¹ ? »

4. — Tous les sentiments les plus forts et les plus puissants viennent presser l'âme vraiment pénitente et la pénétrer par la brèche qu'y a ouverte le péché, pour centupler son amour envers la Divinité outragée : le regret d'avoir blessé le cœur de Dieu, la reconnaissance pour sa patience, pour la continuation de ses dons et pour l'effusion de son pardon, le besoin de lui faire oublier l'infidélité passée, et ce je ne sais quoi d'amer et d'onctueux qui donne envie de pleurer avec Madeleine devant le Sauveur et d'y pleurer davantage à mesure qu'il nous laisse plus volontiers baiser ses pieds et qu'il accueille plus miséricordieusement notre repentir. N'y a-t-il pas là de quoi allumer dans l'âme contrite une flamme de charité, qu'on ignorait avant la faute elle-même ? Et si l'on nourrit ces dispositions par le souvenir de ses péchés, à quels célestes embrasements ne peut-on pas parvenir !

« Plus on s'enfonce dans le divin amour, dit la séraphique Bénigne Gojos ², plus ce souvenir

1. In Cant. Sermo X, n. 57.

2. Religieuse converse de la Visitation de Turin, morte en odeur de sainteté, le 5 décembre 1692, Voir sa Vie, soit le *Charme du divin amour*, page 128.

devient poignant, et stimule le besoin d'aimer un Être si indignement outragé. » La faute n'a duré qu'un instant; l'incendie d'amour dure toute la vie. Il peut doubler chaque fois que nous repensons à cette faute. Que dis-je? il peut devenir éternel, et saint Louis de Gonzague devra, dans les siècles des siècles, à une ou deux imperfections, des flots d'ineffables voluptés que, sans elles, probablement, il n'eût point goûtées.

En effet, si tout souvenir volontaire, approbateur et complaisant d'une faute commise, est une tache de plus, il est juste que de nouveaux mérites récompensent l'âme justifiée, chaque fois qu'elle condamne, regrette et désavoue ses anciens péchés. Et ces désaveux pouvant se multiplier à l'indéfinit, où s'arrêtera la somme possible de ces mérites?

D'après un immémorial usage, pas un pèlerin ne passe devant le tombeau d'Absalon, dans la vallée de Josaphat, sans jeter une flétrissure à la mémoire de ce fils dénaturé, et une pierre contre son mausolée. Sous les cailloux ainsi amoncelés par l'indignation publique, ce sépulcre d'un scélérat est devenu le monument du respect des peuples pour le quatrième commandement : *Ton père et ta mère honoreras.*

De même, chacune de nos fautes, faisant l'objet de regrets incessants, peut servir de base à une montagne de mérites.

Et qui dira la valeur et la fécondité qu'ajoute à ces repentirs l'absolution sacramentelle, chaque fois qu'il nous plaît de lui soumettre nos péchés passés? Non seulement, la grâce sanctifiante re-

fleurit alors plus abondante et plus splendide, avec des accroissements proportionnés aux dispositions du pénitent, mais le sang de Jésus-Christ recouvre, comme d'une pourpre divine, la place des souillures qu'il a effacées, et y substitue une sève d'énergie surnaturelle souvent plus vigoureuse qu'avant la chute ¹.

C'est à ce point de vue qu'il faut se placer pour comprendre les expressions paradoxales parfois, en apparence, de ceux qui ont traité, ou qui parlent de l'art d'utiliser ses fautes. Un Religieux fort éclairé disait un jour, en présence d'une fervente communauté : « Mes Sœurs, une faute vous est quelquefois plus profitable qu'une communion. » Eh ! oui, dans un certain sens, parce que les réparations et les repentirs qu'amène une faute produisent souvent des effets plus durables, au moins plus sensibles, que la réception même de l'Auteur de la grâce.

Il y a, ce nous semble, dans toutes ces pensées, un océan infini de consolations. On se sent pressé d'appliquer au péché ce que le prophète Osée et l'apôtre saint Paul disent de la mort : *Il est absorbé par la victoire* ², par la victoire de l'amour.

1. Voir l'*Art de la Perfection chrétienne*, par le cardinal Sforza-Pallavicino, livre I, chap. IV et V.

2. Osée, XIII, 14. — I. Cor. XV, 54.

CHAPITRE VII

UTILISER SES FAUTES PAR LA PRATIQUE DE LA SATISFACTION.

1. — L'amour ne peut rester inactif. « Son témoignage, dit saint Grégoire, ce sont les œuvres », et c'est à les faire éclore qu'il faut utiliser le souvenir de nos chutes. La ferveur qu'il engendre ne doit pas rester dans le sentiment, elle doit régner sur notre volonté, et féconder notre conduite. « La tristesse de la vraie pénitence, dit notre aimable Saint, ne doit pas tant être nommée tristesse que déplaisir, ou sentiment et détestation du mal ; tristesse qui n'est jamais ennuyeuse ni chagrine ; tristesse qui n'engourdit point l'esprit, mais qui le rend actif, prompt et diligent ; tristesse qui n'abat point le cœur, mais le relève par la prière et l'espérance, et lui fait faire les élans de la ferveur de dévotion... Tristesse attentive et affectionnée à détester, rejeter et empêcher le mal pour le passé et pour l'avenir ¹. » — « Nos imperfections... sont un grand sujet d'humilité, et l'humilité produit la générosité ². »

1. *De l'amour de Dieu*, liv. XI, chap. 21. — 2. Lettre 449^e ; colout. Blaise.

Ce résultat de la vraie pénitence a son principal levier dans le devoir de la *satisfaction*. Satisfaire, selon saint Anselme, c'est restituer à Dieu l'honneur qu'on lui a ravi ; selon saint Augustin, c'est détruire les occasions du péché et fermer la porte du consentement à ses suggestions. Saint Thomas¹ justifie ces deux définitions et les concilie admirablement entre elles ; mais quelle que soit celle que nous adoptons, elle nous indiquera parfaitement le profit à tirer de nos fautes.

Si nous pensons à la malice en quelque sorte infinie de l'injure faite à Dieu par le moindre péché, quelle somme de ferveur nous semblera jamais suffisante à compenser les larcins dont nous avons été coupables envers la gloire de la divine Majesté ! Nos fautes ne nous obligeront-elles pas à une fidélité d'autant plus généreuse, que leur gravité et leur nombre auront été plus considérables, selon la parole du Prophète : *Que la profondeur de votre malice soit la mesure de votre conversion*² ? Chacune des créatures qui nous ont servi pour le mal n'empruntera-t-elle pas une voix aux péchés qu'elles nous ont fait commettre, pour nous crier : *Recedite, abite, nolite me tangere ! Arrière ! ne me touchez pas*³ ; ou, du moins, n'usez de moi désormais que pour réparer votre passé criminel ! Et ne sentirons-nous pas, comme on l'a dit, le besoin de « faire doubles et triples les heures que Dieu nous accordera

1. Supplém. q. XII, art. 3.

2. Convertimini sicut in profundum recesseratis. (Is. XXXI, 6.)

3. Thren. IV, 15.

encore ¹ », afin de réparer le temps perdu ? De là, la patience à supporter les conséquences humiliantes ou crucifiantes de nos péchés, de là, les saintes industries à venger en nous, par la mortification, les droits de Dieu violés, de là, l'empressement jaloux à lui consacrer toutes nos facultés et tous nos instants. C'est ce que va nous dire et recommander saint François de Sales :

2. — « Ma très chère fille, demeurez tout à fait en paix ; vos confessions ont été bonnes jusqu'à l'excès. Pensez désormais à votre avancement en la vertu, et ne pensez aux péchés passés, sinon pour vous humilier doucement devant Dieu, et bénir sa miséricorde qui vous les a pardonnés par l'application des divins sacrements ². »

« Connaissez-vous que votre retardement au chemin des vertus est provenu de votre coulpe ? Or sus, humiliez-vous devant Dieu, implorez sa miséricorde, prosternez-vous devant la face de sa bonté, et demandez-lui-en pardon, confessez votre faute et criez-lui merci, à l'oreille même de votre confesseur, pour en recevoir l'absolution. Mais cela fait, demeurez en paix, et ayant détesté l'offense, embrassez amoureusement l'abjection qui est en vous pour le retardement de votre avancement au bien. Hélas ! mon Théotime, les âmes qui sont en purgatoire y sont sans doute pour leurs péchés, péchés qu'elles

1. Mgr Ch. Gay, *De la vie et des vertus chrétiennes*. De la Charité.

2. Lettre à une Dame, 585^r ; collect. Blaise.

« ont détestés et détestent souverainement ; mais
 « quant à l'abjection et peine qui leur en reste,
 « d'être arrêtées en ce lieu-là, et privées pour un
 « temps de la jouissance de l'amour bienheureux
 « du Paradis, elles la souffrent amoureusement,
 « et prononcent dévotement le cantique de la
 « justice divine : *Vous êtes juste, Seigneur, et votre*
 « *jugement est équitable* (Ps. cxviii, 137).

« Mais derechef, si l'entreprise faite par inspi-
 « ration périt par la faute de ceux à qui elle était
 « confiée, comme peut-on dire alors qu'il faut
 « acquiescer à la volonté de Dieu ? Car, me dira
 « quelqu'un, ce n'est pas la volonté de Dieu qui
 « empêche l'événement, mais ma faute, de laquelle
 « la volonté divine n'est pas cause. — Il est vrai,
 « mon enfant, ta faute ne t'est pas advenue par
 « la volonté de Dieu, car Dieu n'est pas auteur
 « du péché. Mais c'est bien pourtant la volonté
 « divine que ta faute soit suivie de la défaite et
 « du manquement de ton entreprise, en punition
 « de ta faute. Car, si sa bonté ne lui peut permet-
 « tre de vouloir ta faute, sa justice fait qu'il veut
 « la peine que tu en souffres. Ainsi Dieu ne fut
 « pas cause que David pécha, mais il lui infligea
 « bien la peine due à son péché ; il ne fut pas
 « cause du péché de Saül, mais oui bien qu'en
 « punition, la victoire périt entre les mains d'ice-
 « lui.

« Quand donc il arrive que les desseins sacrés
 « ne réussissent pas en punition de nos fautes, il
 « faut également détester la faute par une solide
 « repentance, et accepter la peine que nous en

« avons; car, comme le péché est contre la volonté de Dieu, aussi la peine est selon sa volonté ¹ ».

3. — Saint François de Sales ne veut pas qu'on se contente d'accepter les funestes suites de nos chutes, comme leur légitime châtement, il veut qu'on les répare en « doublant le pas ».

« Mais, me direz-vous, que faut-il que nous fassions pour recouvrer le temps perdu ? Il le faut recouvrer par la ferveur et diligence à courir en notre voie le temps qui nous reste ². »

Sainte Chantal, en vraie disciple de son Bienheureux-Père, répétait souvent à ses filles ces avis encourageants : « Et en nos fautes et imperfections, comment pouvons-nous, dites-vous, y regarder la volonté de Dieu ? — Oui bien, mes très chères filles, car nous y pouvons toujours voir sa volonté permissive qui nous a laissé tomber en tels et tels manquements, afin que nous nous humiliions, que nous nous accusions, et aimions notre abjection, et que, par ces pratiques, nous réparions nos fautes et en obtenions le pardon ³. »

Telle est la pratique des Saints. « Ils se relèvent de leurs chutes, dit saint Ambroise, plus ardents à de plus vaillants combats, à tel point que, loin de les retarder dans leur course, leurs fautes en redoublent l'élan ⁴. »

« Les hommes qui se sont précipités avec impétuosité dans le mal, ajoute saint Chrysostome,

1. *Traité de l'amour de Dieu*, liv. IV, chap. 6.

2. Sermon pour la fête de la Présentation.

3. Instruction XII^e.

4. *De apologia David*, cap. 2.

porteront la même ardeur dans le bien, d'autant plus qu'ils n'ignorent pas la grandeur de leurs dettes : *Celui à qui il est moins pardonné, aime moins* (Luc. vii, 48). Dévorés du feu de la pénitence, ils rendent leur âme plus nette que l'or le plus pur, et sous l'impulsion de leur conscience et du souvenir de leurs anciennes prévarications, comme le souffle d'un vent impétueux, ils voguent à pleines voiles vers le port de la vertu. C'est en quoi ils l'emportent sur ceux qui ne sont jamais tombés... Que la pénitence confère aux pécheurs convertis une splendeur considérable, plus éclatante souvent que celle des justes, nous l'avons prouvé par les divines Écritures. Voilà pourquoi *les publicains et les courtisanes sont appelés plus haut que d'autres au royaume des Cieux* (Matth. xxi, 31); voilà pourquoi, maintes fois, *les derniers seront placés avant les premiers* (Matth. xix, 30¹. »

4. — Mais, s'il en est ainsi, objectera-t-on, ne semble-t-il pas que les pécheurs pénitents l'emportent sur les justes qui n'ont pas péché, et la justice rétablie, sur l'innocence toujours conservée? — Loin de nous la pensée d'essayer un parallèle entre la vertu gardée intacte et la vertu réparée, ni d'exalter la seconde au préjudice de la première. L'innocence s'approche de plus près de la sainteté infinie de Dieu, elle l'imité plus parfaitement, et elle restera toujours la bien-aimée de son Fils, qui l'a prise pour son partage et pour celui de sa Mère.

1. Ad Theod. laps. I, cap. 2.

Jamais les âpres parfums de la pénitence ne ressembleront au pur arôme qui s'exhale d'une vie immaculée, et, comme le lis entre les autres fleurs, l'innocence gardera toujours son éblouissante candeur et son parfum à part. De plus, en la perdant, l'homme perd une dignité qui n'appartient qu'à elle, et qui, une fois perdue, ne peut absolument plus se reconquérir.

Et toutefois, sans recouvrer l'innocence perdue, l'homme pécheur et pénitent, selon la doctrine de saint Thomas, se fait, en somme, parfois, un plus grand trésor, reconquiert une plus grande fortune (*aliquid majus*), parce que, dit saint Grégoire (*Homil. de Centum ovibus*), ceux qui réfléchissent sérieusement sur leurs égarements passés, en compensent les ravages par des gains subséquents, et sont le sujet d'une plus grande joie au Ciel; de même que, dans un combat, le soldat qui, après avoir tourné pied, revient plus courageux attaquer l'ennemi, est plus cher au capitaine que le soldat resté fidèle à son poste, qui ne s'est signalé par aucun acte extraordinaire de vaillance ¹.

De son côté, le miséricordieux Sauveur a de telles faveurs pour les coupables qui reviennent à lui, il couvre leur pénitence d'une effusion si généreuse de son précieux sang, il sait si bien faire *abonder sa grâce par-dessus l'excès de notre malice* (Rom. v, 20), que, selon les paroles de notre Saint, il convertit « nos misères en grâces, les « épines en roses, le venin de nos iniquités en

1. S. Thomas, 3^e pars, q. 89, art. 3.

« contre-poison et en thériaque de salut, et ainsi
 « Job, image innocente du pécheur pénitent,
 « reçoit le double de tout ce qu'il avait eu ¹. »

5. — Enfin, c'est ici, comme déjà nous l'a
 insinué notre Bienheureux Docteur, c'est ici le
 triomphe de l'amour ². « Y a-t-il, se demande un
 auteur que nous avons plusieurs fois cité, y a-t-il
 quelque secret pour ressaisir le temps écoulé ?
 N'est-ce pas comme si l'on prétendait enchaîner
 le vent des tempêtes ? » Et il répond : « Dieu
 merci, ce secret existe ; l'amour l'a inventé,
 l'amour l'a révélé ; que l'amour qui est en vous
 s'en empare. Ce secret, ce sont les saintes larmes :
 non pas même celles des yeux, Dieu ne les
 accorde pas à tous, et ne les demande à personne ;
 mais les larmes du cœur, le repentir, le brisement
 de l'âme, la contrition. Couvrez de ces pleurs
 invisibles toute cette région de votre vie qui est
 demeurée stérile parce que vous n'avez pas permis
 que l'amour l'éclairât ; l'amour y reviendra porté
 sur ces eaux. Et qui sait si, devant Dieu, ces
 années déplorées ne deviendront pas plus belles,
 plus florissantes, plus précieuses par la pénitence
 qu'elles n'eussent été par l'innocence ? On pourrait
 ne pas vous plaindre d'avoir péché comme Made-
 leine, si vous pleuriez comme Madeleine ³. »

Cet exemple de sainte Marie-Madeleine, en effet,

1. *Traité de l'amour de Dieu*, liv. XI, chap. 12, et *passim*.

2. « Si tu m'es parfaitement fidèle, disait Notre-Seigneur à sainte
 Mechtilde, préfère et de beaucoup que l'amour répare les négligences
 plutôt que toi-même, afin qu'il en ait la gloire et l'honneur. (Livre
 de la grâce spéciale, 2^e partie, chap. 15.)

3. Mgr Ch. Gay. *De la vie et des vertus chrétiennes*. De la Charité.

confirme trop bien cette doctrine pour que saint François de Sales ne l'ait pas exploité. Il formera le couronnement des citations de l'aimable Docteur, le bouquet de ses suaves enseignements et le résumé de ce chapitre.

6. — « Madeleine fit une si admirable conversion, que, d'une créature souillée et pleine d'infection qu'elle était, elle devint un vaisseau pur et net, propre à recevoir la liqueur très précieuse et odoriférante de la grâce, de laquelle, par après, elle parfuma son Sauveur : et celle qui, par ses péchés, était un fumier de très mauvaise odeur, devint, par cette conversion, un très beau lis et une fleur de très suave odeur. Et d'autant plus qu'elle était flétrie et puante par le péché, elle fut purifiée et renouvelée par la grâce, ainsi que nous voyons que les fleurs prennent leurs accroissement et beauté d'une matière puante et pourrie : car plus la terre est remplie de fumier et de pourriture, plus aussi les fleurs qui y sont plantées croissent et deviennent belles.

« Ainsi cette Sainte étant toute infectée par le péché, elle devint, après sa conversion, de tant plus belle que la contrition et l'amour avec lequel elle fit pénitence ; tellement que nous la pouvons très justement nommer reine de tous les chrétiens et enfants de l'Église, lesquels sont divisés en trois bandes, dont la première est des justes, la seconde, des pécheurs pénitents qui ne veulent pas mourir en leurs péchés, et la troisième, des pécheurs obstinés

« et impénitents qui ne se veulent point amender
 « et meurent dans leur iniquité. Or, ce n'est pas
 « de ceux-là dont je veux parler ; car telles sortes
 « de gens n'ont plus de prétention pour le Ciel.
 « L'enfer leur est préparé et sera leur héritage,
 « malheureux qu'ils sont.

« Oh ! certes, ce n'est pas de cette dernière
 « sorte de pécheurs que sainte Madeleine est la
 « reine, mais de ceux qui veulent sortir de leur
 « iniquité ; car elle, qui a été pécheresse, ainsi
 « que l'Écriture sainte nous l'enseigne : *Mulier*
 « *erat in civitate peccatrix* (Luc, VII, 35), est
 « sortie de son péché et en a demandé pardon
 « à son Dieu avec une vraie contrition et ferme
 « résolution de le quitter, provoquant tous les
 « pécheurs à imiter son exemple.

« Et quant à sa pénitence, ô Dieu ! combien
 « a-t-elle été grande et généreuse ! combien a-
 « t-elle pleuré ses péchés ! Que n'a-t-elle pas
 « fait pour les effacer, et pendant la vie, et après la
 « mort du Sauveur !... Comme elle avait offensé
 « Dieu de tout son cœur, de toute son âme, et
 « d'une grande partie des membres de son corps,
 « aussi les employa-t-elle à faire pénitence, et
 « la fit de tout son cœur, de toute son âme, et de
 « tout son corps, sans réserve quelconque, s'em-
 « ployant généralement et totalement ès actes
 « de pénitence : en quoi elle se peut bien nommer
 « reine de tous les pécheurs pénitents, puisqu'elle
 « les a tous surpassés en pénitence...

« Nous voyons d'ordinaire que les hommes
 « ayant reçu quelque offense, veulent qu'on leur

« satisfasse selon le tort qui leur a été fait ; que,
 « si on leur a dérobé un écu, ils veulent qu'on
 « leur rende un écu ; si quelqu'un a porté dom-
 « mage à un autre, l'on requiert satisfaction à
 « l'égal de la perte qu'il a fait faire.

« En l'ancienne loi, celui qui donnait un souf-
 « flet à son prochain était obligé d'en subir un
 « autre, et celui qui arrachait un œil ou une
 « dent à son frère, on lui en pouvait faire de
 « même : *Oculum pro oculo, dentem pro dente*
 « *restituēt* (Levit. xxiv, 20).

« Or, bien que cette loi soit maintenant abolie
 « entre les hommes, elle se pratique néanmoins
 « toujours entre Notre-Seigneur et ceux qui se
 « consacrent à son service, et il leur fait les
 « mêmes demandes, à savoir qu'on lui rende,
 « autant qu'on peut, à l'égal de la faute com-
 « mise, c'est-à-dire qu'il veut que nous fassions
 « au moins autant pour lui que nous avons fait
 « pour le monde. Ce n'est point trop exiger de
 « nous que cela ; car, si nous avons tant fait
 « pour le monde, nous laissant emporter à ses
 « vains attraits, que ne devons-nous faire pour
 « les attraits de la grâce qui sont si doux et si
 « suaves ? Certes, ce n'est point nous faire tort
 « que de nous demander cela, et comme l'on a
 « employé son cœur, son âme, ses affections, ses
 « yeux, ses paroles, ses cheveux et ses parfums
 « pour le monde, il les faut aussi employer
 « et sacrifier au service de la dilection sacrée,
 « sans réserve quelconque.

7. — « En second lieu, Madeleine est aussi

« reine des justes ; car, bien qu'on ne la nomme
 « pas vierge, si est-ce qu'à cause de l'excellente
 « et éminente pureté qu'elle eut après sa con-
 « version, elle doit être appelée archi-vierge,
 « d'autant qu'elle était tellement purifiée dans
 « la fournaise de l'amour sacré, qu'elle était
 « rétablie dans une excellente chasteté, et était
 « douée d'un amour si parfait, qu'après la Sainte
 « Vierge, c'était elle qui aimait le plus Notre-
 « Seigneur : et l'on peut dire qu'elle l'aimait
 « autant ou plus, en quelque manière, que les
 « Séraphins : car, s'il est vrai qu'ils ont un amour
 « très parfait, c'est sans peine : ils le conservent
 « sans crainte de le perdre. Mais cette sainte l'a
 « acquis avec beaucoup de travail et de soin, e
 « l'a conservé avec crainte et sollicitude ; et en
 « récompense de sa fidélité, Dieu lui donna un
 « amour si fort et si ardent, et accompagné d'une
 « si grande pureté, que tout ainsi que le divin
 « Epoux lui navrait continuellement le cœur,
 « aussi lui navrait-elle le sien par des désirs,
 « soupirs et élans amoureux, et il est à croire
 « qu'elle disait souvent ces paroles de l'Épouse
 « du Cantique des cantiques : *Qu'il me donne un*
 « *baiser de sa bouche* (Cant. 1, 1), baiser tant
 « désiré de la nature humaine et tant demandé
 « par les Patriarches et les Prophètes, qui n'était
 « autre que l'incarnation et l'union de la nature
 « divine avec l'humaine ; et c'était cette étroite
 « union de Dieu avec la créature après laquelle
 « cette divine amante soupirait.

« Voyez donc qu'elle était reine des justes ; car,

« qu'est-ce qui la pourrait rendre plus juste que
 « cette sainte dilection, avec sa grande humilité
 « et componction qui la faisait toujours demeurer
 « aux pieds du Sauveur, lequel l'aimait d'un
 « amour tendre et délicat dont il aime les justes ;
 « ce qui était cause qu'il ne pouvait souffrir qu'on
 « la touchât ou reprit de quelque chose sans pren-
 « dre son parti ¹. »

8. — En un autre endroit, saint François de Sales revient à l'illustre pénitente, et confirme ce que nous disions plus haut, par un mot charmant :
 « Notre-Seigneur rétablit sainte Madeleine en la
 « virginité, non essentielle mais réparée, laquelle
 « est quelquefois plus excellente que non pas celle
 « qui, n'ayant point reçu de tare, est accompagnée
 « de moins d'humilité ². »

Enfin l'aimable Saint conclut : « Jamais Made-
 « leine n'eût été si amoureuse de son Sauveur,
 « s'il ne lui eût remis tant de péchés ; et jamais il
 « ne les lui eût remis, si elle ne les eût commis.
 « — Voyez, ma chère fille, ce grand artisan de
 « miséricorde : il convertit nos misères en grâces,
 « et fait la thériaque salutaire à nos âmes de la
 « vipère de nos iniquités ³. »

1. Sermon pour le jour de sainte Madeleine.

2. Entretien XIX^e, des Vertus de saint Joseph. — 3. Lettre à une Dame, 614^e ; collect. Blaise.

CHAPITRE VIII

UTILISER SES FAUTES PAR UN REDOUBLEMENT DE DÉVOTION ENVERS LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

1.— En préparant la troisième édition de ce petit livre, il nous est venu à la pensée d'y ajouter un chapitre que nous nous reprochions de n'avoir pas écrit plus tôt. Comment chanter les miséricordes divines sans consacrer un hymne à la Mère de la miséricorde ? Pourrions-nous, en étudiant, à l'école du plus aimable des Saints, l'art d'utiliser nos fautes, oublier le Refuge des pécheurs, dont le Bienheureux Evêque a tant célébré les bontés ? Nous avons bien touché ce sujet au cours de l'ouvrage ¹ ; mais ce n'était pas assez. Il convenait d'y consacrer comme un traité à part.

Ces réflexions nous ont particulièrement impressionné aux pieds de Notre-Dame-du-Port, à Clermont. Il nous semble avoir mieux compris, dans cet antique sanctuaire, que Marie est le Port des naufragés, *Portus naufragorum*, aussi bien que leur Etoile, *Amica stella naufragis* ².

1. Pages 84 et 190.

2. Hymn. Breviar. — La ville de Valence (Espagne), dans une chapelle célèbre, honore la Mère de Dieu sous un vocable analogue : *Nostra Senora de los desamparados* ; on sait ce que c'est qu'un navire désamparé.

Saint François de Sales l'a bien dit : « La Sainte Vierge a toujours été l'étoile polaire et le port favorable de tous les hommes qui ont navigué sur les ondes de la mer de ce misérable monde... Ceux qui dressent leur navigation à la faveur de cette divine Etoile, évitent, par son moyen, de tomber dans les écueils et précipices du péché¹ » ; mais ceux qui, par malheur, se sont écartés de sa direction tutélaire, n'ont pas de port plus sûr, pour réparer leurs avaries et pour les *tourner à profit*², que le Cœur immaculé de la plus tendre des mères.

Notre bon Saint, du reste, semble nous demander ce chapitre complémentaire, et le souder, par une transition toute naturelle, aux pages précédentes où il nous présentait Madeleine comme le modèle des pécheurs désireux d'utiliser leurs chutes tout en les réparant.

2. — Dans une lettre à sainte Chantal³, il revient sur le même sujet, et rendant compte de son oraison qui l'avait transporté chez Simon le Lépreux, il s'écrie : « Je voyais notre Sauveur, ce me semblait, de bonne humeur ; mais, par respect pour notre chère Madeleine, nous n'osions pas aller à ses pieds, ains à ceux de sa sainte Mère, laquelle, si je ne me trompe, se trouvait là ; et j'étais bien marri que nous n'avions ni tant de larmes ni tant de parfums que cette sainte Pénitente. Mais Notre-Dame se

1. Sermon pour la veille de Noël.

2. Act. XXVII, 21.

3. 24 juillet 1607.

« contentait de certaines gouttelettes répandues
 « sur le bord de sa robe ; car nous n'osions pas
 « toucher ses sacrés pieds. Une chose me consolait
 « fort : après le dîner, Notre-Seigneur remit sa
 « chère convertie à Notre-Dame : aussi vous
 « voyez que, depuis, elle était presque toujours
 « avec elle, et cette Sainte Vierge caressait extrê-
 « mement cette pécheresse. Cela me donnait du
 « courage ; j'en étais infiniment réjoui. »

Et ailleurs ¹. « Ne fut-ce pas par le moyen de la
 « Mère de Dieu que sainte Madeleine, qui était
 « comme un vase noirci de mille immondices, fut,
 « après sa conversion, enrôlée sous l'étendard de la
 « pureté virginale ? »

O Bienheureux Père ! communiquez à tous les
 pécheurs ce courage, cette allègre confiance que
 leur doit inspirer le recours à Marie. Persuadez-
 les que si l'excès de leur misère, malgré toutes
 les raisons développées dans ce livre, les empêche
 encore de se jeter dans le Cœur influamment bon
 de Jésus, ils doivent prendre, dans cet excès lui-
 même, un élan vainqueur qui les porte aux bras
 de sa Mère, puisque ses caresses les plus compatis-
 santes sont assurées aux plus infirmes.

2.— Notre doux Sauveur a voulu qu'il en fût
 ainsi : il est allé au-devant des craintes que
 devaient nécessairement inspirer aux coupables sa
 divinité et son rôle de Juge, en dépit de toutes
 les manifestations de sa tendresse. Sans cesser

1. Sermon pour la fête de l'Annonciation.

d'être notre avocat et notre médiateur auprès de son Père, il a daigné constituer, entre lui-même et nous, une médiatrice, une avocate dont nous puissions tous approcher sans frayeur, puisqu'elle est notre mère, et qui puisse tout obtenir de Dieu, puisqu'elle est sa Mère, et qu'elle plaide aussi victorieusement auprès de son Fils en lui montrant le sein qui l'a nourri, que le Fils lui-même auprès du Père en lui montrant son Cœur et ses plaies.

Les témoignages des Pères sont unanimes à nous l'affirmer, telle est l'économie du plan divin. Jésus seul, disent-ils, pouvait suffire à la restauration du genre humain, puisque de lui nous vient tout ce qui est nécessaire : mais il ne nous était pas bon que l'Homme fût seul. Il convenait mieux que l'un et l'autre sexe ayant concouru à notre perte, tous les deux contribuassent à nous relever¹. Le Rédempteur a donc déposé en Marie la rançon du genre humain². Il a voulu que tout nous arrivât par Elle³. Elle est l'aqueduc par où la grâce coule sur nous, l'échelle qui nous conduit à Dieu, la porte qui nous ouvre accès auprès de sa Bonté, le cou par lequel descendent sur le corps entier de l'Eglise les mérites de son Chef. Nul ne se sauve, nul n'obtient son pardon que par Elle⁴.

Nouvelle Esther, elle a trouvé grâce devant le Seigneur pour tous les hommes, et elle a obtenu la moitié de son divin empire. Elle tient le sceptre

1. Saint Bernard, *Sermon de Assumpt. Virg.*

2. Id. *Serm. 2 de Nativ.*

3. Id.

4. Saint Germain de Constantinople. *Orat. de Zona.*

de la miséricorde, pendant que son Fils reste Roi de justice ¹.

Oui, Marie est ministre plénipotentiaire de la miséricorde. La miséricorde est son département. De même que, dans nos États modernes, ceux qui ont à traiter une affaire de finances, de marine ou d'agriculture, doivent s'adresser aux ministères respectivement chargés de ces genres d'intérêts. c'est à la Mère de Dieu qu'ont à recourir ceux qui ont besoin de miséricorde; et plus leur misère est profonde, plus ils ont de motifs d'aller à son Cœur maternel.

L'abîme appelle l'abîme ², et, comme dit saint François de Sales, « rien n'est si agréable à une « libérale affluence qu'une nécessiteuse indigence; « et plus le bien a d'affluence, plus l'inclination « de se répandre et communiquer est forte... et « ne saurait-on dire qui a plus de contentement, « ou le bien abondant à se répandre et communi- « quer, ou le bien défaillant et indigent à recevoir « et tirer, si Notre-Seigneur n'avait dit que c'est « chose plus heureuse de donner que de rece- « voir ³. »

3. — Saint Anselme va plus loin ⁴. Il n'hésite pas à dire que souvent l'on est plus vite exaucé en invoquant le nom de Marie qu'en invoquant le nom de Jésus. « Non pas, continue-t-il, que la Mère soit plus puissante que le Fils, puisque c'est de lui qu'elle

1. Saint Thom. In Esther.

2. Ps. XLII.

3. De l'Amour de Dieu. Liv. I, ch. 15.

4. De Excell. Virg. C. 6.

tient tout son pouvoir ; mais Jésus, étant le Maître et le Juge de tous, discerne les mérites de chacun et demeure dans la justice s'il diffère d'exaucer ; tandis que, au nom de Marie, sa justice satisfaite s'apaise, les mérites de cette créature incomparable interviennent pour tout obtenir. »

Une autre raison, longuement développée par les anciens auteurs, et appuyée sur les divines Ecritures qu'ils commentent, nous dévoile plus clairement encore ce doux mystère.

Dans le vieux Testament, disent-ils, Dieu est nommé le Seigneur des armées, le Dieu des vengeances, le Lion de la tribu de Juda. Il est représenté environné de flammes, tonnant du haut des cieux, lançant la foudre, aiguisant le glaive, bandant son arc, dardant ses flèches ; c'est lui qui ensevelit la terre sous les eaux du déluge, les villes coupables sous une pluie de soufre, qui noie ses ennemis dans les tourbillons de la mer, ou qui les ensevelit dans les profondeurs du sol entr'ouvert par sa colère.

Tout à coup, dans l'Évangile, le même Dieu nous apparaît sous l'emblème d'un agneau. Il n'a pas même le courage de briser le roseau à demi rompu, ni d'éteindre la mèche qui fume encore. Que s'est-il donc passé ?

Ah ! c'est que Dieu s'est incarné dans le sein de Marie.

De même que le soleil, tant qu'il parcourait, dans le cycle zodiacal, les signes du Cancer, du Taureau, du Scorpion, de la Balance et du Lion, versait des feux torrides, qu'il adoucit et trans-

forme en bienfaisants rayons, dès qu'il entre dans le signe de la Vierge ¹; de même que la licorne oublie sa férocité sauvage et s'apprivoise aussitôt qu'elle appuie sa tête sur les genoux d'une jeune fille ²; de même, le Soleil de Justice devient un astre de bénignité, et change les flammes de sa colère en une douce chaleur, dès qu'il cache sa splendeur dans les entrailles de la Vierge de Nazareth. La justice reste au ciel, *Justitia de cælo prospexit*; la miséricorde vient habiter la terre, *Dominus dabit benignitatem*; plus de colère, plus d'indignation : *Mitigasti omnem iram tuam, avertisti ab ira indignationis tuæ*; quand la terre virginale du sein de Marie a donné son fruit : *Terra dedit fructum suum* ³.

Le lion de Juda a pris dans le sein de la plus douce des femmes, *inter omnes mitis*, la molle toison et le naturel débonnaire de l'agneau ⁴. Il a puisé, dans le lait de sa Mère, la mansuétude de cette tendre brebis. *Lait meilleur que le vin*, dit un illustre interprète du Cantique des Cantiques, car le vin peut enivrer un homme, lui ôter la mémoire des injures qu'il a reçues et lui rendre le pardon facile; mais le lait de la Bienheureuse Vierge a eu comme le pouvoir d'enivrer Dieu; à peine en a-t-il bu, que, buvant avec lui la

1. Saint Antonin, 4^e partie, titre 15, chap. 21.

2. Cette figure, expliquée dans les Bestiaires du moyen âge, est reproduite sur les anciens monuments religieux, par exemple sur la frise de la façade septentrionale de la cathédrale de Strasbourg. —

3. Ps. LXXXIII.

4. Saint Antonin, *loc. cit.* *Vellus plane Maria, si quidem de molli ejus sinu agnus egressus est.*

miséricorde, il a jeté loin de lui le souvenir de nos péchés, et est devenu prodigue de pardon ¹. Oui, ne craint pas d'ajouter Richard de Saint-Victor, c'est en vous, ô Marie! que s'est accrue l'affluence de la divine miséricorde, c'est de vous qu'elle a coulé sur nous ². Le miel est sorti de la pierre, parce que de la tige de Jessé a germé la fleur qui fournit ce suc suave, remède à tant de maux ³.

5. — Au passage de la mer Rouge, les flots courroucés ensevelirent les Egyptiens, figure des pécheurs. L'arche n'était pas là. Au passage du Jourdain, point de victimes. L'arche d'alliance, le propitiatoire éloignaient tout châtiment. Sans Marie, il y a tout à craindre d'un Dieu vengeur. Quand il habite cette arche de propitiation, rien à attendre que des bienfaits. Aussi, tant que Siméon voit le Messie aux bras de sa Mère, il le proclame le Salut d'Israël. Quand il le tient dans ses propres bras, il reconnaît en lui la cause de la ruine comme de la résurrection de plusieurs ⁴.

Tremble, pécheur, si tu isolés le Christ de Marie; mais dans les bras de cette aimable Reine, prie-le sans défiance : c'est la miséricorde sur son piédestal, la fleur sur sa tige, l'eau dans son océan.

Dans le sein de son Père, le Fils de Dieu fait homme puisait les attributs de la paternité divine; dans le sein de sa Mère, il a revêtu des sentiments

1. Le cardinal Hailgrin.

2. In Cantic. 2^e partie. Chap. 23.

3. Hugo de Saint-Victor. *Miscell.* n. 2, lib. IV, in tit. 26.

4. Luc, II.

maternels ; et un Théologien célèbre ¹, qui nous a fourni la plupart des citations précédentes, ne fait aucune difficulté de conclure, en s'autorisant d'un texte de saint Ambroise ², que Marie a agrandi la clémence du Dieu qu'elle a engendré, et qu'elle a couronné sa tête d'un diadème d'éternelle miséricorde.

O vraiment folles, reprend ce Théologien, ô vraiment folles, les Vierges de l'Évangile, quand elles s'endormaient sans huile, mais plus folles encore quand, repoussées de l'Époux, elles n'ont pas imploré le secours de l'Épouse, c'est-à-dire de Marie. Elles crient : Seigneur ! Seigneur ! ouvrez-nous ³ ! Elles s'adressent au Juge, elles reçoivent de sa justice la réponse très juste qu'elles méritaient : *Je ne vous connais pas*. Que ne se sont-elles tournées vers l'Épouse en lui criant : *Notre-Dame ! Notre-Dame !* Elles eussent, à ce seul nom, obtenu leur grâce.

6. — Pécheur, qui que tu sois, eusses-tu un pied dans l'abîme, le désespoir eût-il déjà envahi ton cœur, regarde Marie, pense à Elle ⁴, et tu recouvreras l'innocence et la paix. Personne, c'est la Vierge Immaculée qui l'a révélé à sainte Brigitte, personne, à moins qu'il ne soit déjà damné, n'invoque ce nom avec l'intention de quitter le péché, sans que le démon ne s'enfuie

1. Christophe de Vega, *Theologia Mariana*.

2. *Eum concepit et peperit Maria, et coronam capiti ejus æternæ pietatis imposuit*. Saint Ambroise, de *Inst. Virg.* cap. 16.

3. *Matth.* xxv.

4. Saint Bernard *Hom 2 supra Missus*.

aussitôt ¹ ; et si, comme le raconte aimablement l'Apôtre du Chablais, un timide oiseau, en articulant le nom de Marie qu'il avait appris à répéter dans un monastère, fut soudain lâché par un épervier qui le tenait dans ses serres, prêt à le mettre en pièces, quel est le coupable qui ne puisse échapper aux griffes de Satan, en invoquant ce nom tout-puissant ? Ce nom doit être, selon le texte sacré, notre respiration, *Spiraculum hominis*, car, en vérité, dit un saint Père, c'est par Marie que l'âme coupable respire et s'ouvre à l'espérance du pardon ².

7. — Un écrivain moderne est plus explicite encore, et, dans une comparaison aussi juste que hardie, il montre le rôle de la Mère de Dieu, tel que le doivent exploiter tous ceux que le péché a blessés ou tués.

« Chaque battement de cœur est double et se compose de deux mouvements ; l'un des deux retire des organes le sang éteint, pendant que l'autre y lance le sang vivant. C'est que le cœur lui-même est double ; il y a comme deux cœurs en un : l'un plus actif et l'autre plus passif ; l'un qui envoie la vie, et l'autre qui reprend la mort pour faire place à la vie. L'un vivifie, et l'autre purifie.

« Tel est aussi, au milieu de l'humanité régénérée, le rôle du Cœur, de ce Cœur composé de

1. Revelat. lib. 1, chap. 9.

2. Idiota lib. de Contémp. V. B. c. 5.

deux âmes vivant en une, l'âme de Jésus et l'âme de Marie. L'âme de Jésus est le côté vivifiant du cœur du monde, et l'âme de Marie, par la grâce de Jésus, est le côté par où ce qui est mort court vers la vie.

« Elle porte à Celui qui est la vie même le sang mort de l'humanité, afin que la vie s'y verse, et que Jésus le renvoie au monde, vivant et divinisé. Le Verbe, en s'incarnant, a divinisé le sang ; mais c'est la Vierge qui a donné au Verbe la « matière à diviniser ¹. »

8. — Qui jamais pourra compter les âmes que la Mère de Dieu a ramenées à la vie divine ! Il faudrait, pour cela, énumérer toutes les conversions. Pas une qui se soit opérée sans son maternel concours. Impossible, dit le martyr saint Ignace, qu'un pécheur se sauve, sinon par le secours de Marie. Ce n'est pas la justice de Dieu qui nous sauve, c'est son infinie miséricorde, sollicitée par les prières de Marie ².

Nouvelle Ruth, reprend saint Bonaventure, elle glane les épis échappés à la sollicitude des moissonneurs, c'est-à-dire les âmes demeurées rebelles à tous les autres appels de la grâce, elle les ramasse et les replace dans le grenier du Père de famille.

C'est grâce aux prières de cette Vierge bénie que le larron du Calvaire devint pénitent et martyr, dit saint Pierre Damien. Judas le traître

1. P. Gratry, *Mois de Marie de l'Immaculée Conception*.

2. Apud Celada, de *Judith figurata*, c. x, n. 69.

ne se fût point pendu s'il eût différé son suicide jusqu'au moment où Jésus expirant confia tous les siens à sa Mère ¹.

C'est à Elle que recourt le prince des Apôtres après son triple reniement ; et saint Grégoire de Nazianze nous la présente, dans un poétique langage, disant alors à son Fils : O Verbe de Dieu, c'est le propre de l'homme de pécher : pardonnez à Pierre. Et Jésus de répondre : Vous le savez, ma Mère, je défère à tous vos désirs. En votre seule considération, je remets à Pierre toutes ses fautes. Saint Paul, disent ses anciens biographes ², attribuait à l'intercession de la Mère de Dieu le coup de grâce qui l'avait transformé.

9. — Si telle fut la miséricorde de Marie pendant sa vie d'exil, quelle ne sera-t-elle pas maintenant qu'elle règne au ciel ? reprend saint Bonaventure ³. Elle se multiplie à proportion de la foule sans nombre des misérables qu'elle voit sur la terre ; car, l'Eglise elle-même le dit, ses fonctions, en paradis, sont de prier pour les pécheurs ⁴.

N'est-ce pas à eux qu'elle doit l'accroissement indéfini de sa gloire ? Serait-elle Mère du Rédempteur s'il n'y avait pas eu des pécheurs à racheter ? « Ce sont eux, écrit excellemment M. Olier, qui ont procuré à cette Vierge bénie le bonheur d'être

1. Philippus Abbas.

2. Vide Cornel. a Lap. in act. VII.

3. Spec. cap 8.

4. Secrète de la vigile de l'Assomption

Mè
Jés
bla
que
lité
•
len
l'oc
fût
teri
que
est
hor
ò V
not
sior
dér
mis
pui
exa
nou
est
les

1.
2.
3.
D'ap
mém
man
sons,
4.

Mère du Sauveur des hommes ; car, sans le péché, Jésus ne serait pas venu en ce monde en ressemblance de la chair pécheresse ¹. » Marie est en quelque sorte redevable aux pécheurs de sa qualité de Mère de Jésus-Christ.

« C'est nous, avait déjà dit saint Thomas de Villeneuve ², c'est nous qui sommes, en quelque sorte, l'occasion de son élévation. Le divin Médecin ne fût pas descendu des cieux s'il n'y eût eu, sur la terre, la maladie du péché à guérir. C'est parce que nous sommes devenus coupables que Marie est devenue Mère de Dieu. Dieu ne se fût pas fait homme, si l'homme n'eût point péché ³. Sans doute, ô Vierge, vous ne nous devez rien, puisque c'est notre démerite, et non notre mérite, qui a occasionné tout cela. Mais dans votre bénignité, en considérant votre grandeur, vous vous souvenez de notre misère. En vérité, vous serez l'avocate des pécheurs, puisque, à cause de leurs péchés, vous avez été exaltée si haut. En vérité, bien que notre péché nous inspire un vif repentir, votre sublimité nous est infiniment agréable, et votre gloire compense les préjudices que nos fautes nous ont causés ⁴. »

1. Vie intérieure de la Très Sainte Vierge, p. 352.

2. Cité par l'annotateur de M. Olier.

3. Telle est, du moins, la doctrine de la grande école Thomiste. D'après saint François de Sales, le Verbe se serait incarné quand même l'homme n'eût pas péché. Mais, en cette hypothèse, il eût manqué à Marie les gloires qu'elle doit à ses douleurs et dont, en un sens, elle est ainsi redevable aux pécheurs.

4. *Peccatores non exhorres
Sine quibus numquam fores
Tanto digna filio.*

(Ancienne Prose.)

10. — Comment, s'écrie un pieux auteur, comment l'énormité de mes crimes me désespérerait-elle, ô Marie! Vous êtes la mère de tous, mais tout spécialement des pécheurs¹.

Oui, ce sont les pécheurs qui procurent à cette auguste Vierge la reproduction incessante des gloires et des joies de sa divine maternité, puisqu'elle engendre en eux le Christ aussi souvent que, par son intercession, elle le fait revivre en eux².

A la conversion de chaque pécheur, c'est-à-dire à sa renaissance à la grâce. au renouvellement de sa filiation divine par sa réincorporation au Sauveur, à l'heure où le *convivifiant dans le Christ*³, le Père céleste lui dit : *Tu es mon enfant, je t'engendre aujourd'hui*⁴, l'ange gardien de cet heureux converti peut, en le montrant à Marie, la saluer du mot d'Elisabeth : *Béni soit ce fruit de vos entrailles*; car, en vérité, il est le fruit de son sein.

Elle est mère des membres aussi bien que du Chef du corps mystique de l'Eglise; pas un juste ne se forme sans être engendré à la vie divine par la nouvelle Eve, vraie Mère de tous les vivants.

11. — Un vieil interprète⁵ du Cantique des Cantiques, commentant le texte *Pasce hædos*

1. Laurent. a Ponte.

2. Borgius de Gubbio, 9, de *signis Ecclesie*.

3. Ephes II. — 4. Ps. II.

5. Guillelm. apud Delrio in Cant. — La même pensée ressort de la vision où Notre-Seigneur montra à sainte Gertrude, sous la figure de plusieurs animaux divers blottis sous le manteau de la Très Sainte Vierge, les pécheurs qu'elle prend sous sa protection jusqu'à ce qu'ils soient réconciliés avec Dieu. Liv. VI, chap. 49.

meos, paissez mes boucs, ne fait aucune difficulté de l'appliquer à Marie à propos des pécheurs :

Ce sont eux, les boucs, dit-il; ils sont justement nommés les boucs de Marie. Non, certes, qu'elle les veuille tels qu'ils sont, destinés à être placés à la gauche du souverain Juge, mais parce qu'elle les adopte afin de leur assurer une place à sa droite, en les métamorphosant en fidèles agneaux. C'est ainsi que, dans le langage usuel, le médecin appelle *son malade* celui dont, bien loin de vouloir la maladie, il a entrepris la guérison. Il y a tout un monde d'encouragements dans cette double comparaison.

Sans doute, l'agneau est préférable au bouc. De même, rien ne vaut la candeur d'une âme innocente. Heureux ceux qui, semblables à des agneaux sans tache, méritent les caresses de la Vierge des vierges, si bien nommée la divine Brebis. Mais il reste une consolation immense aux pécheurs. Tout en se confessant dignes, à cause de leurs crimes, d'être à la gauche du Juge, comme des boucs maudits, il ne tient qu'à eux, par un recours confiant à Marie, de devenir *ses boucs*, et d'être bientôt convertis en agneaux.

De même encore, la santé sera toujours plus appréciée que la maladie. Heureux qui n'a pas besoin de médecin. Mais, quand on est malade, quelle assurance, quelle joie d'avoir les soins d'un prince de la science médicale, d'être son client, de compter parmi *ses malades* !

Si infirmes que nous soyons, si désespéré que paraisse l'état de notre âme, le voulons-nous ?

Marie nous adoptera pour *ses malades*. Et, parce que nulle infirmité spirituelle n'est incurable ici-bas, parce qu'aucune ne peut résister au traitement de la toute-puissante Mère de Dieu, Elle nous guérira. Sa gloire, comme celle d'un habile médecin, éclatera à proportion de la gravité des maux dont Elle nous sauvera.

Puis, une fois guéris, arrachés à la mort, pendant les langueurs et les périls d'une convalescence aussi longue que notre vie, cette douce Mère nous aimera toujours, et veillera sur nous, à la façon d'un médecin qui *suit* ses malades, après leur guérison. Nous aurons un titre plus spécial à sa maternelle protection. Son honneur sera intéressé à notre persévérance dans l'état de grâce qu'elle nous aura rendu au prix de ses prières et de ses douleurs.

Infidèles à ses soins, retomberions-nous encore dans le péché ? Mais le médecin abandonne-t-il *ses malades* dans leurs rechutes ? Se venge-t-il ainsi de l'indocilité à ses prescriptions ? Ne redouble-t-il pas, au contraire, les industries de son talent et de son dévouement pour obtenir une guérison devenue plus difficile ?

12. — O Mère toute bonne de Celui qui a dit : *Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin*, et ailleurs : *Pardonnez jusqu'à soixante-dix fois sept fois*, quand donc nos rechutes pourront-elles épuiser votre puissance ou la tendresse de vos sollicitudes ? Vous allez chercher, selon votre dévot saint Bonaventure ¹, vous allez

1. Spec. cap. v.

LIBRAIRIE RELIGIEUSE H. OUDIN

A POITIERS et à PARIS, 10, rue de Mézières

Abeilles mystiques de saint François de Sales,
ou la vie dévote sous l'emblème des abeilles, par le
R. P. Tissot, 1 vol. in-32. 0 80

Amour (l') n'est pas aimé! cri de détresse, par
le R. Père Marie-Antoine, 1 brochure in-32 j. 0 25

Arrête! le Cœur de Jésus est avec moi, imprimé
sur toile pour scapulaires, le cent franco 2 »

Art (l') d'utiliser ses fautes d'après saint Fran-
çois de Sales, par le R. P. Tissot, 1 vol. in-32. 1 25

Bienheureux Perboyre (le), modèle de dévotion
au divin Sauveur, 1 vol. in-32. 0 30

Billets d'adoration pour le Saint-Sacrement (12 à
la feuille), le cent de feuilles (1200) franco. 7 »

Cantiques pour les différentes circonstances de l'année
telles que Missions, Retraites, etc., 1 vol. in-32. 0 20

Catéchisme des Vœux, à l'usage des personnes
consacrées à Dieu dans l'état religieux, par le R. P.
Cotel, S. J., 1 vol. in-18. 0 40

Cérémonies de l'installation des curés, par
l'abbé Duplessy, 1 vol. in-18. 0 50

Cérémonies de la 1^{re} Communion et de la Con-
firmation, par le même, 1 vol. in-18. 0 50

*

Chapelet de N.-S. J.-C. : manière de le réciter; indulgences et privilèges attachés à cette dévotion, 4 pages in-32, le cent franco 2 »

Chemin de la Croix (le), augmenté de la consécration au Sacré Cœur, de prières diverses, d'hymnes, des Litanies de la Passion, suivi de courtes réflexions, etc. etc., 1 vol. in-32. 0 25

Ciboire (le) de cire, opuscule de 4 pages in-32, le cent franco. 1 50

Ciboire doré (le) 2 pages, le cent franco. 1 50

Confrérie du Rosaire : billet d'admission et méditations sur les mystères, 4 pages in-32, le cent franco 2 »

Conseils à une âme pieuse dans un monde difficile, par M. l'abbé Petit, piqûre in-32. 0 20

Consolations spirituelles pour servir aux personnes qui souffrent, par le R. P. Bouhours, S. J., 1 vol. in-64. 0 50

Dévotion aux saints Anges Gardiens ou association de la bonne mort, 1 vol. in-32. 0 30

Étudiant chrétien (1^{er}) à l'école de saint François de Sales, 1 vol. in-32. 2 »

Examen de conscience à l'usage de la jeunesse, 1 vol. in-18. 0 10

Le même, 4 pages in-32, le cent franco. 0 60

Exercices de sainte Gertrude, vierge et abbesse de Saint-Benoît, par le T. R. P. Dom Guéranger, Abbé de Solesmes, 1 vol. in-32. 1 50

Explication des prières et cérémonies de la sainte Messe, par le même, 1 vol. in-16. 1 50

Explication du Pater et élévations à Dieu par sainte Thérèse, 1 vol. in-32 jésus. 1 25

Faveurs obtenues et l'enfer évité par le Scapulaire, 1 vol. in-18 avec couverture illustrée. 0 50

Fleurs de doctrine et de piété, extraites des Œuvres de Mgr Gay, 1 vol. in-18. 2 50

Fleurs de la Vierge (les), Mois de Marie de l'Enfance et de la jeunesse, par le R. P. Fonteneau, 1 vol. in-32. 1 50

Fleurs de Mgr de Ségur, par son frère, le marquis A. de Ségur, 1 vol. in-32. 1 25

Fleurs et fruits de saint François de Sales, par Mgr Blampignon, 1 vol. in-32. 1 25

Grandes (les) gloires de saint Antoine de Padoue, par le R. P. Marie-Antoine, 1 brochure in-32 jésus. 0 20

Lettre circulaire du B. de Montfort aux Amis de la Croix, piqûre in-18. 0 30

Litanies en l'honneur de saint Joseph, 4 pages, le cent franco. 2 »

Litanies de sainte Radegonde, reine de France, 4 pages, le cent franco. 2 »

Litanies de saint Antoine de Padoue, 4 pages, le cent franco. 2 »

Livre d'or ou l'humilité en pratique, 1 vol. in-32. 0 30

Lyre de saint Joseph, cantiques pour le mois de mars, par l'abbé Rosière, 1 vol. in-18. 0 50

Maison de Nazareth (Ia), par Al. de Saint-Albin, 1 vol. in-32. 2 »

Manuel de prières à l'usage des gens du monde, par M^{me} la baronne Laurenceau, 1 vol. in-16. 3 »

Manuel du jeune serviteur des saints Anges, 1 vol. in-32. 1 »

Manuel eucharistique, par l'abbé L. 1 vol. in-32. 1 20

Marie modèle de la dévotion au Saint-Sacrement, 1 vol. in-32. 0 80

Méditations sur les évangiles de l'année, par le R. P. Médaille, 1 vol. in-32. 0 60

Memorare de saint Joseph, 2 pages in-32, le cent franco. 1 50

Méthode pour dire avec fruit le saint Rosaire, par le B. de Montfort, 1 piqûre in-18. 0 20

Méthode de plain-chant, 1 vol. in 12. 0 50

Méthode pour converser avec Dieu, par le R. P. Boutauld, 1 vol. in-32. 0 40

Mois de mai (Ie) sanctifié par la dévotion à la bonne Mère, par l'abbé Fauchereau, 1 vol. in-18. 1 »

Mois de Marie, extrait des œuvres du B. de Montfort, par l'abbé Baraud, 1 vol. in-32. 1 »

Mois de Marie des vertus, toutes les principales vertus chrétiennes, par l'abbé X. 1 »

Mois du Sacré Cœur, 4 pages in-18, contenant un acte de consécration et des pratiques pour tous les jours du mois, le cent, franco. 2 »

Neuvaine à saint Paul de la Croix, par le R. P. Louis, 1 vol. in-18. 0 50

Neuvaine séraphique (la) à saint Antoine de Padoue, une piqûre de 36 pages, le cent franco 7 »

Notice sur l'Archiconfrérie du Cordon de saint François, piqûre de 8 pages, le cent franco. 5 »

OPUSCULES EXTRAITS DES ŒUVRES
DE MONSEIGNEUR GAY.

De la Foi.

De la Crainte de Dieu.

De l'Espérance chrétienne.

De l'Humilité.

De la Mortification.

De la Tentation.

De l'Obéissance.

De la Pauvreté.

De la Charité envers Dieu.

De la Charité envers le Prochain.

De la Charité fraternelle.

De la Douleur chrétienne.

De l'abandon à Dieu.

Le Ciel, le Purgatoire, la

Terre.

Soirée du Jeudi-Saint.

De la Chasteté.

Chaque volume broché, franco. 1 »

Oratoire (l') de saint Martin ou la cellule du catéchumène, notice suivie des Litanies, 4 pages, le cent, franco 2 »

Ouvrier dans la société chrétienne (l'), par Al. de Saint-Albin, 1 vol. in-18. 0 60

Parfums de 1^{re} Communion, par Mgr Blampignon, 1 vol. in-32, couverture illustrée. 2 »

Pater de sainte Mechtilde (le) piqûre de 12 pages in-32. le cent, franco. 6 »

- Pensées de la B. Marguerite-Marie Alacoque**,
pour tous les jours de l'année, 1 vol. in-32. 1 »
- Perfection (la) chrétienne selon saint François
de Sales**, par le R. P. Taoc, S. J. 1 vol. in-32. 0 30
- Petit traité du Calendrier**, 1 vol. in-12. 0 75
- Petites perles du divin amour ou le mois sanc-
tifié**, faisant suite aux Grandes Cloires de saint Antoine,
et au Cri de détresse, par le R. P. Marie-Antoine, bro-
chure in-32 j. 0 25
- Prières à Marie exclusivement empruntées aux
Saints**, par une Dominicaine, 1 vol. in-32. 1 »
- Prière à N.-D. de la Salette**, 2 pages in-32 avec
gravure, le cent, franco. 1 50
- Psautier du pèlerin (1e)**, 1 vol. in-32. 2 »
- Psautier de Marie (1e)**, 1 vol. in-32. 1 50
- Quatre fins de l'homme (les)**, 1 vol. in-32. 0 50
- Petit auxiliaire des Catéchistes**, par l'abbé Blain,
1 vol. in-18. 0 50
- Recueil de pièces et dialogues**, 1 vol. in-12. 3 »
- Recueil de prières indulgenciées à saint
Joseph**, par l'abbé Rosière, 1 vol. in-32. 0 80
- Retour à Dieu (du)**, par l'abbé Perdrau, 1 vol. in-
18, 5^e édition. 0 50
- Rosaire illustré (1e)**, par le R. P. Vasseur, S. J.,
1 vol. in-16. 0 30
- Salut (1e) par le droit chrétien et l'obéissance
au Pape**, par le R. P. Marie-Antoine, 1 vol. in-18. 1 »

Secret de Marie (le) dévoilé à l'âme pieuse, par le B. de Montfort, 1 piqûre in-18. 0 20

Sommaire du guide pour l'ouverture de cœur des religieuses envers celles qui les dirigent, 1 vol. in-18. 0 30

Souvenir de retraite, par le R. P. Taoc, S. J., une piqûre in-32. 0 10

Souvenez-vous et prières diverses au Sacré Cœur, suivi du « Souvenez-vous » à saint Joseph, 4 pages in-18, le cent, franco. 2 »

Testaments de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, un vol. in-32. 1 »

Tiers-Ordre (le) de la Pénitence de Saint-François d'Assise, 4 pages, le cent, franco. 2 »

Tièdeur (de la), par le R. P. Paterne, 1 volume in-18. 1 50

Traité de la vie spirituelle, par saint Vincent Ferrier, 1 vol. in-32 j. 2 »

Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, par le B. de Montfort, 1 vol. in-18. 1 »

Très saint Rosaire (le), 4 pages in-18 contenant des prières diverses, le tableau des mystères et des fruits correspondants, les principales indulgences, etc., le cent, franco. 2 »

Troisième centenaire de sainte Thérèse, par Mgr Gay, 1 brochure in-8°. 1 »

Une fleur à saint Antoine de Padoue, complé-

ment des Grandes Gloires, par le R. P. Marie-Antoine,
1 brochure in-32 j. 0 15

Un nouveau mois du Sacré Cœur, par le R. P.
Alet, S. J., 1 vol. in-32. 1 50

Vénération de sainte Jeanne de Lestonnac (1a), drame
en trois tableaux, 1 vol. in-12. 1 »

Vie abrégée de saint François de Sales, par le
chanoine Albert, 1 vol. in-12. 1 50

**Vie populaire de la grande sainte Thérèse
de Jésus**, 1 vol. in-12. 1 50

Vie de sainte Agnès, vierge et martyre, par le
R. P. Dom Santini, 1 vol. in-12. 1 50

Vie de sainte Germaine, bergère de Pibrac, 1 vol.
in-18, par un P. de la Société de Marie. 0 80

Vie de sainte Radegonde, reine de France et
patronne de Poitiers, 1 vol. in-18. 0 50

chercher le pécheur rebuté de tous, vous l'embrassez, vous le réchauffez, vous ne vous donnez pas de repos que vous ne l'ayez guéri.

Je suis votre malade, sauvez-moi. *Tuus sum ego, salvum me fac* ¹. Tel sera, tous les jours de mon exil, mon cri d'espérance. Plus je me rappellerai mes chutes passées, plus je vous rappellerai à vous-même que vous avez eu le pouvoir et la bonté de m'en relever, et que vous n'avez perdu ni l'un ni l'autre. Plus je me tiendrai assuré que vous ne m'abandonnerez pas à moitié guérison.

Ma reconnaissance pour vos soins, le désir de manifester votre puissance m'aideront à suivre vos conseils. Je vous aimerai, *je vous glorifierai, parce que vous m'avez tiré de bien bas* ². Enfin dans le ciel, prenant timidement ma place au nombre de ceux qui vous doivent leur salut parce que, dans leurs misères, il ont mis tout leur espoir en vous, je serai votre gloire comme un malade est la gloire du médecin qui l'a arraché aux portes de la mort, non pas une fois, mais plusieurs. Alors, et ce sera le plus beau profit qu'en ait tiré la grâce, mes fautes elles-mêmes seront devenues le piédestal de votre glorification, en même temps que le trône des divines miséricordes, que je veux éternellement chanter : *Misericordias Domini in æternum cantabo* ³.

Amen ! Amen ! Amen !

1. Ps. CXVIII.

2. Ps. 85, II.

3. Ps. LXXXVIII.

TABLE DES MATIÈRES

LETTRES APPROBATIVES.	v
AVANT-PROPOS.	xi
PREMIÈRE PARTIE	
CHAPITRE I. — Ne pas s'étonner de ses fautes .	1
CHAPITRE II. — Ne pas se troubler à la vue de ses fautes.	13
CHAPITRE III. — Ne pas se décourager à la vue de ses fautes.	31
DEUXIÈME PARTIE	
CHAPITRE I. — Utiliser ses fautes pour s'humilier par la connaissance de son abjection. .	49
CHAPITRE II. — Utiliser ses fautes pour aimer son abjection.	70
CHAPITRE III. — Utiliser ses fautes pour accroître sa confiance en la miséricorde de Dieu. .	87
CHAPITRE IV. — Suite du précédent.	102
CHAPITRE V. — Utiliser ses fautes pour s'affermir dans la persévérance.	114
CHAPITRE VI. — Utiliser ses fautes pour devenir plus fervent.	126
CHAPITRE VII. — Utiliser ses fautes pour la pratique de la satisfaction.	136
CHAPITRE VIII. — Utiliser ses fautes par un redou- blement de dévotion envers la bienheureuse Vierge Marie.	149

g

